

ÉVALUATION DES RÉPERCUSSIONS ET DES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS INDUITS PAR LES SERVICES FINANCIERS ET NON FINANCIERS SUR LES JEUNES

À PROPOS DE L'UNCDF

L'UNCDF (United Nations Capital Development Fund) est l'agence d'investissement des Nations Unies pour les 48 pays les moins avancés du monde (PMA). Cette organisation utilise son mandat de fourniture de capitaux pour aider les PMA à poursuivre une croissance inclusive. Elle promeut l'inclusion financière, notamment à travers la finance numérique, en tant que moteur de réduction de la pauvreté et de croissance solidaire. Elle montre qu'en délocalisant les services financiers hors des capitales, on peut accélérer la croissance économique locale, promouvoir le développement d'infrastructures durables et résilientes face aux changements climatiques, et donner plus d'autonomie aux communautés locales. Grâce à des subventions, prêts et rehaussements de crédit, l'UNCDF expérimente de nouveaux modèles de finance inclusive et de financement du développement local, atténue les risques associés à l'investissement local et démontre la pertinence de son approche, incitant les investisseurs plus importants et généralement peu enclins à prendre des risques à développer les systèmes à plus grande échelle. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site <http://www.uncdf.org/>.

À PROPOS DE THE MASTERCARD FOUNDATION

The MasterCard Foundation collabore avec des organisations visionnaires afin de fournir un plus grand accès à l'éducation, à la formation professionnelle et aux services financiers pour les personnes vivant dans la pauvreté, particulièrement en Afrique. Etant l'une des plus grandes fondations indépendantes, son travail est guidé par sa mission qui est de faire progresser l'éducation et de promouvoir l'inclusion financière pour réduire la pauvreté. Basée à Toronto, au Canada, son indépendance a été établie par MasterCard lorsque la Fondation a été créée en 2006. Pour plus d'information et pour vous inscrire à la newsletter de la Fondation veuillez visitez www.mastercardfdn.org. Suivez la Fondation @MCFoundation sur Twitter.

REMERCIEMENTS

Ce document a été élaboré grâce au soutien généreux de The MasterCard Foundation.

Nous tenons à remercier MicroSave pour l'excellence des recherches qu'elle a menées et qui ont servi de fondement au présent document. Nous souhaiterions également adresser nos remerciements à l'ensemble des jeunes qui ont généreusement donné de leur temps et ont répondu aux questions de nos chercheurs toutes les deux semaines sur une période de six mois. Nous sommes aussi reconnaissants aux personnels de l'Amhara Credit and Savings Institution et de la Faïtière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit pour le soutien continu qu'ils ont apporté à nos chercheurs. Enfin, nous aimerions remercier les personnes suivantes pour leurs commentaires précieux sur le présent document : Ata Cisse, Jennifer Denomy, Ruth Dueck-Mbeba, Beth Porter, Rossana Ramírez, Jennefer Sebstad et Anne Marie Van Swinderen.

AUTEURS

Danielle Hopkins
Maria Perdomo, UNCDF

CONCEPTEUR

Lushomo

RELECTEUR-CORRECTEUR

Chela Cea

Mars 2016

Copyright © UN Capital Development Fund

Tous droits réservés.

Les points de vue exprimés dans cette publication sont uniquement ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux des Nations Unies (y compris de l'UNCDF) ou de leurs États membres.

ÉVALUATION DES RÉPERCUSSIONS ET DES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENTS INDUITS PAR LES SERVICES FINANCIERS ET NON FINANCIERS SUR LES JEUNES

SOMMAIRE

LISTE DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES ACRONYMES

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Données

Résultats

Limites de l'étude

Implications de l'étude

INTRODUCTION

DESCRIPTION DES PROGRAMMES DESTINÉS AUX JEUNES ET CONTEXTE NATIONAL

Contexte national – Togo

Programme YouthStart au Togo – FUCEC

Contexte national – Éthiopie

Programme YouthStart en Éthiopie – ACSI

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Questions de recherche

Indicateurs de recherche

Caractéristiques des échantillons

« Financial diaries »

Triangulation par l'intermédiaire de discussions de groupes et d'entretiens approfondis

Limites de la recherche

RÉSULTATS

Gestion financière

Sources de revenus

Revenu moyen

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de revenus

Sources des dépenses

Dépenses moyennes

Sources de revenus pour les dépenses

Indépendance en tant que déterminant des types de dépenses

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de dépenses

Revenu net

Bonnes pratiques financières : gestion financière

Conclusions : gestion financière

UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS

Épargne

Fréquence globale de l'épargne

Fréquence de l'épargne selon les différents mécanismes d'épargne

Évolution de la fréquence sur le compte YouthStart

Valeur de l'épargne : dépôt d'épargne moyen

Comparaison entre les dépôts et les retraits

Évolution de la valeur du dépôt d'épargne moyen

Problématique hommes-femmes de l'épargne

Bonnes pratiques financières : épargne

Prêts

Sources des prêts

Intérêts des jeunes pour l'emprunt

Conclusions : utilisation des services financiers

PLANIFICATION

Plan financier

Objectifs d'épargne

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de détermination et de réalisation des objectifs d'épargne

Types d'objectifs d'épargne

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de types d'objectifs

Bonnes pratiques financières : réalisation des objectifs d'épargne

Réalisation des objectifs à court terme dans une courte période

Accumulation d'actifs

Bien-être émotionnel

Conclusions : planification

CONCLUSION

LISTE DES FIGURES

- Figure I – Questions de recherche et hypothèses
- Figure II – Données de la FUCEC (décembre 2014)
- Figure III – Données de l’ACSI (décembre 2014)
- Figure IV – Théorie du changement
- Figure V – Questions de recherche et hypothèses
- Figure VI – Caractéristiques des échantillons
- Figure VII – Caractéristiques du groupe expérimental et du groupe contrôle au Togo
- Figure VIII – Caractéristiques du groupe expérimental et du groupe contrôle en Éthiopie
- Figure IX – Segmentation des échantillons de jeunes par durée de participation au programme YouthStart
- Figure X – Calendrier des entretiens et des « Financial diaries »
- Figure XI – Sources de revenus des jeunes
- Figure XII – Sources de revenus pour le groupe expérimental et le groupe contrôle
- Figure XIII – Revenu moyen pour le groupe expérimental et le groupe contrôle
- Figure XIV – Sources de revenus pour les jeunes hommes et les jeunes femmes
- Figure XV – Types de dépenses des jeunes
- Figure XVI – Sources de dépenses pour le groupe expérimental et le groupe contrôle
- Figure XVII – Dépenses moyennes pour le groupe expérimental et le groupe contrôle
- Figure XVIII – Revenu net moyen des jeunes
- Figure XIX – Nombre moyen de dépôts au cours de l’étude
- Figure XX – Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt au cours de l’étude
- Figure XXI – Utilisation des différents mécanismes d’épargne par les jeunes au Togo
- Figure XXII – Utilisation des différents mécanismes d’épargne par les jeunes en Éthiopie
- Figure XXIII – Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt d’épargne vers le compte YouthStart (par durée en tant que client de la FUCEC)
- Figure XXIV – Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt d’épargne vers le compte YouthStart (par durée en tant que client de l’ACSI)
- Figure XXV – Valeur moyenne des dépôts d’épargne par rapport aux différents mécanismes d’épargne
- Figure XXVI – Ratio des dépôts par rapport aux retraits dans l’ensemble des mécanismes
- Figure XXVII – Fréquence moyenne des dépôts et des retraits vers et depuis le compte YouthStart
- Figure XXVIII – Dépôts et retraits d’épargne moyens dans l’ensemble des mécanismes d’épargne (épargne nette)
- Figure XXIX – Valeur moyenne des dépôts et des retraits du groupe expérimental vers et depuis le compte YouthStart (épargne nette)
- Figure XXX – Valeur moyenne des dépôts d’épargne à long terme au Togo (par durée en tant que client de la FUCEC)
- Figure XXXI – Valeur moyenne des dépôts d’épargne à long terme en Éthiopie (par durée en tant que client de l’ACSI)
- Figure XXXII – Bonnes pratiques financières en matière de compte d’épargne jeunesse
- Figure XXXIII – Sources de prêts pour les jeunes
- Figure XXXIV – Intérêt des jeunes pour l’emprunt contracté par l’intermédiaire de mécanismes formels

- Figure XXXV – Volonté d’emprunter par âge au Togo
- Figure XXXVI – Volonté d’emprunter par âge en Éthiopie
- Figure XXXVII – Volonté d’emprunter par durée en tant que client d’un PSF
- Figure XXXVIII – Possession d’un plan financier par les jeunes
- Figure XXXIX – Jeunes ayant des objectifs d’épargne
- Figure XL – Objectifs d’épargne des jeunes
- Figure XLI – Durée définie pour atteindre les objectifs d’épargne
- Figure XLII – Évolution des actifs du début à la fin de l’étude en Éthiopie
- Figure XLIII – Niveaux de bonheur au Togo
- Figure XLIV – Niveaux de bonheur en Éthiopie
- Figure XLV – Niveaux de stress au Togo
- Figure XLVI – Niveaux de stress en Éthiopie
- Figure XLVII – Confiance en l’avenir

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 – Indicateurs clés agrégés du programme YouthStart
- Tableau 2 – Contexte socioéconomique et financier du Togo
- Tableau 3 – Données d’inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans au Togo (2014)
- Tableau 4 – Séances d’éducation financière et objectifs d’apprentissage de la FUCEC
- Tableau 5 – Objectifs de diffusion de la FUCEC pour 2014
- Tableau 6 – Contexte socioéconomique et financier de l’Éthiopie
- Tableau 7 – Données d’inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans en Éthiopie (2014)
- Tableau 8 – Séances d’éducation financière et objectifs d’apprentissage de l’ACSI
- Tableau 9 – Objectifs de diffusion de l’ACSI pour 2014
- Tableau 10 – Indicateurs de recherche
- Tableau 11 – Bonnes pratiques financières en matière de gestion financière
- Tableau 12 – Options d’épargne formelles et informelles
- Tableau 13 – Résultats de l’étude et implications
- Tableau 14 – Résultats de l’étude en fonction du sexe et implications



LISTE DES ACRONYMES

ACSI Amhara Credit and Savings Institution

Br Birr éthiopien (devise)

BM bimensuel

COOPEC coopérative d'épargne et de crédit

DG discussion de groupe

FUCEC Faïtière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit

IDH indice de développement humain

IMF institution de microfinance

OAJ organisations d'aide à la jeunesse

PSF prestataire de services financiers

UNCDF United Nations Capital Development Fund

USD Dollar des États-Unis (devise)

XOF Franc CFA (devise)

YS YouthStart

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Dans les pays en développement, les jeunes doivent faire face à une situation économique difficile ainsi qu'à un manque de perspectives économiques et éducatives. En 2012, d'après une étude menée par le Réseau interinstitutions des Nations Unies pour l'épanouissement des jeunes, 52 % des jeunes considéraient que le manque d'accès à des services financiers représentait un obstacle majeur à l'entrepreneuriat¹. Bien que des progrès aient été réalisés dans le domaine des services de finance inclusive destinés aux jeunes, ces derniers continuent de rencontrer de nombreux obstacles tels que les limites d'âge et les obligations de contrôle d'identité pour ouvrir un compte d'épargne ou obtenir un prêt, des produits et services financiers inappropriés et inaccessibles, et une capacité financière limitée des jeunes à gérer et utiliser régulièrement les produits et services².

Le United Nations Capital Development Fund (UNCDF), principale organisation des Nations Unies chargée de l'inclusion financière, a lancé, en partenariat

avec The MasterCard Foundation, le programme YouthStart (YS) en 2010, un programme sur quatre ans et demi dont l'objectif est de faciliter l'accès aux services financiers de 200 000 jeunes et de lutter contre le chômage des jeunes en Afrique subsaharienne. En décembre 2014, plus de 510 000 jeunes (dont 46 % de filles et de jeunes femmes) avaient épargné 14,2 millions de dollars US sur un compte d'épargne individuel ou par le biais d'un dispositif d'épargne collective. Ils étaient près de 72 000 à avoir bénéficié d'un prêt individuel ou collectif en vue de lancer ou de développer leur propre activité. Enfin, plus de 500 000 avaient participé à des séances d'éducation financière.

Par le biais du programme YS, l'UNCDF veut démontrer : i) que les jeunes ayant accès à une panoplie adéquate de services financiers et non financiers (en particulier les filles et les jeunes femmes) sont mieux armés pour prendre des décisions financières éclairées, acquérir des actifs financiers, sociaux et humains pour leur avenir (épargne, réseaux sociaux, connaissances théoriques et pratiques, etc.) et générer des moyens de subsistance durables ; ii) que les services financiers destinés aux jeunes contribuent à l'extension des services

et à la pérennité des prestataires de services financiers (PSF).

Le présent document vise à apporter une nouvelle fois la preuve que l'accès aux services financiers a un impact positif sur les jeunes. Il démontre de manière approfondie comment ces derniers gèrent leur argent, utilisent les services financiers et préparent leur avenir.

Les études sur lesquelles s'appuie le présent document avaient pour objectif de répondre aux questions suivantes concernant la participation au programme YS :

- 1** Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?
- 2** Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?
- 3** Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?

Ces questions de recherche ont permis d'émettre les hypothèses suivantes concernant les effets du programme YS à analyser (voir la figure I).

¹ Nations Unies, « Report on the United Nations System-wide Action Plan on Youth (SWAP) Survey », New York, 2012. Disponible en anglais à l'adresse : <http://www.un.org/esa/socdev/unyin/documents/ReportonSWAPsurvey.pdf>.

² Danielle Hopkins *et al.*, « Policy Opportunities and Constraints to Access Youth Financial Services », New York, UNCDF, 2012. Disponible en anglais à l'adresse : http://www.uncdf.org/sites/default/files/Download/AccessToYFS_05_for_printing.pdf.

TABLEAU 1

Questions de recherche et hypothèses

	 GESTION FINANCIÈRE	 UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS	 PLANIFICATION
QUESTIONS DE RECHERCHE	Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?	Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?	Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?
HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	Les jeunes développent de bonnes pratiques en matière de gestion financière, notamment en suivant leur épargne et en dépensant de manière judicieuse.	Les jeunes placent leur épargne régulièrement. Les jeunes augmentent la fréquence et la valeur de leur épargne au fil du temps. Les jeunes développent de bonnes pratiques en matière de prêts, notamment en contractant le moins de prêts possible et en évaluant les coûts de leurs prêts.	Les jeunes définissent et atteignent leurs objectifs d'épargne. Les jeunes accumulent des actifs dans le temps. Les jeunes se sentent moins stressés quant à leur avenir.

DONNÉES

L'UNCDF a collaboré avec deux de ses partenaires les plus proches, la Faïtière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit (FUCEC) au Togo et l'Amhara Credit and Savings Institution (ACSI) en Éthiopie, afin de conduire cette étude, les deux PSF fournissant des produits d'épargne et de prêt aux jeunes. Au total, 280 jeunes âgés de 18 à 24 ans ont été sélectionnés dans les deux pays pour participer à cette enquête. Les jeunes participants ont été segmentés par situation géographique, par sexe, par état civil, par profession et par durée de participation au programme (pour le groupe expérimental). Bien que faisant état de différences entre les sexes, le présent document se concentre principalement sur les différences liées à la durée de participation des jeunes

au programme YS. Cette approche permet de comparer différentes périodes de temps s'étendant au-delà de cette étude (six mois par exemple), dans la mesure où certains jeunes ont participé au programme pendant plus d'un an. Les participants comprenaient des groupes de jeunes n'ayant pas pris part au programme YS (environ 33 % de l'échantillon dans les deux pays), des jeunes ayant récemment rejoint le programme (moins de deux mois avant l'étude), et ceux dont la durée de participation est comprise entre deux mois et un an, entre une à deux années ou est supérieure ou égale à deux ans. L'évaluation a consisté principalement en un examen des « financial diaries » (ou « agendas financiers ») réalisé par l'intermédiaire d'entretiens bimensuels

menés pendant une période de six mois, de septembre 2014 à février 2015, les jeunes assurant le suivi de leurs transactions formelles ou informelles. Ces données transactionnelles permettent d'expliquer le comportement financier des jeunes en fonction de trois thèmes principaux : la gestion financière, l'utilisation des services financiers et la planification de l'avenir.

Outre la méthodologie « Financial diaries », les chercheurs ont utilisé un certain nombre de méthodes de validation axées sur des études qualitatives. Ils ont ainsi mené 15 discussions de groupes avec des jeunes et réalisé huit entretiens approfondis avec des parents.

RÉSULTATS

L'étude a débuté avec les trois questions suivantes concernant le programme YS et une série d'hypothèses pour chacune de ces questions :

- 1 Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?
- 2 Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?
- 3 Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?

Les résultats démontrent des conséquences positives pour ces trois catégories. En matière de gestion financière, les participants au programme YS ont quasiment doublé le montant de leur revenu net moyen (revenu moyen – dépenses moyennes) en ce qui concerne les jeunes du groupe contrôle au Togo ; les jeunes du groupe contrôle en Éthiopie ont quant à eux plus que doublé ledit revenu. Ce résultat s'explique principalement par la participation du groupe expérimental à des séances d'éducation financière visant à promouvoir de meilleures stratégies de gestion financière, notamment en étant plus attentifs à la manière dont l'argent est dépensé (par exemple, réduire les dépenses inutiles telles que l'achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants, de produits de toilette, de boissons alcoolisées, etc.), en maîtrisant les achats impulsifs, en suivant leurs revenus et leurs dépenses ou encore en assurant le suivi de leur livret d'épargne.

Concernant l'utilisation des services financiers, les participants au programme YS dans les deux pays ont pour moitié épargné grâce à leur compte YS (l'option d'épargne la plus fréquemment utilisée, suivie par d'autres moyens informels (épargne conservée à leur domicile, sur eux, dans leurs poches ou dans leur portefeuille). En comparaison, les jeunes du groupe contrôle au Togo ont réalisé la plupart de leur épargne grâce à des mécanismes informels. Les jeunes du groupe contrôle en Éthiopie ont également économisé de l'argent grâce à un compte d'épargne en complément des options informelles, ce qui suggère que la population est davantage bancarisée que la communauté togolaise. Les participants au programme YS au Togo ont épargné une somme plus importante chez eux que sur leur compte YS à la FUCEC, tandis qu'en Éthiopie les montants épargnés par l'intermédiaire des comptes YS à l'ACSI ont été plus élevés. Ce résultat semble indiquer le maintien d'une épargne informelle, y compris après l'ouverture d'un compte d'épargne.

La participation au programme YS a pour corolaire une fréquence accrue des dépôts dans l'ensemble des mécanismes d'épargne, en particulier sur le compte YS, ainsi qu'un ratio plus élevé du nombre de dépôts par rapport au nombre de retraits pour l'ensemble des mécanismes d'épargne et sur le compte YS. La participation au programme YS peut également donner lieu à long terme à une hausse de la valeur des dépôts d'épargne et un excédent d'épargne ou une

épargne nette positive, les jeunes effectuant des dépôts d'un montant supérieur à celui de leurs retraits dans l'ensemble des mécanismes d'épargne. Les participants au programme YS ont pris pour habitude d'épargner de manière régulière et automatique et de déposer leur argent dans un lieu sûr. Ils ont également adopté la pratique de contracter le moins de prêts possible et d'évaluer leur coût. En outre, les derniers jeunes clients des PSF dans les deux pays se sont révélés plus intéressés par l'accès à un prêt que ceux ayant rejoint le programme précédemment, une conséquence probable de la récente réorientation des deux programmes sur l'accord de prêts aux jeunes.

Enfin, la participation au programme YS encourage les jeunes à préparer leur avenir, ce qui facilite leur passage à l'âge adulte et renforce leur capital financier. Les participants au programme YS dans les deux pays ont été en mesure d'élaborer un plan financier ainsi que de définir et d'atteindre des objectifs d'épargne, principalement grâce aux séances d'éducation financière qu'ils ont suivies dans le cadre du programme et au soutien qu'ils ont reçu de la part de leurs parents. Par ailleurs, les participants au programme YS dans les deux pays se sont révélés plus optimistes quant à leur avenir, moins stressés et plus heureux dans l'ensemble que les personnes ne participant pas au programme. En Éthiopie, la participation au programme YS semble également favoriser l'accumulation des actifs.

LIMITES DE L'ÉTUDE

La méthodologie « Financial diaries » présente les contraintes/limites suivantes :

- La taille de l'échantillon étant restreinte, elle n'est pas significative d'un point de vue statistique et/ou représentative des jeunes dans leur ensemble.
- Les jeunes ne sont pas sélectionnés selon des méthodes d'échantillonnage aléatoire.
- L'échantillonnage s'appuie sur l'autosélection, ce qui peut induire un biais : les jeunes ayant participé au programme peuvent par exemple présenter des caractéristiques qui les distinguent des jeunes dans leur ensemble, notamment dans le cas de jeunes participants dynamiques et volontaires.
- Les informations sont données par l'échantillon lui-même ; elles peuvent par conséquent être inexacts ou trompeuses.
- Les questions des entretiens sont répétées, ce qui peut avoir une incidence sur les réponses des personnes interrogées.
- Cette étude présente d'autres limites :
- Les données de la base de référence concernant les connaissances, les compétences, les attitudes et les comportements des jeunes dans le cadre du programme sont insuffisantes.
- Les chercheurs ont noté si les jeunes avaient effectué au moins un dépôt/retrait au cours des deux semaines précédant l'enquête, mais n'ont pas consigné le nombre exact de dépôts/retraits.
- La taille de l'échantillon de jeunes ayant contracté un prêt auprès des PSF est restreinte du fait de l'orientation initiale des

- programmes axée sur l'épargne et des cohortes du programme YS basées sur la durée de participation au programme.
- Des difficultés ont été rencontrées lors de la sélection d'un groupe contrôle pleinement comparable en Éthiopie, et certaines caractéristiques des groupes contrôles et expérimentaux dans les deux pays présentent des différences (en termes de profession et de conditions de vie, par exemple).

Il convient de noter qu'en raison de certaines de ces limites, la présente étude n'avait pas pour objectif de démontrer ou de prouver l'impact du programme, mais de mieux cerner les comportements financiers des jeunes et éventuellement leurs décisions financières grâce à leur accès et leur utilisation des services financiers et non financiers offerts par les PSF.

- et non financiers destinés aux jeunes pourront constater que la participation à un programme tel qu'YS peut contribuer à l'amélioration des compétences et des pratiques de gestion financière, à une hausse de la fréquence et de la valeur des dépôts d'épargne (formelle et informelle), à l'obtention d'un ratio plus élevé du nombre de dépôts

- par rapport au nombre de retraits et à une meilleure planification de l'avenir grâce à l'élaboration d'un plan financier et à la définition d'objectifs d'épargne.
- Les autres PSF, ONG et OSJ seront en mesure d'établir la pertinence des « financial diaries » qui leur permettront de mieux appréhender le comportement financier des jeunes, de

- développer ou d'améliorer leurs offres de services financiers à destination de segments spécifiques du marché des jeunes (sexe, situation géographique, âge, par exemple), d'analyser les conséquences potentielles et la rentabilité à long terme des services non financiers, et d'évaluer ces services financiers et non financiers.

IMPLICATIONS DE L'ÉTUDE

Les conclusions de la présente étude pourront apporter une aide précieuse aux différentes parties prenantes :

- Les décideurs politiques, les organismes de réglementation et les donateurs (ministères des Finances, de la Jeunesse, de l'Éducation et Banque centrale, par exemple) seront davantage sensibilisés aux stratégies financières adoptées par les jeunes pour gérer leur argent, utiliser les services financiers et préparer leur avenir. Ils pourront
- en conséquence élaborer des politiques et des activités en adéquation avec ces stratégies, qui favoriseront l'inclusion des jeunes – notamment en abaissant l'âge légal pour ouvrir un compte et effectuer des opérations d'épargne et en allégeant les obligations de contrôle d'identité pour les jeunes. Ils pourront en outre lier ces politiques aux transformations de la société rurale et agricole³.
- Les PSF participants pourront
- utiliser ces conclusions pour influencer ou modifier la conception de leurs services financiers et non financiers destinés aux jeunes afin qu'ils soient davantage en adéquation avec les différents segments de jeunes (sexe, âge, par exemple).
- Les PSF, les ONG et les organisations au service des jeunes (OSJ) intervenant dans l'évaluation de la faisabilité de l'offre de services financiers

³ La transformation structurelle modifie la structure des possibilités économiques pour les jeunes en Afrique (en particulier des filles) dans la mesure où elle les incite à quitter les exploitations agricoles et à se tourner vers des activités non agricoles en intégrant le marché du travail, encourageant ainsi leur migration vers les zones urbaines. Il en résulte un affaiblissement des structures et des normes sociales traditionnelles en matière de choix professionnels, d'éducation des filles, d'égalité des sexes et de mobilité. Les services financiers constituent une importante ressource pour les jeunes. Ils visent à faciliter la diversification des activités non agricoles (activités de service ou commerciales, par exemple) et des marchés du travail urbains. Source : Jennefer Sebstad, conseillère technique principale au sein de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), commentaires adressés à l'auteur du présent document, 19 octobre 2015.



RÉSUMÉ EN IMAGES

POURQUOI ?



52% des jeunes considéraient que le manque d'accès à des services financiers représentait un obstacle majeur à l'entrepreneuriat.*

L'ÉTUDE

L'OBJECTIF

du présent document est d'approfondir notre compréhension et notre connaissance des effets et impacts que l'accès aux services financiers a sur les jeunes.

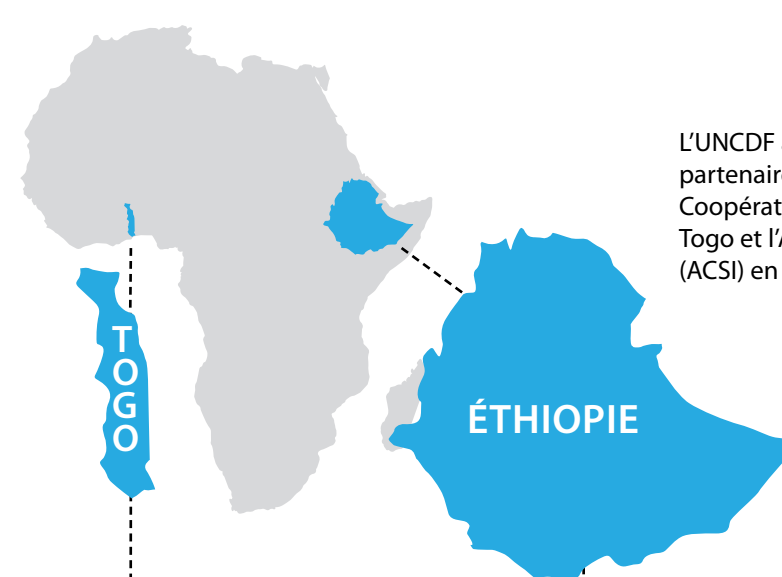
QUESTIONS DE RECHERCHE

Les études avaient pour objectif de répondre aux questions suivantes concernant la participation au programme YouthStart :

- 1 Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?
- 2 Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?
- 3 Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?

HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

- 1 Les jeunes développent de bonnes pratiques en matière de gestion financière telles que le suivi avisé de leurs revenus et des décisions éclairées en matière de dépenses.
- 2 Les jeunes déposent régulièrement leurs économies, augmentent la fréquence et la valeur de leur épargne au fil du temps et développent de bonnes pratiques en matière d'épargne et de prêts.
- 3 Les jeunes définissent des objectifs d'épargne et les atteignent, accumulent des actifs au fil du temps et se révèlent moins stressés quant à leur avenir.



L'UNCDF a collaboré avec deux de ses partenaires les plus proches, la Faîtière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit (FUCEC) au Togo et l'Amhara Credit and Savings Institution (ACSI) en Éthiopie, afin de conduire cette étude.

CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE

1 Les participants au programme YouthStart ont plus que doublé le montant de leur revenu net moyen en ce qui concerne les jeunes du groupe contrôle.

2 Les participants au programme YouthStart ont pour moitié épargné grâce à leur compte YouthStart. Le groupe contrôle a également épargné grâce à un compte d'épargne, ce qui suggère que la population est davantage bancarisée que la communauté togolaise. Une augmentation de la fréquence et de la valeur des dépôts d'épargne, une épargne nette positive, de bonnes pratiques en matière d'épargne et de prêts vont de pair avec la participation au programme YouthStart.

3 Les participants au programme YouthStart ont élaboré un plan financier et défini et atteint des objectifs d'épargne. Ils se sont révélés plus optimistes quant à leur avenir, moins stressés et plus heureux dans l'ensemble.

1 Les participants au programme YouthStart ont plus que doublé le montant de leur revenu net moyen en ce qui concerne les jeunes du groupe contrôle.

2 Les participants au programme YouthStart ont pour moitié épargné grâce à leur compte YouthStart. Le groupe contrôle a également épargné grâce à un compte d'épargne, ce qui suggère que la population est davantage bancarisée que la communauté togolaise. Une augmentation de la fréquence et de la valeur des dépôts d'épargne, une épargne nette positive, de bonnes pratiques en matière d'épargne et de prêts vont de pair avec la participation au programme YouthStart.

3 Les participants au programme YouthStart ont élaboré un plan financier et défini et atteint des objectifs d'épargne. Ils se sont révélés plus optimistes quant à leur avenir, moins stressés et plus heureux dans l'ensemble. En Éthiopie, la participation au programme semble également favoriser l'accumulation des actifs.

MÉTHODES DE RECHERCHE

- 280 jeunes âgés de 18 à 24 ans ont participé à l'étude.
- 280 jeunes âgés de 18 à 24 ans ont participé à l'étude.
- Ils ont également utilisé un certain nombre de méthodes de validation axées sur des études qualitatives, telles que des discussions de groupe et des entretiens approfondis.

LIMITES ET IMPLICATIONS

- L'étude présente plusieurs limites telles que la taille restreinte de l'échantillon, le recours à l'auto-sélection, qui peut induire un biais, et l'insuffisance des données de la base de référence. Cependant, la présente étude n'avait pas pour objectif de démontrer ou de prouver l'impact du programme, mais de mieux cerner les comportements financiers des jeunes.
- Les conclusions de la présente étude pourront apporter une aide précieuse aux différentes parties prenantes telles qu'aux décideurs politiques, aux organismes de réglementation, aux donateurs, aux prestataires de services financiers, aux ONG et aux organisations au service des jeunes.

* Données basées sur une étude menée auprès des jeunes en 2012. Source : Nations Unies, « [Report on the United Nations System-wide Action Plan on Youth \(SWAP\) Survey](#). »

INTRODUCTION

De manière générale, les jeunes doivent faire face à un certain nombre de difficultés ou d'incertitudes lors de leur passage à l'âge adulte. Toutefois, cette situation est exacerbée dans les pays où la majorité des jeunes vivent avec moins de deux dollars US par an¹. Face à cette réalité et étant donné que ces jeunes peuvent jouer un rôle plus important dans leur réussite future, les solutions « palliatives » supposées aider les jeunes vulnérables grâce à des services caritatifs et sociaux réactifs sont abandonnées au profit d'approches proactives, davantage axées sur la concrétisation du potentiel économique. Dans ce contexte, l'accès à des ressources et des actifs financiers fait l'objet d'une attention accrue en tant que facteur susceptible d'aider les jeunes à prendre leurs propres décisions économiques et à réussir leur passage à l'âge adulte. Au cours de ces dernières années, différents programmes destinés aux jeunes ont commencé à intégrer les services financiers à un portefeuille plus large de programmation axé sur les jeunes (développement économique et de la jeunesse, par exemple) tout en s'attachant à promouvoir les possibilités économiques des jeunes. Ces efforts incluent le Youth Microfinance Project de Plan Canada,

le programme Empowerment and Livelihood for Adolescents lancé par l'ONG BRAC, le projet Advancing Integrated Microfinance for Youth mis en œuvre par Freedom from Hunger, le projet Ethiopians Fighting Against Child Exploitation lancé par Mennonite Economic Development Associates, le projet Yes Youth Can de l'Agence des États-Unis pour le développement international et les travaux de Child and Youth Finance International et du Population Council².

Un autre projet similaire a été lancé en 2010 par l'UNCDF en partenariat avec The MasterCard Foundation : YouthStart a pour objectif d'améliorer l'accès aux services financiers et de relever le défi que représente l'emploi des jeunes, en particulier des jeunes à faible revenu vivant en Afrique subsaharienne. Le programme aide les PSF à concevoir, tester et développer des services durables adaptés aux besoins des jeunes, tout en favorisant la création d'un environnement réglementaire propice qui permet aux jeunes d'accéder aux services financiers et non financiers dont ils ont besoin pour prendre des décisions financières avisées, se constituer un bon capital et se doter de moyens de subsistance durables³. En décembre 2014, plus de 510 000 jeunes (dont 46 % de filles et de jeunes femmes) avaient épargné 14,2 millions

de dollars US sur un compte d'épargne individuel ou par le biais d'un dispositif d'épargne collective. Ils étaient près de 72 000 à avoir bénéficié d'un prêt individuel ou collectif en vue de lancer ou de développer leur propre activité. Enfin, plus de 500 000 avaient participé à des séances d'éducation financière. Le tableau 1 ci-dessous propose un aperçu des principaux indicateurs agrégés de tous les PSF partenaires d'YS.

Outre son soutien à YS, The MasterCard Foundation a investi près de 54 millions de dollars US dans des initiatives visant à améliorer l'accès aux services financiers pour les jeunes dans 14 pays, la plupart en Afrique subsaharienne, qui compte plus de 300 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans. Ces initiatives ont permis aux professionnels dans le monde de mieux comprendre les services financiers et non financiers complémentaires dont les jeunes ont besoin, leur valeur et leur utilisation, mais aussi de savoir si une étude de rentabilisation avait été réalisée concernant l'offre de services financiers destinés aux jeunes, de déterminer comment créer des environnements réglementaires et politiques propices à une meilleure inclusion des jeunes et de connaître l'impact préliminaire potentiel des services financiers sur la vie des jeunes⁴.

¹ Selon le UN Millennium Project, 48 % des jeunes vivant en Afrique subsaharienne disposent de moins d'un dollar US par jour et 78 % de moins de deux dollars US par jour. Source : UN Millennium Project, *Investing in Development: A Practical Plan to Achieve the Millennium Development Goals*, New York, 2005.

² Jennifer Denomy et Farah Chandani, *Effective Integration of Financial Services into Economic Opportunities Programming for Youth*, Arlington, Virginie, États-Unis, The SEEP Network, 2015.

³ Voir <http://www.uncdf.org/en/youthstart>

⁴ Voir Ruth Dueck-Mbeba *et al.*, « Financial Services for Young People: Prospects and Challenges », Toronto, Canada, The MasterCard Foundation et The Boston Consulting Group, 2015.

TABLEAU 2

Indicateurs clés agrégés du programme YS
Indicateurs institutionnels

	Seuil de référence, 2010	Objectif escompté, 2014	Réel, décembre 2014	Variation par rapport au seuil de référence (%)
Emprunteurs actifs	 1 294 593		 1 583 169	VARIATION 23 %
Épargnants volontaires	 3 017 657	 4 652 961	 6 733 845	VARIATION 123 %
Valeur des emprunts en cours (USD)	 513 300 219		 734 575 199	VARIATION 43 %
Valeur des dépôts volontaires (USD)	 454 465 414		 795 020 404	VARIATION 75 %
Pourcentage de femmes clientes (%)	 53 %	 50 %	 48 %	VARIATION -1 %
Portefeuille à risque à 30 jours (%)	5 %	5 %	5 %	VARIATION 0 %
Autofinancement opérationnel (%)	133 %	> 100 %	107 %	VARIATION -2 %

Indicateurs du programme en faveur des jeunes

	Seuil de référence, 2010	Objectif escompté, 2014	Réel, décembre 2014	Variation par rapport au seuil de référence (%)
Clients jeunes actifs ^a	 352 548	 803 624	 986 772	VARIATION 180 %

Indicateurs du programme en faveur des jeunes

	Seuil de référence, 2010	Objectif escompté, 2014	Réel, décembre 2014	Variation par rapport au seuil de référence (%)
Clients YouthStart actifs	0	 388 300	 514 766	
Pourcentage de jeunes femmes (%)	0 %	 > 50 %	 46 %	
Pourcentage de - de 18 ans (%)	0 %		18 26 %	
Volume de l'épargne (USD)	0		 14 299 945	
Emprunteurs	0		 71 706	
Volume des emprunts en cours (USD)	0		 7 347 496	
Portefeuille de jeunes à risque à 30 jours (%)	0 %		3 %	
Jeunes participants à l'éducation financière	 13 912	 363 095	 502 618	VARIATION 351 %

^a Tous les clients jeunes optant pour des produits ou services spécifiques conçus dans le cadre du programme YouthStart et ceux optant pour des produits grand public.

Le présent document vise à apporter une nouvelle fois la preuve que l'accès aux services financiers a un impact positif sur les jeunes. Il favorise une meilleure compréhension des différents indicateurs relatifs aux compétences financières (gestion financière, utilisation des services financiers et planification de l'avenir, par exemple). En analysant l'évolution de ces indicateurs au moyen des « financial diaries », le présent document démontre dans quelles circonstances ces agendas peuvent être utilisés pour évaluer les effets d'un programme intégré et holistique axé sur les jeunes, qui associe services financiers et non financiers.

Les « financial diaries » génèrent des données quantitatives sur le comportement financier des jeunes sur une plus longue période et favorise une compréhension qualitative des raisons de ce comportement. Cette étude diffère par plusieurs aspects des études « classiques » portant sur les agendas financiers. Premièrement, les recherches ont duré six mois plutôt qu'une année entière ou un cycle annuel. Dès lors, les fluctuations saisonnières n'ont pas été relevées. Deuxièmement, cette étude s'est concentrée sur une catégorie d'âge spécifique, les jeunes, tandis que les autres études portant sur des agendas financiers ont recours à un échantillonnage afin d'obtenir une vue d'ensemble de la communauté. Troisièmement, elle s'est intéressée aux personnes et non aux foyers. Les transactions entre les jeunes et leurs foyers ont par conséquent été consignées (par exemple, l'argent donné par les parents ou les contributions des

jeunes aux dépenses du foyer). Enfin, la différence la plus notable par rapport à la majeure partie des études s'appuyant sur les « financial diaries » a trait à la méthodologie utilisée pour comprendre, informer et donner un aperçu de l'impact des interventions des programmes sur le plan du développement⁵.

Les éléments de preuve résultant d'un nombre restreint d'études démontrent que les « financial diaries » peuvent contribuer à évaluer l'impact des programmes destinés aux jeunes sur les résultats souhaités :

- Freedom from Hunger les a utilisés en Équateur et au Mali pour examiner l'évolution des connaissances, des attitudes et des comportements financiers à partir de la participation des jeunes à des services financiers et non financiers intégrés. L'ONG a ainsi constaté que les jeunes adoptaient des stratégies d'épargne à court et long termes lorsqu'ils participent à un programme holistique combinant épargne et éducation financière⁶.
- L'ONG Plan Canada a utilisé les « financial diaries » pour identifier les besoins financiers et les demandes des jeunes, pour explorer les stratégies ex ante de gestion des risques et les stratégies ex post d'adaptation, ainsi que pour analyser le rôle des produits financiers destinés aux jeunes (tels que ceux proposés par les associations d'épargne et de crédit) dans leur comportement financier et les stratégies mises en place. Plan Canada a découvert que la situation géographique, les caractéristiques

démographiques individuelles et le calendrier scolaire affectaient le comportement financier des jeunes. L'ONG a également constaté que l'accessibilité des instruments d'épargne (tels que les comptes d'épargne jeunesse et les associations de crédit) avait un rôle important à jouer en matière de souscriptions. Toutefois, les produits doivent être affinés afin de mieux répondre aux besoins des jeunes⁷.

- Grâce aux « financial diaries », Microfinance Opportunities a pu évaluer l'impact d'un programme d'éducation financière en Ouganda en comparant l'évolution des connaissances, des compétences, des attitudes et des comportements des adultes appartenant aux groupes expérimental et contrôle. L'ONG a constaté que des différences existaient entre les deux groupes : i) les adultes du groupe expérimental ont davantage économisé chez eux, dans des groupes d'épargne et dans des coopératives d'épargne et de crédit (COOPEC) que les adultes du groupe contrôle qui n'ont pas épargné plus ; ii) contrairement au groupe contrôle, les adultes du groupe expérimental ont pu mieux planifier leur budget ou le respecter grâce au suivi de leurs dépenses et de leurs revenus ; iii) les adultes du groupe expérimental ont indiqué qu'ils utilisaient les groupes d'épargne et les COOPEC pour la gestion de leurs factures tandis qu'au niveau du groupe contrôle, les adultes se sont reposés sur l'aide apportée par la famille et les amis⁸.

Le présent document examine les différences entre les jeunes d'un groupe contrôle et ceux d'un groupe expérimental. En fonction de ces différences, il étudie les effets potentiels du programme sur les indicateurs de compétences

financières des jeunes (à savoir la gestion financière, l'utilisation des services financiers et la planification de l'avenir).

Ce document est divisé en trois parties :

- I. La description des programmes destinés aux jeunes et le contexte national
- II. La méthodologie de recherche
- III. Les résultats : la gestion financière, l'utilisation des services financiers et la planification de l'avenir

« LES « FINANCIAL DIARIES » GÉNÈRENT DES DONNÉES QUANTITATIVES SUR LE COMPORTEMENT FINANCIER DES JEUNES SUR UNE PLUS LONGUE PÉRIODE ET FAVORISE UNE COMPRÉHENSION QUALITATIVE DES RAISONS DE CE COMPORTEMENT. »



⁵ Une exception toutefois : l'étude précédemment mentionnée, conduite par Microfinance Opportunities, qui avait pour objet d'évaluer l'impact d'un programme d'éducation financière en Ouganda, Habitat for Humanity. Voir <https://www.microfinanceopportunities.org/3-approach/looking-for-something/how/financial-diaries/> pour plus d'informations.

⁶ Megan Gash et Bobbi Gray, *Advancing Integrated Microfinance for Youth (AIM Youth): Financial Diaries Research Report*, Davis, Californie, États-Unis, Freedom from Hunger, mai 2014. Disponible en anglais à l'adresse : https://www.freedomfromhunger.org/sites/default/files/documents/AIMyouth_FinancialDiaries_Eng.pdf.

⁷ Abu Saleh Mohammed Musa et al., *Counting Change: How youth manage their money*, Toronto, Plan International Canada, 2014. Disponible en anglais à l'adresse http://plancanada.ca/downloads/mcf/CountingChange_PlanCanada2014.pdf.

⁸ Guy Stuart, *Uganda Financial Education Impact Project: Final Report*, Washington, D.C., Microfinance Opportunities, décembre 2012. Disponible en anglais à l'adresse <https://www.microfinanceopportunities.org>.

2

DESCRIPTION DES PROGRAMMES DESTINÉS AUX JEUNES ET CONTEXTE NATIONAL

Cette section présente le contexte socioéconomique et financier du Togo et de l'Éthiopie, y compris les données d'inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Elle décrit également les services financiers et non financiers destinés aux jeunes, proposés par les PSF dans les deux pays.

CONTEXTE NATIONAL – TOGO

Avec une population de 6,8 millions d'habitants, le Togo arrive en 30^e position au classement par densité de population en Afrique (données de 2013). En 2010, 60 % de la population était âgée de moins de 24 ans. Le Togo reste un pays relativement pauvre avec un PIB par habitant de 1 429 dollars US et 58,7 % de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté⁹. Son indice de développement humain (IDH), très faible (0,473), le classe à la 166^e place sur 187 pays au total¹⁰. L'économie togolaise est peu développée, 66 % de la population dépendant de l'agriculture comme moyen de subsistance, pour la plupart grâce à de modestes exploitations familiales¹¹. Le taux de chômage demeure relativement élevé (10,2 % en 2014). L'environnement commercial du pays est peu favorable avec un classement à la 149^e place sur 189 pays selon le rapport de la Banque mondiale Doing Business 2015. Toutefois, il ne cesse de progresser¹³. Le Togo dispose d'un

système financier formel concentré, quelques banques commerciales détenant la plupart des actifs. Il compte également 176 institutions de microfinance (IMF) réparties sur huit réseaux et possédant 454 points de service¹⁴. Le tableau 2 présente un aperçu du contexte socioéconomique et financier du pays.

Le tableau 3 présente les données d'inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans au Togo. Le pourcentage de jeunes disposant d'un compte d'épargne au sein d'une institution financière formelle est de 11,3 % ; 9,4 % d'entre eux ont économisé au cours de l'année passée, mais seulement 1,5 % l'ont fait par l'intermédiaire d'une institution financière formelle. Le pourcentage de jeunes ayant emprunté l'année dernière est de -2,0 %, mais seul 1 % d'entre eux ont fait appel à une institution financière formelle¹⁵. Ces données démontrent que les jeunes togolais épargnent et empruntent plus de manière informelle que formelle.

⁹ Banque mondiale, « Données : Togo ». Disponible à l'adresse <http://donnees.banquemondiale.org/pays/togo>.

¹⁰ Programme des Nations Unies pour le développement, « Explanatory note on the 2014 Human Development Report composite indices: Togo », *Human Development Report 2014—Sustaining Human Progress: Reducing Vulnerabilities and Building Resilience*, New York, 2014. Disponible en anglais à l'adresse http://hdr.undp.org/sites/all/themes/hdr_theme/country-notes/TGO.pdf.

¹¹ Banque mondiale, « Données : Togo ».

¹² Banque mondiale, « Données : chômage ». Disponible à l'adresse <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SL.UEM.1524.MA.ZS>.

¹³ Banque mondiale, *Doing Business 2015: Going Beyond Efficiency*, Washington DC, 2014. Disponible en anglais à l'adresse <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/20483/DB15-Full-Report.pdf?sequence=1>.

¹⁴ Microfinanza, « Final Evaluation of the YouthStart Programme », Vicence, Italie, 9 septembre 2015.

¹⁵ Banque mondiale, « Financial Inclusion Data / Global Findex ». Disponible en anglais à l'adresse <http://datatopics.worldbank.org/financialinclusion/>.

FIGURE I

Contexte socioéconomique et financier du Togo

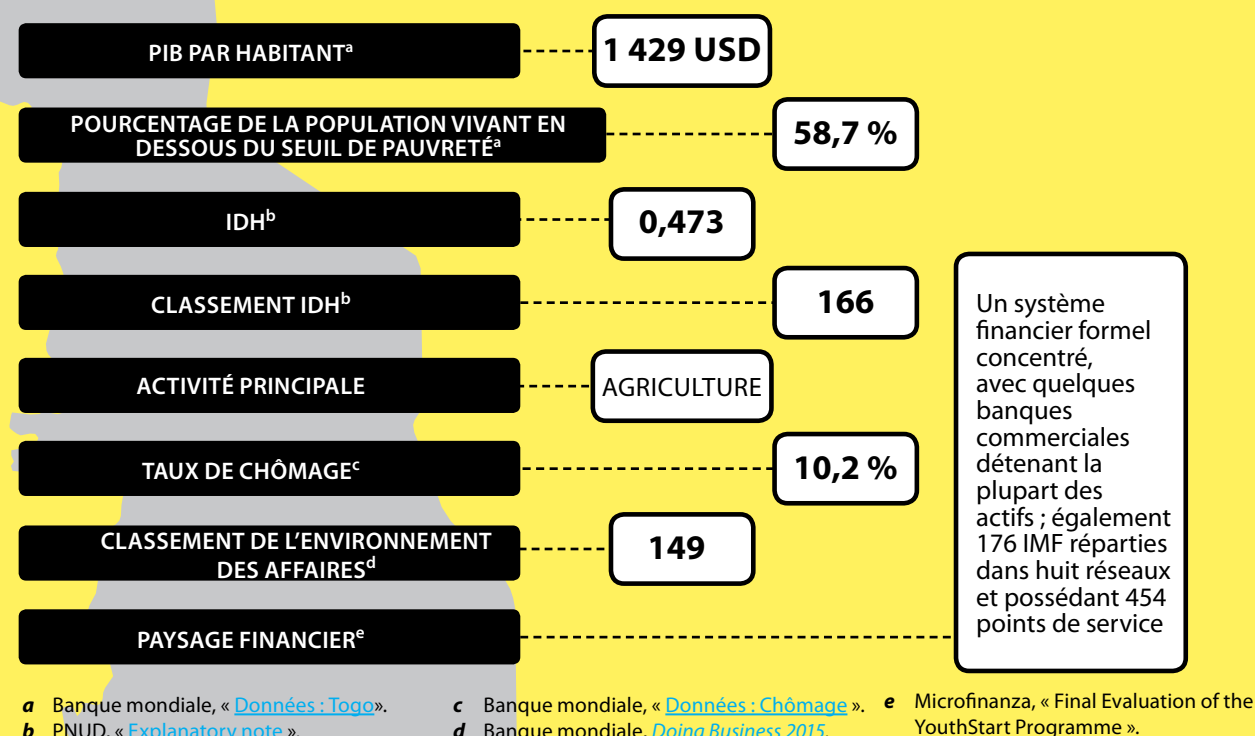


FIGURE II

Données d'inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans au Togo (2014)



Source : Banque mondiale, « [Financial Inclusion Data / Global Findex](#) ».

PROGRAMME YOUTHSTART AU TOGO – FUCEC

Au Togo, YS s'est associé à la Faïtière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit (FUCEC), le plus important réseau d'unions de COOPEC dans le pays, qui compte plus de 500 000 membres. La première caisse de crédit a commencé son activité en 1969, tandis que le réseau a été établi en 1983. En 2012, avec l'aide de l'UNCDF, la FUCEC a mis au point des produits d'épargne et de prêt, ainsi qu'un programme d'éducation financière destiné aux jeunes âgés de 12 à 24

ans. Ces produits et services sont désormais proposés par 36 des 40 unions de la FUCEC dans 102 points de service. La figure II offre un aperçu de la portée et du volume des produits de la FUCEC en décembre 2014.

Produit compte d'épargne jeunesse de la FUCEC

Le livret d'épargne a été conçu comme un lieu d'épargne sûr pour les jeunes âgés de 12 à 24 ans. Pour ouvrir un compte, ces derniers doivent apporter

une contribution sociale de 500 XOF (0,85 dollar US)¹⁶ et présenter une pièce d'identité. À défaut, leur identité et leur âge peuvent être confirmés par un tiers. Si le jeune a moins de 18 ans, il devra obtenir l'accord de ses parents pour ouvrir un compte. De jeunes agents collectent quotidiennement les dépôts d'épargne sur le lieu de travail, à l'école ou à l'université. Ce système de collecte en porte-à-porte (appelé « Système de Collecte de Fonds sur Place¹⁷ ») a des résultats

TABLEAU 3

Données de la FUCEC (décembre 2014)

	FUCEC data	YouthStart
Dépôts d'épargne	684 865	37 559
Volume d'épargne	101 000 000 USD	808 935 USD
Prêts en cours	167 089	75
Volume des prêts	101 000 000 USD	9 256 USD
PAR30	11 %	0 %
AFO	128 %	—
RCP/RSI	2,13 % / 13,88 %	—
Nombre de jeunes participant à l'EF	—	32 010

Remarque : Le volume de prêts destinés aux jeunes a été faible, la plupart des clients YS étant des étudiants plus intéressés par l'épargne que par les prêts. En outre, certaines des coopératives/agences de crédit se sont montrées réticentes à l'idée d'accorder des prêts à des jeunes en raison d'un manque de sensibilisation et de la dégradation générale de leur portefeuille de prêts.

Acronymes : EF – éducation financière ; AFO – autofinancement opérationnel ; PAR30 – portefeuille à risque au-delà de 30 jours ; RSI – retour sur investissement ; RCP – rendement des capitaux propres

¹⁶ Le symbole monétaire utilisé par les Nations Unies pour le Togo est le Franc CFA (XOF). Le taux de change au moment de l'étude était de 500 XOF pour 1 USD. Il a été utilisé dans l'ensemble de ce rapport. Source : MicroSave, « Projet de recherche Financial Diaries : Évaluation des répercussions et des changements de comportements induits par les services financiers et non financiers sur les jeunes », n.p., juin 2015.

¹⁷ Système de Collecte de Fonds sur Place means onsite system for collections.

très satisfaisants dans la mesure où il permet au personnel de la FUCEC de mieux comprendre comment répondre aux besoins des clients sur le terrain. Cette épargne peut être retirée à tout moment à partir de n'importe quel point de service de la FUCEC. Aucun solde minimal n'est requis et le nombre de dépôts n'est pas limité. Le taux d'intérêt s'élève à 3 % par an.

Produit prêt jeune de la FUCEC

La FUCEC propose des produits de crédits collectifs pour les jeunes âgés de plus de 18 ans : Crédit Jeune. Pour accéder à ce produit, ces derniers doivent tout d'abord assister à des séances d'éducation financière, épargner auprès de la FUCEC pendant trois mois pour un montant correspondant à un cinquième de la

somme demandée, former un groupe de cinq à 15 membres et fournir les coordonnées d'une référence, de préférence un parent ou un tuteur. Au cas par cas, les jeunes peuvent également fournir une forme de garantie, utiliser une partie de leur épargne ou bénéficier du soutien d'un autre membre adulte de la FUCEC pour obtenir un prêt. Les prêts sont accordés pour une durée maximale de 12 mois et pour un montant allant jusqu'à 300 000 XOF (600 USD). Le taux d'intérêt est inférieur de 1 % à celui des adultes (12 % par an contre 13 %, par exemple). Les remboursements d'emprunts sont réalisés par l'intermédiaire de différents circuits de diffusion, notamment par les points de service et les agents se rendant dans les écoles et sur les lieux de travail.

Services non financiers de la FUCEC

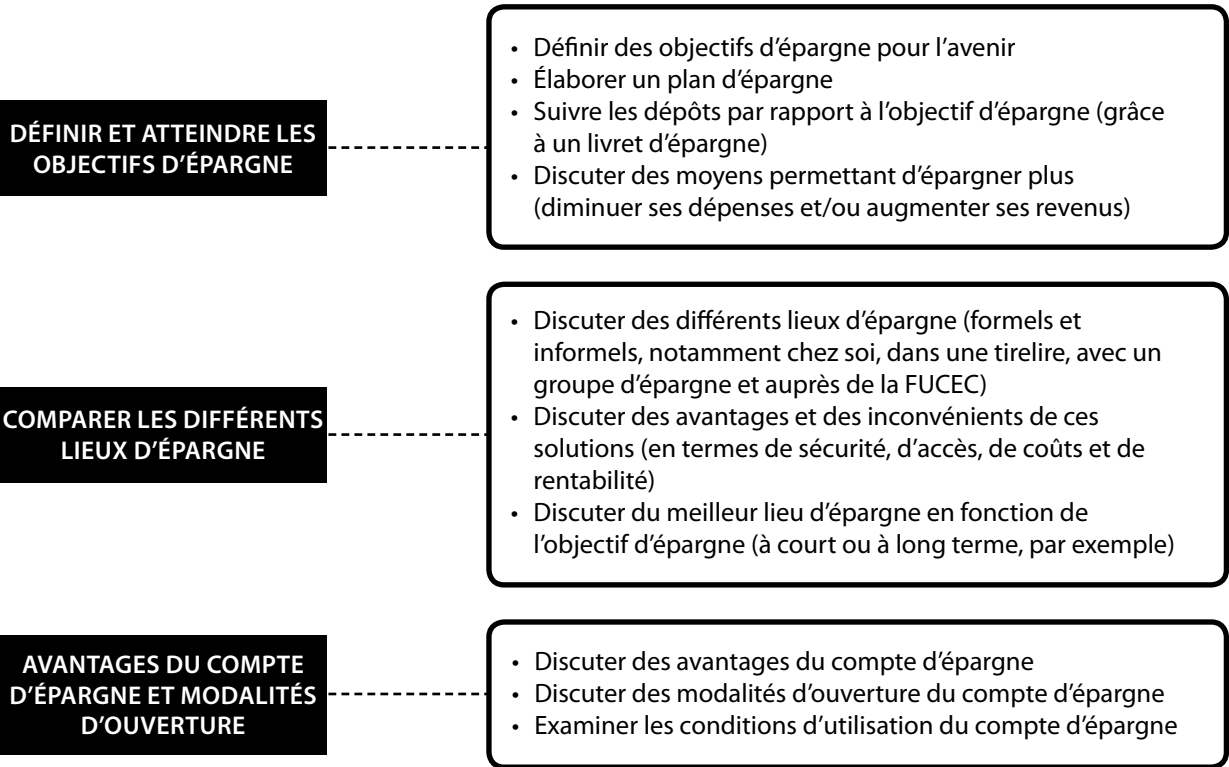
La FUCEC propose des services non financiers en s'appuyant sur un modèle hybride (unifié + parallèle)¹⁸. Dans le modèle hybride, de jeunes promoteurs sont formés par le personnel de la FUCEC afin de proposer des services non financiers aux autres jeunes. Le tableau 4 donne un aperçu des séances d'éducation financière de la FUCEC dédiées à l'épargne¹⁹, ainsi que des objectifs d'apprentissage de chaque séance.

Performance de la FUCEC dans le cadre de YouthStart

La FUCEC est l'un des meilleurs PSF participant au programme YS. Le tableau 5 démontre de quelle manière elle a atteint et/ou dépassé la plupart de ses objectifs.

FIGURE III

Séances d'éducation financière et objectifs d'apprentissage de la FUCEC



¹⁸ Modèle unifié : le personnel des PSF propose directement des services non financiers et organise des séances destinées aux jeunes dans les agences et les écoles. Modèle associé : le PSF établit un partenariat avec l'OSJ qui propose des services non financiers aux jeunes.

¹⁹ La FUCEC offre également une éducation financière sur des sujets tels que le crédit et l'entrepreneuriat.

TABLEAU 4

Objectifs de diffusion de la FUCEC pour 2014

	Seuil de référence, mars 2012	Objectif escompté, 2014	Réel, décembre 2014	Variation par rapport au seuil de référence
Nombre total de jeunes clients actifs ^a	30 691	65 641	79 795	160 %
Nombre de clients YS actifs	0	41 118	41 704 ^b	S. O.
Pourcentage de jeunes femmes	36 %	50 %	53 %	17 %
Nombre d'épargnants YS	0	34 950	37 559	S. O.
Nombre d'emprunteurs YS	0	N/A	75	S. O.
Jeunes participants à l'éducation financière ^c	13 405	48 355	32 010	139 %

^a Tous les clients jeunes (âgés de 15 à 24 ans) optant pour des produits ou services spécifiques conçus dans le cadre du programme YS et ceux optant pour des produits grand public.

^b La FUCEC donne aux jeunes le temps d'épargner pour l'intégralité de leur cotisation, ce qui explique pourquoi il y a plus de clients YS actifs que d'épargnants YS actifs.

^c La FUCEC n'a pas atteint son objectif dans ce domaine en raison des difficultés qu'elle a rencontrées pour rassembler les jeunes, la plupart étant à l'école. En effet, le Togo a connu plusieurs grèves d'enseignants, ce qui a occasionné des fermetures d'établissements scolaires.

CONTEXTE NATIONAL - ÉTHIOPIE

Avec une population de 94 millions d'habitants, l'Éthiopie était le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique en 2013. En 2010, 65 % de la population était âgée de moins de 24 ans. L'Éthiopie bénéficie d'une économie relativement importante avec de solides taux de croissance du PIB (moyenne de 10,6 % sur la période 2010-2014). Le pays présente des niveaux de pauvreté élevés avec 72,2 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté et un PIB par

habitant de 1 494 dollars US²⁰. Son indice de développement humain (IDH), très faible (0,435), la classe à la 173^e place sur 187 pays²¹. L'économie éthiopienne repose essentiellement sur l'agriculture, qui représentait 45 % du PIB et 80 % de l'emploi en 2013. Son secteur industriel est modeste, mais en pleine croissance²². L'environnement commercial du pays est peu favorable et continue de se détériorer avec un classement à la 132^e place sur 189 pays selon le rapport de la Banque

mondiale Doing Business 2015²³. Ses marchés financiers sont principalement contrôlés par trois banques publiques, mais s'appuient sur 32 IMF et plus de 8 200 COOPEC²⁴. Le tableau 6 présente un aperçu du contexte socioéconomique et financier du pays.

Le tableau 7 présente les données d'inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans en Éthiopie. Le pourcentage de jeunes disposant d'un

²⁰ Banque mondiale, « Données : Éthiopie ». Disponible à l'adresse <http://donnees.banquemondiale.org/pays/ethiopie>.

²¹ Programme des Nations Unies pour le développement, « Explanatory note on the 2014 Human Development Report composite indices: Ethiopia », *Human Development Report 2014—Sustaining Human Progress: Reducing Vulnerabilities and Building Resilience*, New York, 2014. Disponible en anglais à l'adresse http://hdr.undp.org/sites/all/themes/hdr_theme/country-notes/ETH.pdf.

²² Banque mondiale, « Données : Éthiopie ».

²³ Banque mondiale, *Doing Business 2015*.

²⁴ Microfinanza, « Final Evaluation of the YouthStart Programme ».

FIGURE IV

Contexte socioéconomique et financier de l'Éthiopie

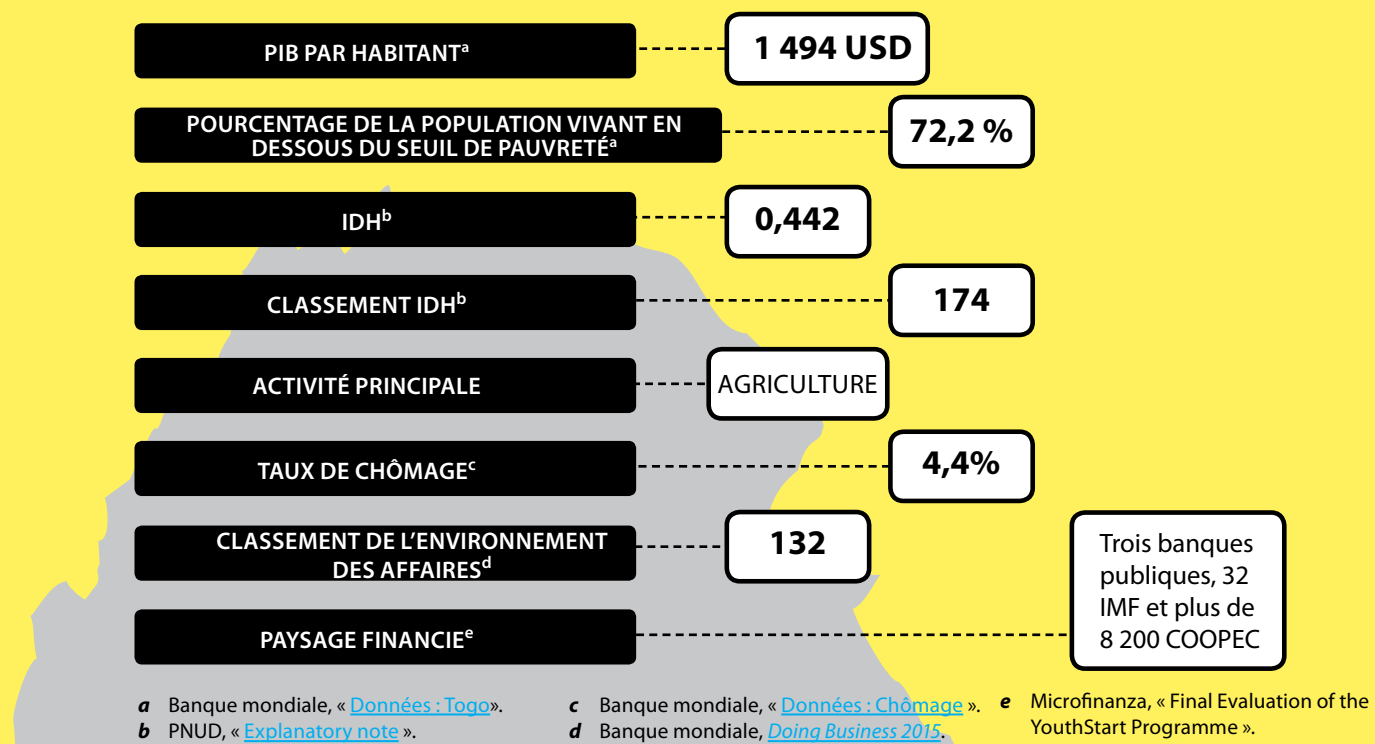
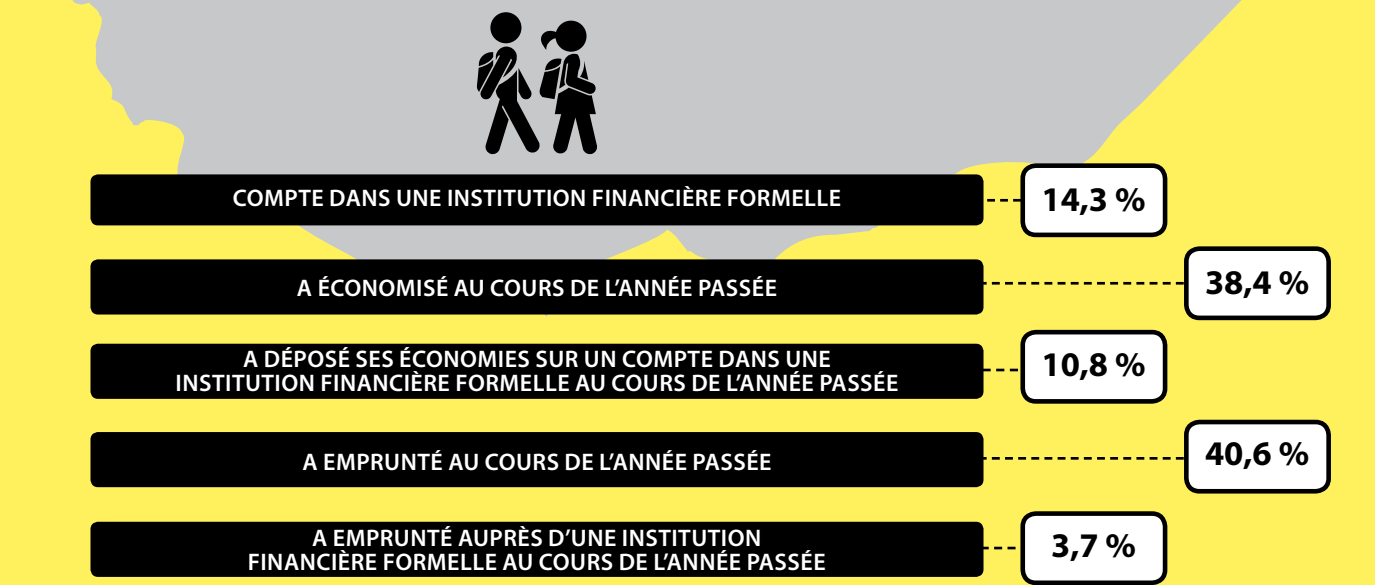


FIGURE V

Données d'inclusion financière pour les jeunes âgés de 15 à 24 ans en Éthiopie (2014)



Source : Banque mondiale, « Financial Inclusion Data / Global Findex ».

compte d'épargne au sein d'une institution financière formelle est de 14,3 % ; ils sont relativement nombreux à avoir épargné au cours de l'année passée (38,4 %) et seulement 10,8 %

d'entre eux l'ont fait par l'intermédiaire d'une institution financière formelle. Le pourcentage de jeunes ayant emprunté l'année dernière est de 40,6 %, mais seuls 3,7 % d'entre eux ont fait appel à

une institution financière formelle²⁵. Ces données démontrent que les jeunes Éthiopiens épargnent et empruntent plus de manière informelle que formelle.

PROGRAMME YOUTHSTART EN ÉTHIOPIE – ACSI

En Éthiopie, YS a lancé son partenariat avec l'Amhara Credit and Savings Institution (ACSI) en 2011 dans le but de développer les services financiers et non financiers destinés aux jeunes âgés de 12 à 24 ans. Issue d'une ancienne ONG, l'ACSI, constituée en 1995, est devenue l'un des premiers PSF en Éthiopie. Elle se concentre principalement sur les clients impliqués dans des activités

génératrices de revenus telles que l'agriculture, l'artisanat ainsi que les micro- et petites entreprises. La figure III offre un aperçu de la portée et du volume des services financiers et non financiers de l'ACSI en décembre 2014.

Produit compte d'épargne jeunesse de l'ACSI

L'ACSI propose un compte d'épargne principal aux jeunes âgés de 12 à

18 ans : le compte Rae²⁶. Pour ouvrir un compte, ces derniers doivent disposer d'un solde minimal de cinq birrs (0,30 dollar US)²⁷ et présenter une pièce d'identité. À défaut, leur identité et leur âge peuvent être confirmés par un tiers. Si le jeune a moins de 18 ans, il devra obtenir l'accord de ses parents pour ouvrir un compte, à moins d'avoir un emploi²⁸. Le taux d'intérêt du compte est de 5,5 % et l'ACSI n'impose

TABLEAU 5

Données de l'ACSI (décembre 2014)

	ACSI data	YouthStart
Dépôts d'épargne	2 900 000	278 620
Volume d'épargne	259 000 000 USD	8 100 000 USD
Prêts en cours	975 104	65 948
Volume des prêts	287 000 000 USD	6 600 000 USD
PAR30	0,5 %	1 %
AFO	228 %	
RCP/RSI	5,14 % / 21,26 %	
Nombre de jeunes participant à l'EF		240 477

Acronymes : PAR30 – portefeuille à risque au-delà de 30 jours ; AFO – autofinancement opérationnel ; RSI – retour sur investissement ; RCP – rendement des capitaux propres ; EF – éducation financière

²⁵ Banque mondiale, « Financial Inclusion Data / Global Findex ».

²⁶ Rae signifie « vision future ».

²⁷ L'Éthiopie a pour monnaie le Birr dont le symbole utilisé par les Nations Unies est Br. Le taux de change au moment de l'étude était de 20 Br pour 1 USD. Ce taux a été utilisé dans l'ensemble de ce rapport. Source : MicroSave, « Projet de recherche Financial diaries ».

²⁸ En Éthiopie, les jeunes âgés de 14 à 18 ans doivent présenter un contrat de travail ou une pièce d'identité de leur administration locale pour apporter la preuve de leur emploi.

aucun frais de tenue de compte ni aucune limite de dépôts ou de retraits. Son personnel propose à ses jeunes clients un service de collecte en porte-à-porte et leur rend visite au moins une fois par semaine afin de collecter leurs dépôts.

Produit prêt jeune de l'ACSI

L'ACSI offre un prêt individuel et un prêt collectif aux jeunes de plus de 18 ans. La valeur de ce prêt est déterminée en fonction du solde d'épargne du jeune sur son compte Raey et son montant peut s'élever jusqu'à dix fois le montant de ses économies. Le jeune doit ouvrir un compte d'épargne dans un délai d'un mois et effectuer au moins trois dépôts et huit retraits pour pouvoir prétendre à un prêt collectif. L'ACSI exige du jeune qu'il apporte la preuve d'un actif physique et la garantie qu'il peut prétendre à un prêt individuel. Le taux d'intérêt est de 13 % pour un prêt individuel et de 15 % pour un prêt

collectif. Le montant maximal d'un prêt individuel est de 1 % du capital de l'ACSI et de 1 500 Br (71 USD) dans le cas d'un prêt collectif.

Services non financiers de l'ACSI

L'ACSI fournit aux jeunes une éducation financière sur des questions telles que comment définir et atteindre des objectifs d'épargne, comparer les avantages et les inconvénients des différentes options d'épargne, identifier la meilleure option pour la réalisation de leurs objectifs, et ouvrir et utiliser leur compte (grâce à un livret d'épargne par exemple). Le tableau 8 donne un aperçu des séances d'éducation financière de l'ACSI dédiées à l'épargne, ainsi que des objectifs d'apprentissage de chacune d'entre elles.

Pour assurer l'éducation financière, l'ACSI utilise un modèle hybride (unifié

+ parallèle). Grâce à son modèle hybride, les agences de l'ACSI forment des leaders au sein des communautés de jeunes à devenir des ambassadeurs jeunesse afin qu'ils mobilisent l'attention lors des réunions de la communauté, qu'ils commercialisent les produits destinés aux jeunes, qu'ils encouragent l'épargne et l'utilisation du compte, et qu'ils sensibilisent leurs pairs. Cette approche est un moyen efficace de former les jeunes non scolarisés.

L'ACSI établit également des partenariats avec les écoles afin de les aider à créer des clubs d'épargne et d'atteindre les jeunes scolarisés et, par le biais des Kebeles²⁹, afin d'atteindre ceux qui ne sont pas scolarisés. Dans chaque établissement scolaire, le PSF identifie un ambassadeur jeunesse qui remplira le rôle de parrain et d'enseignant pour les jeunes dans les clubs d'épargne. Il aura pour mission de

promouvoir et d'encourager l'épargne parmi les étudiants. Les jeunes ont la possibilité d'ouvrir un compte d'épargne au sein des clubs, sans se déplacer.

Pour garantir l'offre d'autres services non financiers, tels que la formation à l'entrepreneuriat ou une formation plus technique, l'ACSI collabore avec des écoles de formation professionnelle (l'université de Baher Dar, par exemple) et quatre organisations au service des jeunes

(OSJ) dans la région. L'ACSI a notamment établi des partenariats avec des écoles agricoles et a pu proposer aux étudiants d'ouvrir des comptes d'épargne durant leur formation afin d'acquérir de nouvelles compétences. Une fois diplômés, certains jeunes avaient acquis des fonds suffisants pour déposer une demande de prêt auprès de l'ACSI. Par ailleurs, l'ACSI a récemment créé un centre de développement économique en partenariat avec Digital Opportunity

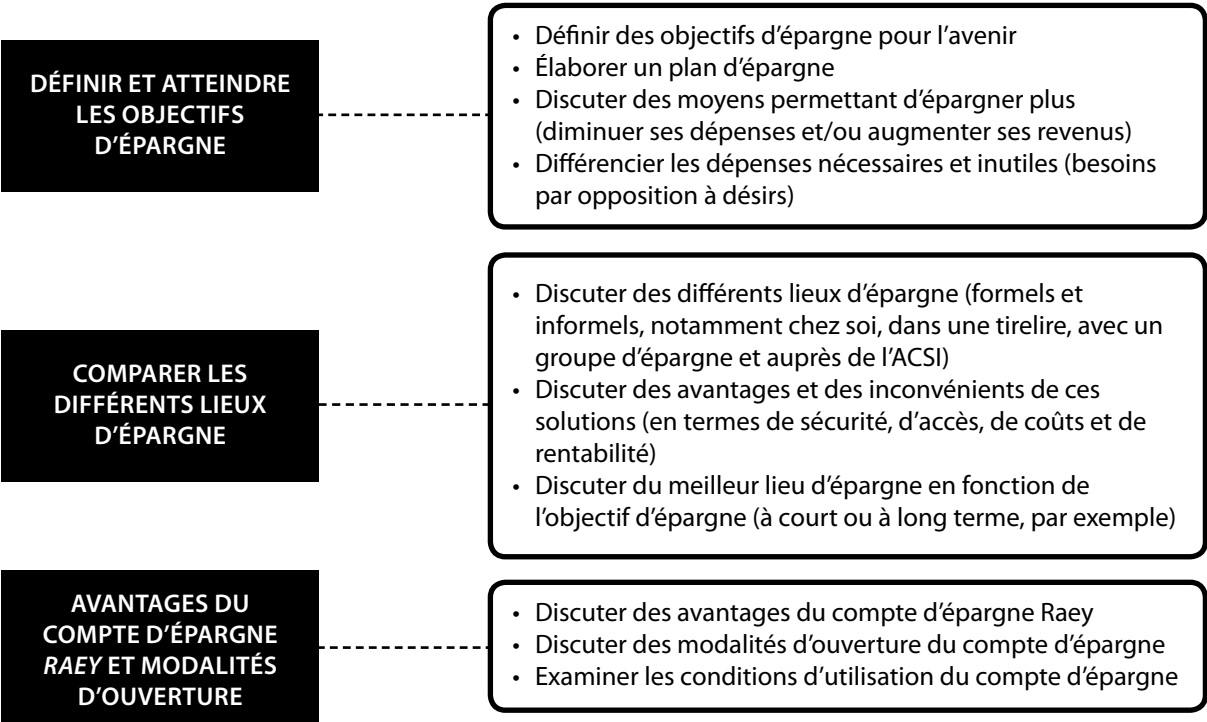
Trust Ethiopia, mettant en place un système visant à lier les compétences pratiques, l'entrepreneuriat et les TIC à une offre dédiée de produits financiers.

Performance de l'ACSI dans le cadre du programme YouthStart

Le tableau 9 démontre dans quelle mesure le PSF a réalisé un travail formidable en recrutant de jeunes clients et en les formant aux services non financiers, dépassant l'ensemble de ses objectifs pour 2014.

FIGURE VI

Séances d'éducation financière et objectifs d'apprentissage de l'ACSI



²⁹ Les Kebeles sont les plus petites entités administratives en Éthiopie.

TABLEAU 6

Objectifs de diffusion de l'ACSI pour 2014

	Seuil de référence, mars 2012	Objectif escompté, 2014	Réel, décembre 2014	Variation par rapport au seuil de référence
Nombre total de jeunes clients actifs ^a	173 021	342 158	512 794	196 %
Nombre de clients YS actifs	0	117 813	278 620	S. O.
Pourcentage de jeunes femmes	N/A	60 %	54 %	54 %
Nombre d'épargnants YS	0	66 266	278 620	S. O.
Nombre d'emprunteurs YS	0	70 688	65 948	S. O.
Jeunes participants à l'éducation financière ^c	0	147 919	214 188	S. O.

^a Tous les clients jeunes (âgés de 15 à 24 ans) optant pour des produits ou services spécifiques conçus dans le cadre du programme YS et ceux optant pour des produits grand public.

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

PRÉSENTATION

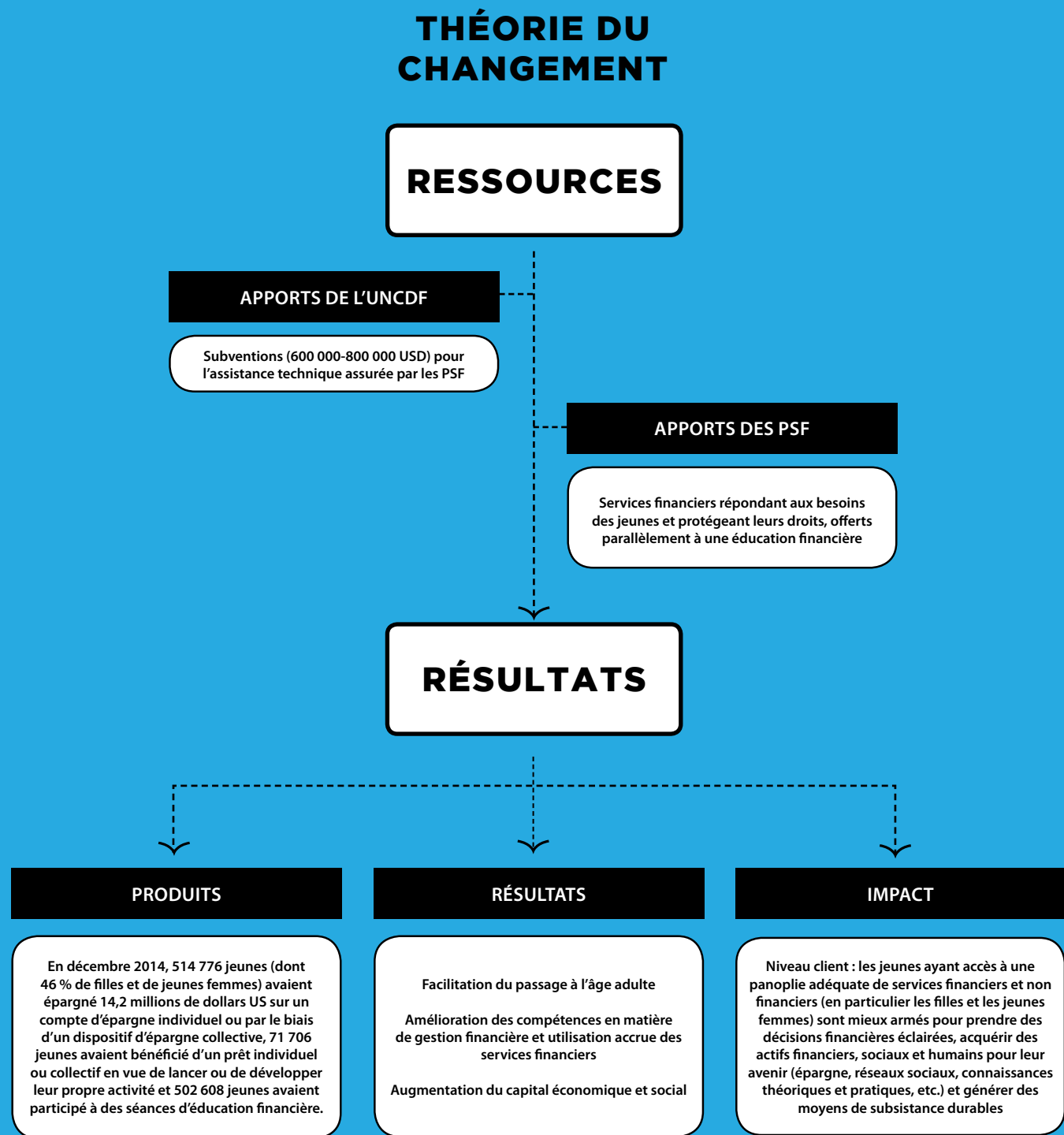
La méthode de recherche utilisée pour cette étude s'appuie sur la théorie du changement d'YS, un cadre de chaînes de résultats contenant les apports (d'après le graphique sur la page suivante) de l'UNCDF et des PSF, leurs produits, leurs résultats et leur impact. La présente section s'intéresse aux questions de recherche, aux hypothèses et aux indicateurs axés sur trois thèmes : la gestion financière, l'utilisation des services financiers et la planification de l'avenir. Elle présente les caractéristiques des échantillons au Togo et en Éthiopie et explique de quelle manière les jeunes ont été sélectionnés pour participer à la recherche et comment la segmentation a été effectuée. Enfin, elle expose de quelle manière les « Financial diaries » ont été tenus et précise quelles sont les limites de cette méthodologie et de l'étude elle-même.

Le présent document s'appuie sur une étude effectuée à la demande de l'UNCDF et menée par MicroSave³⁰ avec deux des dix PSF partenaires de YS : la FUCEC au Togo et l'ACSI en Éthiopie. YS et MicroSave ont choisi ensemble ces deux partenaires sur la base des excellents résultats mesurés en obtenant à chaque visite de suivi des notes élevées (déploiement du programme conformément aux prévisions, défis relevés de manière proactive, par exemple) et en atteignant et dépassant systématiquement leurs objectifs trimestriels ainsi que ceux du programme, plus généraux, tel que cela a été indiqué dans les rapports trimestriels (pourcentage de clientèle féminine, nombre de clients actifs, volume de l'épargne, portefeuille de prêts, par exemple). En outre, il était important que les PSF offrent des prêts jeunes afin de comprendre non seulement les pratiques d'épargne des jeunes, mais aussi en matière de prêts.

Les chercheurs avaient pour objectif de mesurer les résultats à court et moyen termes des jeunes clients des deux PSF partenaires de YS, tels qu'ils sont escomptés dans la théorie du changement de YS (voir la figure IV). Ces résultats ont révélé une amélioration des compétences en matière de gestion financière, une utilisation accrue des services financiers, une facilitation du passage à l'âge adulte et une augmentation du capital économique et social. L'étude s'est principalement concentrée sur le deuxième résultat, à savoir l'amélioration des compétences en matière de gestion financière et l'utilisation des services financiers. Toutefois, elle s'est également intéressée, dans une certaine mesure, au passage à l'âge adulte et à sa facilitation, ainsi qu'à l'augmentation du capital économique et social, en examinant de quelle manière les jeunes préparent leur avenir (notamment grâce à l'élaboration d'un plan financier, à la définition et à la réalisation des objectifs d'épargne, ainsi qu'à l'accumulation d'actifs).

³⁰ MicroSave, « Projet de recherche Financial diaries : Évaluation des répercussions et des changements de comportements induits par les services financiers et non financiers sur les jeunes », n.p., juin 2015.

FIGURE VII
Théorie du changement



QUESTIONS DE RECHERCHE

Les études sur lesquelles s'appuie le présent document avaient pour objectif de répondre aux questions suivantes concernant la participation au programme YS :

1 Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?

2 Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?

3 Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir³¹ ?

Cette étude a également testé la validité de certaines des hypothèses suivantes concernant les changements constatés au niveau du comportement financier des jeunes (voir la figure VII) :

TABLEAU 7

Questions de recherche et hypothèses

	 GESTION FINANCIÈRE	 UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS	 PLANIFICATION
QUESTIONS DE RECHERCHE	Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?	Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?	Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?
HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	Les jeunes développent de bonnes pratiques en matière de gestion financière, notamment en suivant leur épargne et en dépensant de manière judicieuse.	Les jeunes placent leur épargne régulièrement. Les jeunes augmentent la fréquence et la valeur de leur épargne au fil du temps. Les jeunes développent de bonnes pratiques en matière de prêts, notamment en contractant le moins de prêts possible et en évaluant les coûts de leurs prêts.	Les jeunes définissent et atteignent leurs objectifs d'épargne. Les jeunes accumulent des actifs dans le temps. Les jeunes se sentent moins stressés quant à leur avenir.

³¹ Les indicateurs de recherche pour le thème « Planification de l'avenir » démontrent la capacité des jeunes à faciliter leur passage de l'enfance à l'âge adulte tout en se constituant un capital financier grâce à l'acquisition d'actifs (voir la section « Indicateurs de recherche » du présent document).

INDICATEURS DE RECHERCHE

Le tableau 10 présente les différents indicateurs de recherche pour chacun des trois thèmes (gestion financière, utilisation des services financiers et planification).

TABEAU 8

Indicateurs de recherche

THÈME		INDICATEURS DE RECHERCHE
 GESTION FINANCIÈRE	Revenus et dépenses	- Sources de revenus - Classement des sources de revenus par valeur - Types de dépenses - Sources de revenus pour les types de dépenses - Différences hommes-femmes en termes de revenus et de dépenses
	Revenu net	Comparaison des revenus et des dépenses (excédent vs déficit)
	Bonnes pratiques financières	- Suivre les revenus et les dépenses - Gérer avec soin ses dépenses
 UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS	Épargne	- Fréquence des dépôt^a - Comparaison entre les dépôts et les retraits - Comparaison entre les mécanismes d'épargne formels et informels - Valeur moyenne des dépôts d'épargne selon les différents mécanismes d'épargne^b
	Compte YS	- Fréquence des dépôts et des retraits vers et depuis le compte d'épargne - Évolution de la fréquence des dépôts - Valeur des dépôts et des retraits vers et depuis le compte d'épargne - Évolution de la valeur des dépôts
	Bonnes pratiques financières	- Épargner de manière fréquente - Épargner de manière automatique - Conserver ses économies dans un lieu sûr - Contracter le moins de prêts possible - Évaluer les coûts d'un prêt
 PLANIFICATION	Plan financier et objectifs d'épargne	- Élaboration d'un plan d'épargne - Définition des objectifs d'épargne
	Actifs financiers	Accumulation d'actifs
	Bien-être émotionnel	- Confiance en l'avenir - Niveaux de stress - Niveaux de bonheur
	Bonnes pratiques financières	- Réalisation des objectifs d'épargne - Réalisation des objectifs d'épargne à court terme dans une courte période

^a La fréquence des dépôts et des retraits désigne le nombre de jeunes effectuant au moins un dépôt ou retrait, mais ne consigne pas le nombre exact de dépôts et de retraits réalisés. Consultez la section « Limites de l'étude » pour plus d'informations sur cet indicateur.

^b Le nombre de jeunes dans le groupe expérimental étant près de deux fois plus élevé que dans le groupe contrôle dans les deux pays, le niveau de comparaison le plus élevé correspond par conséquent à la valeur moyenne des dépôts d'épargne. Consultez la section « Caractéristiques des échantillons » pour une description détaillée.

CARACTÉRISTIQUES DES ÉCHANTILLONS

Au total, 280 jeunes âgés de 18 à 24 ans ont participé à l'étude³², 139 au Togo et 141 en Éthiopie. La taille de l'échantillon dans chaque pays est relativement importante pour une étude portant sur des « Financial diaries ». La plupart des études de ce type conduites pour évaluer la pertinence d'un programme destiné aux jeunes ou sur l'éducation financière ont porté sur 30 à 50 répondants par pays (Freedom from Hunger³³, Microfinance Opportunities³⁴, Plan³⁵ et Portfolios of the Poor, par exemple).

Les jeunes participants ont été segmentés par situation géographique (milieu rural/urbain), par sexe, par état civil, par profession et par durée de participation au programme YS (pour le groupe expérimental). Au Togo, l'échantillon était réparti de manière quasi égale entre femmes et hommes. En Éthiopie, les jeunes de sexe masculin ont été légèrement surreprésentés. L'équilibre a également été assuré au niveau de la proportion de jeunes vivant en milieu rural ou urbain, avec seulement deux pour cent de plus de jeunes vivant en milieu urbain. Dans les deux pays, la plupart des jeunes participant à l'étude étaient célibataires, seuls 10 % d'entre eux vivaient maritalement. Au Togo, la majorité des jeunes répondants (les deux tiers) vivaient chez leurs parents. À l'inverse, en Éthiopie, 41 % des jeunes étaient indépendants et seuls 31 % d'entre eux vivaient avec leur famille. Enfin, au Togo, les deux principaux groupes occupationnels étaient les étudiants (40 %) ou la catégorie « autres » (40 %), tandis qu'en

Éthiopie, les trois plus importants étaient les travailleurs indépendants (35 %), les personnes employées de manière formelle (29 %) et les étudiants (20 %). La figure VI illustre les caractéristiques des échantillons dans les deux pays.

L'étude avait pour priorité d'évaluer les effets du programme YS sur les jeunes. Bien qu'il ne fût pas jugé faisable d'évaluer l'impact du programme (en particulier de prouver que les changements constatés en découlaient), l'étude devait permettre de déterminer s'il existait des différences entre un groupe de bénéficiaires et un groupe de non-bénéficiaires. Pour rendre cette comparaison possible, deux tiers des jeunes étaient clients des PSF participant à l'étude (le groupe expérimental), tandis qu'un tiers des jeunes avaient des paramètres socioéconomiques comparables, mais vivaient dans une région où le PSF ne proposait pas ses services aux jeunes (le groupe contrôle). Au Togo, il a été relativement facile d'identifier les régions où le PSF n'avait pas encore déployé ses services, mais offrait une accessibilité et des fonctionnalités socioéconomiques comparables. Toutefois, cela s'est révélé plus difficile en Éthiopie, l'ACSI ayant déjà atteint toutes les régions accessibles avec le programme. Les régions hors programme en Éthiopie n'étaient pas comparables du fait de leur trop grande distance, d'infrastructures moins nombreuses et, par conséquent, d'une population distincte. En outre, d'un point de vue pratique, ces régions distantes ne pouvaient pas être

incluses dans l'étude. Enfin, les jeunes appartenant au groupe contrôle en Éthiopie ont été sélectionnés dans des régions où les agences n'avaient que quelques participants au programme YS, l'agent spécialisé dans la jeunesse ne s'étant pas encore montré très actif ou efficace. Ces jeunes n'ont pas participé au programme, non pas parce qu'ils n'étaient pas intéressés, mais parce qu'ils n'avaient pas connaissance de son existence.

Comme le montre la figure VII, le groupe expérimental et le groupe contrôle au Togo sont comparables en termes d'âge, de sexe et de composition (milieu rural/urbain). Ils présentent certaines différences en termes de conditions de vie et d'état civil, le groupe contrôle étant composé de personnes légèrement plus susceptibles d'être mariées et de ne plus vivre chez leurs parents. Ces différences restent toutefois marginales. Les principales différences ont porté sur les catégories socioprofessionnelles. Le groupe contrôle était composé de personnes plus susceptibles d'être actives tout en travaillant toutefois de manière informelle ou occasionnelle, tandis que le groupe expérimental était plus largement composé d'étudiants et de personnes travaillant de manière formelle.

En Éthiopie, le groupe contrôle et le groupe expérimental sont parfaitement comparables en termes de sexe et de composition (milieu rural/urbain). Bien que certaines différences existent au niveau de l'état civil, celles-ci ne sont pas significatives.

³² Au début de l'étude, le nombre total de répondants s'élevait à 286, mais six personnes ont abandonné au cours du programme. Certaines données sont basées sur les 286 répondants tandis que d'autres ne couvrent que les 280 personnes restantes, plusieurs participants ayant manqué un ou plusieurs entretiens bimensuels.

³³ Gash and Gray, *Advancing Integrated Microfinance for Youth*.

³⁴ Stuart, *Uganda Financial Education Impact Project: Final Report*.

³⁵ Musa et al., *Counting Change: How youth manage their money*.

Il existe des différences importantes au niveau des deux groupes concernant les conditions de vie et l'âge, le groupe contrôle étant plus âgé et plus susceptible de vivre de manière indépendante. Ces deux tendances sont interdépendantes. En ce qui concerne la profession, le groupe contrôle est plus susceptible d'être employé de manière formelle, tandis que le groupe expérimental est plus susceptible d'être composé d'étudiants et de jeunes employés de manière informelle (voir la figure VIII).

Ce document présente les différences entre les sexes pour les indicateurs. Toutefois, l'accent est principalement mis sur les différences notées en fonction de la durée de participation des jeunes au programme YS, l'objectif étant de comparer les périodes s'étendant au-delà de la présente étude (c.-à-d. six mois), certains jeunes ayant participé au programme pendant un à deux ans ou plus. Les participants comprenaient des groupes de jeunes n'ayant pas pris part au programme YS (environ 33 % de l'échantillon dans les deux pays), des jeunes ayant récemment rejoint le programme (moins de deux mois avant l'étude), et ceux dont la durée de participation est comprise entre deux mois et un an, entre une à deux années ou est supérieure ou égale à deux ans. La figure IX présente la répartition de ces différents groupes au sein des échantillons au Togo et en Éthiopie.

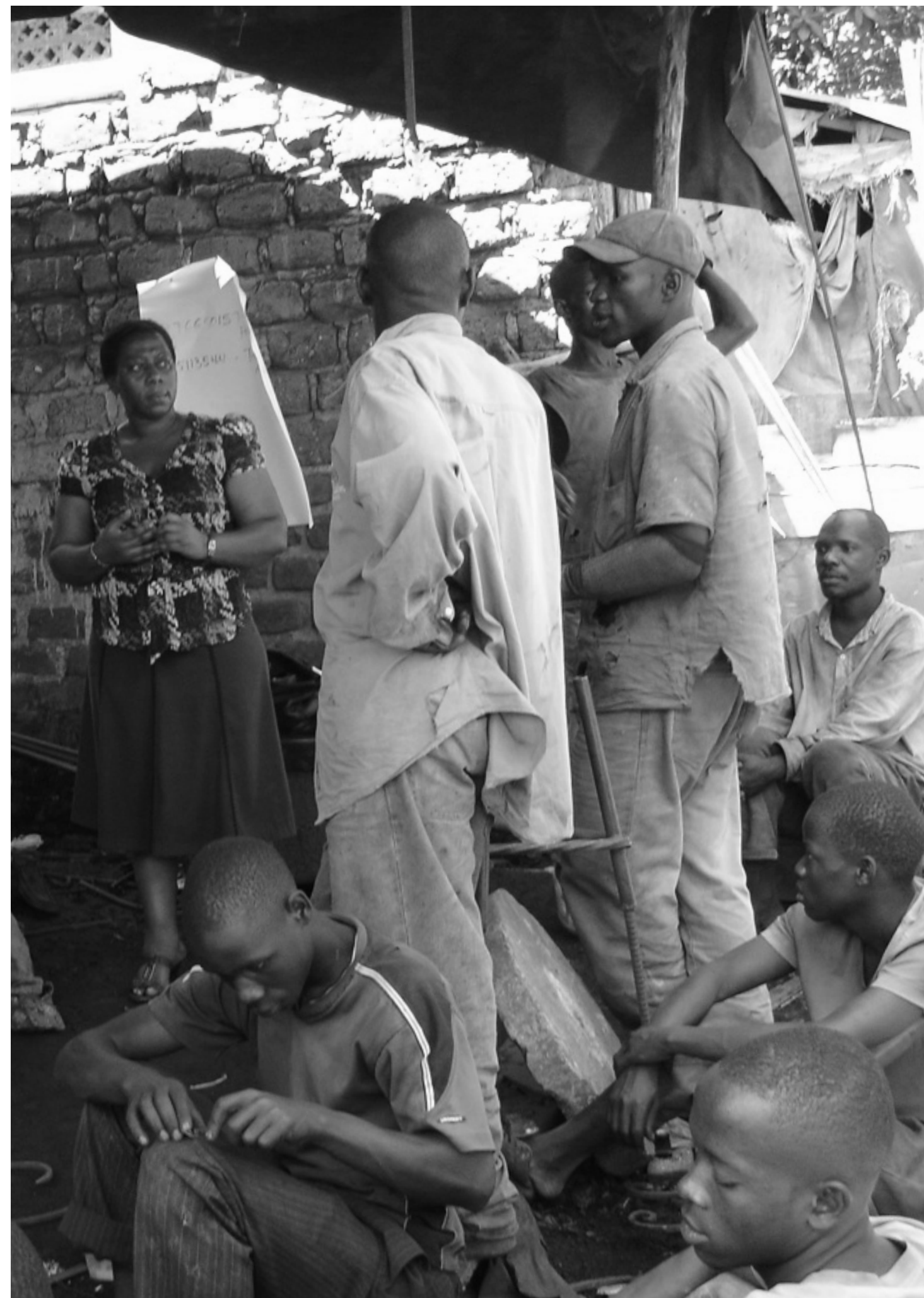


FIGURE VIII

Caractéristiques des échantillons

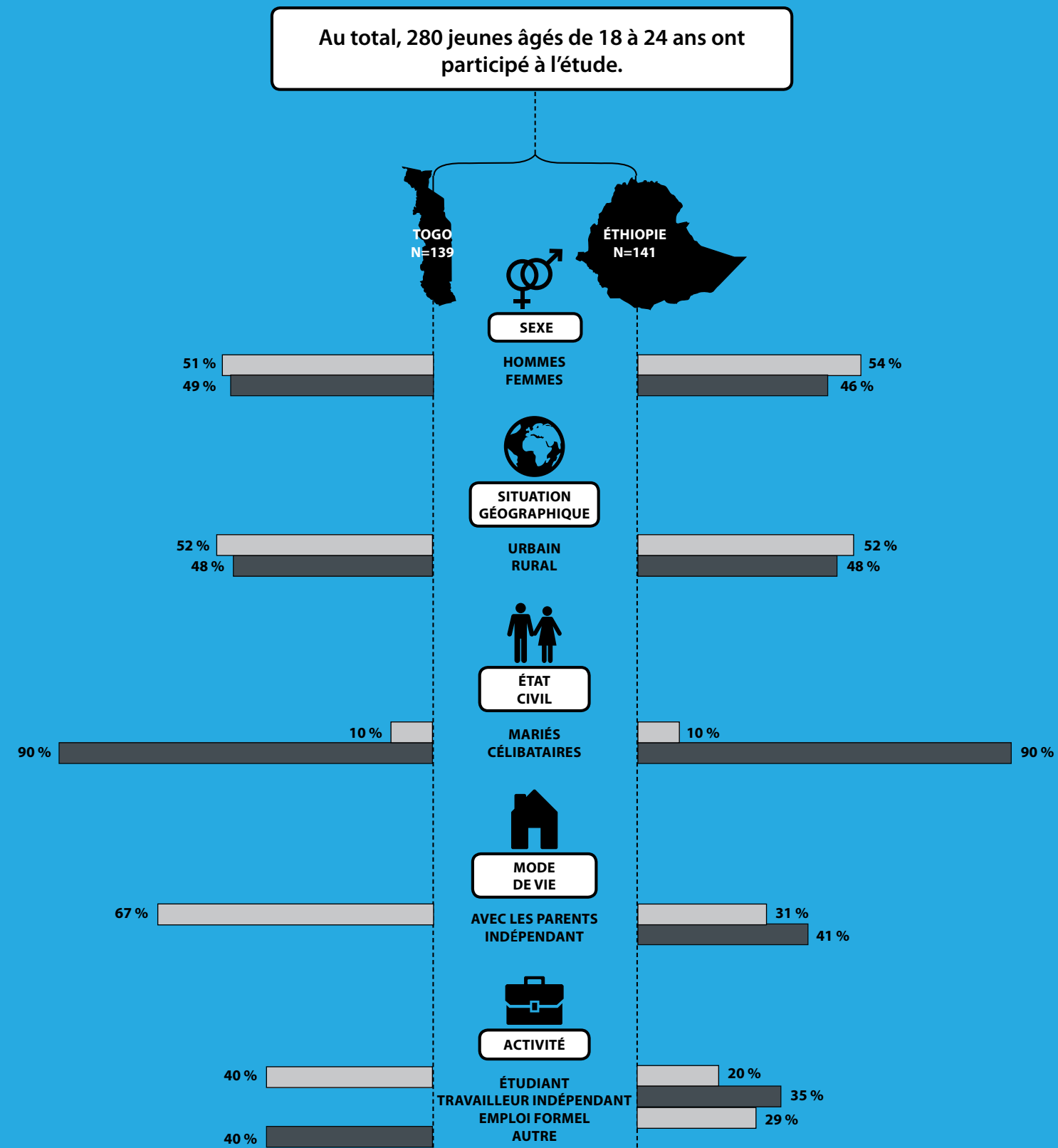


FIGURE IX

Caractéristiques du groupe expérimental et du groupe contrôle au Togo

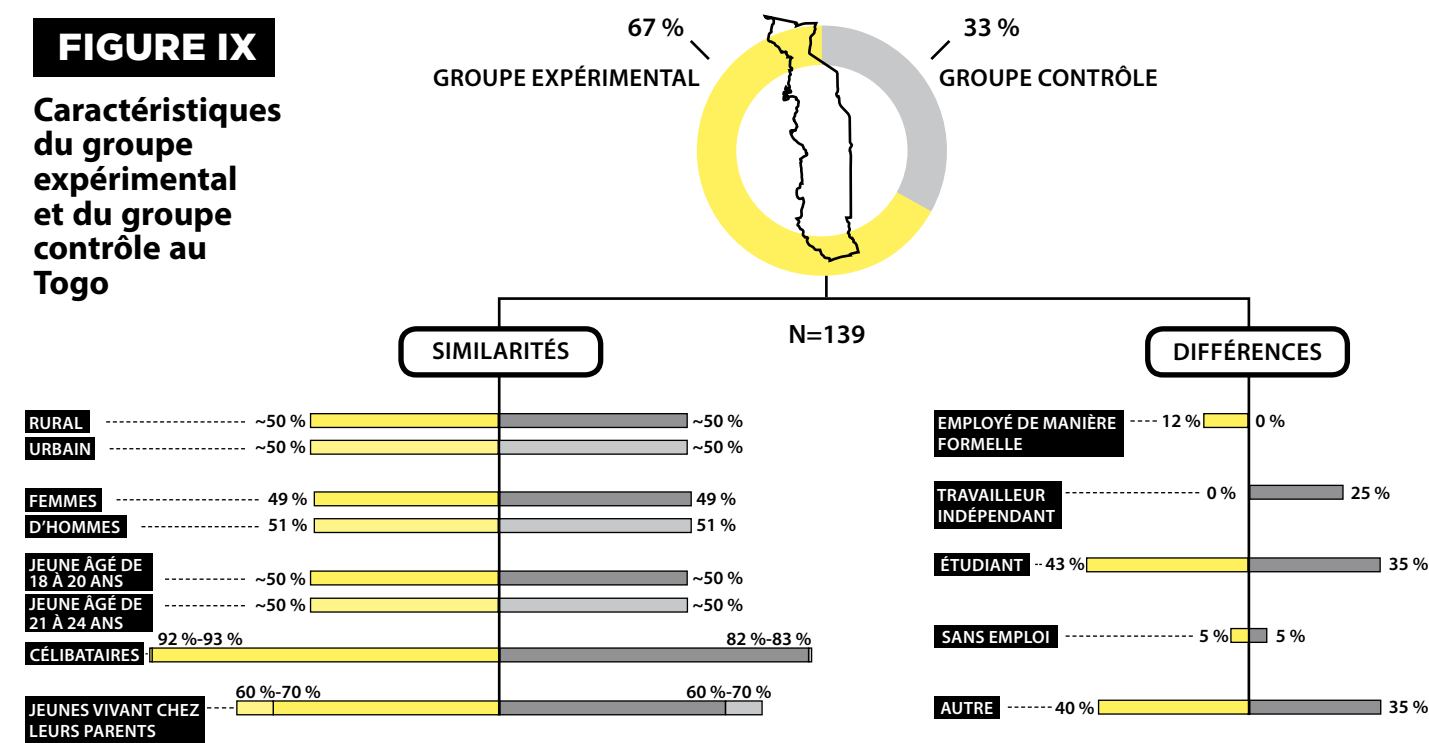


FIGURE X

Caractéristiques du groupe expérimental et du groupe contrôle en Éthiopie

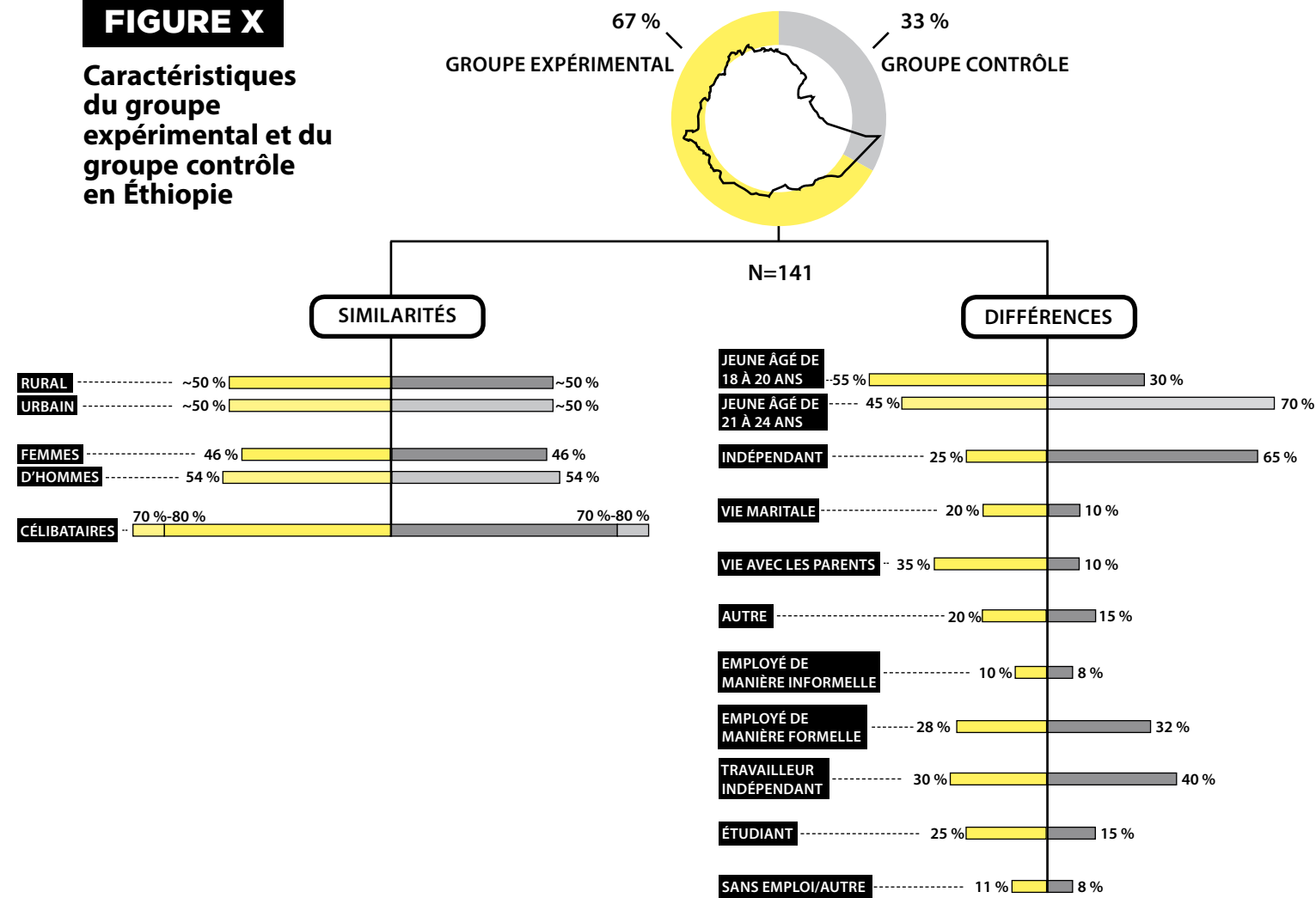
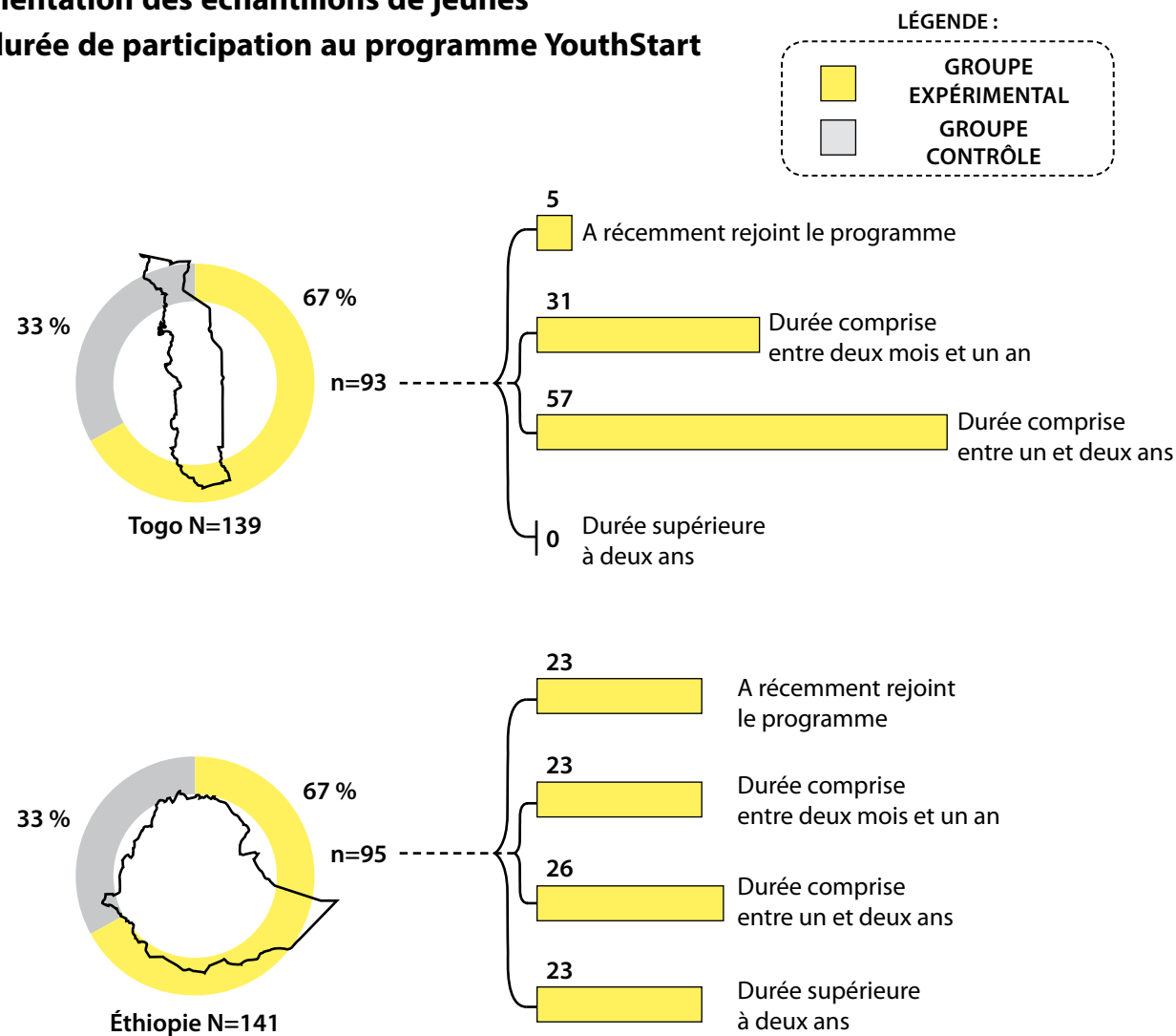


FIGURE XI

Segmentation des échantillons de jeunes par durée de participation au programme YouthStart



« FINANCIAL DIARIES »

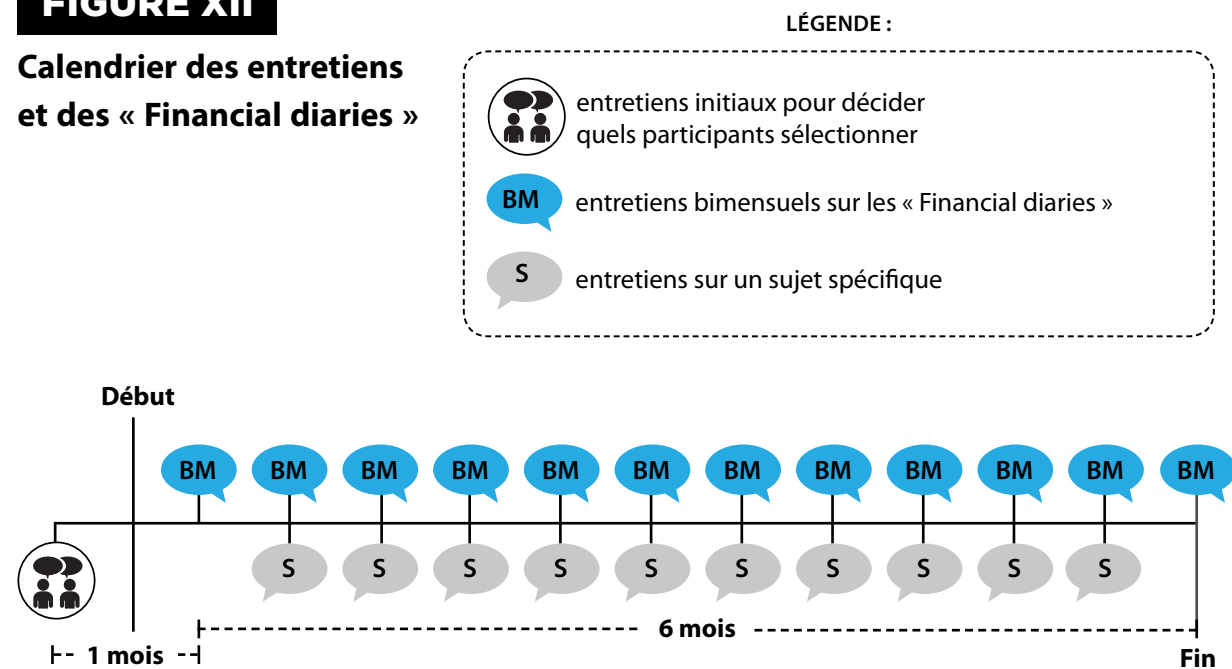
L'évaluation a commencé avec la collecte, par les chercheurs, des informations de base auprès des participants afin d'établir des informations démographiques et d'étudier les questions globales relatives aux finances et aux moyens de subsistance. Après avoir recueilli ces informations de base, les chercheurs ont réalisé des entretiens bimensuels (BM) avec les jeunes sur une période de six mois afin d'effectuer le suivi de leurs transactions formelles et informelles. Outre les questions posées

au cours de chacun de ces entretiens, les chercheurs ont posé une série de questions spécifiques, portant de manière plus approfondie sur un sujet particulier (l'épargne, les prêts, l'éducation financière, par exemple). À l'issue des six mois de collecte de données BM, l'étude a abouti à un questionnaire final qui a porté sur une deuxième mesure de l'ensemble des indicateurs de base (voir la figure X). Les chercheurs ont enregistré les entretiens BM grâce à un système

d'entretiens personnels assisté par ordinateur³⁶, chaque répondant des groupes contrôle et expérimental étant interrogé sur l'ensemble des transactions financières formelles et informelles qu'il a effectuées au cours des semaines passées. Les données incluaient des informations sur les revenus, les dépenses, l'épargne, les prêts et certains autres aspects susceptibles de fluctuer fortement d'un entretien BM à l'autre. Les entretiens BM se sont déroulés sur une période de six mois, de septembre 2014 à février 2015.

FIGURE XII

Calendrier des entretiens et des « Financial diaries »



TRIANGULATION PAR L'INTERMÉDIAIRE DE DISCUSSIONS DE GROUPES ET D'ENTRETIENS APPROFONDIS

Outre la méthodologie « Financial diaries », les chercheurs ont utilisé un certain nombre de méthodes de validation axées sur des études qualitatives. Ils ont ainsi mené 15 discussions de groupes (DG)

avec des jeunes et réalisé huit entretiens approfondis avec des parents. Les DG ont été organisées à la fin de la période de collecte de données, alors qu'un certain nombre de schémas et de conclusions étaient

déjà connus. Ces résultats ont été examinés plus en détail dans le cadre de petits groupes segmentés par sexe et par participation au programme YS (groupe expérimental/contrôle).

³⁶ La collecte des données recueillies grâce au système d'entretiens personnels assisté par ordinateur a consisté à saisir les réponses de chaque participant dans un smartphone, puis à les transférer dans une base de données sur le « cloud ».

LIMITES DE LA RECHERCHE

La principale limite de cette étude a trait à l'insuffisance des données de la base de référence concernant les connaissances, les compétences, les attitudes et les comportements des jeunes dans le programme. Dès lors, il n'a pas été possible de déterminer l'impact du programme à long terme. Toutefois, en comparant les participants et les non-participants au programme (groupe contrôle vs groupe expérimental), plusieurs conclusions ont pu être tirées concernant l'efficacité du programme.

Une deuxième limite tient aux questions des entretiens relatives à la fréquence des dépôts d'épargne et des retraits grâce aux différents mécanismes d'épargne formels et informels. Les chercheurs ont demandé aux jeunes s'ils avaient effectué au moins un dépôt par rapport aux différents mécanismes d'épargne au cours des deux semaines précédentes, et non le nombre exact de dépôts et de retraits³⁷.

La troisième limite porte sur le fait que, au moment de l'étude, seul un faible échantillon de jeunes a contracté un prêt auprès des PSF, et ce principalement en raison de l'orientation des deux programmes initialement axés sur l'épargne. Dès lors, les chercheurs n'ont été en mesure de rassembler qu'un nombre très restreint d'informations sur l'utilisation

des prêts. Autre conséquence de cette limite : l'échantillon restreint de cohortes YS en fonction de la durée de participation au programme.

Enfin, comme mentionné précédemment, les chercheurs ont rencontré des difficultés lors de la sélection d'un groupe contrôle entièrement comparable en Éthiopie. En outre, certaines des caractéristiques du groupe contrôle et du groupe expérimental dans les deux pays n'étaient pas parfaitement équivalentes ou comparables (par exemple, au niveau des catégories socioprofessionnelles dans les deux pays, et de l'âge et des conditions de vie en Éthiopie). Il est difficile de déterminer de quelle manière ces disparités dans les deux groupes peuvent avoir affecté les conclusions. Les différences au niveau des catégories socioprofessionnelles peuvent avoir des incidences sur les sources de revenus et les dépenses, et en définitive sur le potentiel d'épargne. Ainsi, les étudiants (davantage présents dans les groupes expérimentaux des deux pays) peuvent avoir moins de temps à consacrer aux activités économiques destinées à la création de revenus d'épargne. Ils peuvent également recevoir davantage d'argent de la part de leurs parents que les jeunes vivant de manière indépendante. Les étudiants peuvent aussi dépenser plus

en nourriture hors du foyer, tandis que les personnes vivant de manière indépendante peuvent avoir des dépenses plus élevées au niveau des produits de toilette, des vêtements et des autres articles personnels. Ces différences pourront faire l'objet de recherches supplémentaires lors des prochaines études sur les « Financial diaries ».

La méthodologie « Financial diaries » présente les contraintes/limites suivantes :

- La taille de l'échantillon étant restreinte, elle n'est pas significative d'un point de vue statistique et/ou représentative des jeunes dans leur ensemble.
- Les jeunes ne sont pas sélectionnés selon des méthodes d'échantillonnage aléatoire.
- L'échantillonnage s'appuie sur l'auto-sélection, ce qui peut induire un biais : les jeunes ayant participé au programme peuvent par exemple présenter des caractéristiques qui les distinguent des jeunes dans leur ensemble, notamment dans le cas de jeunes participants dynamiques et volontaires.
- Les informations sont données par l'échantillon lui-même ; elles peuvent par conséquent être inexactes ou trompeuses.
- Les questions des entretiens sont répétées,

« LA PRINCIPALE LIMITE DE CETTE ÉTUDE A TRAIT À L'INSUFFISANCE DES DONNÉES DE LA BASE DE RÉFÉRENCE CONCERNANT LES CONNAISSANCES, LES COMPÉTENCES, LES ATTITUDES ET LES COMPORTEMENTS DES JEUNES DANS LE PROGRAMME. »



³⁷ Aux fins du présent document, le terme « incidences » ou l'expression « fréquence des dépôts et retraits » sont définis comme « effectuer au moins un dépôt » et ne correspondent pas au nombre exact de dépôts ou retraits.

4

RÉSULTATS



PRÉSENTATION

Séparément pour le Togo et l'Éthiopie afin que les décideurs politiques, les organismes de réglementation, les donateurs, l'ACSI et la FUCEC partenaires de YS et les autres PSF puissent tirer parti de cette analyse. Ce document établit, le cas échéant, des comparaisons entre les pays. Les résultats sont, en outre, présentés pour le groupe contrôle et le groupe expérimental, tandis que les comparaisons et les conclusions peuvent indiquer les effets potentiels du programme destiné aux jeunes. Enfin, les résultats sont classés en fonction des trois axes examinés : la gestion financière, l'utilisation des services financiers et la planification de l'avenir.

GESTION FINANCIÈRE

PRÉSENTATION

La présente section porte sur les résultats suivants :

- Sources de revenus et dépenses
- Moyenne des revenus et des dépenses
- Sources de revenus pour les dépenses
- Revenu net
- Bonnes pratiques financières

Sources de revenus

Au Togo, les jeunes ont indiqué au total 1 727 sources de revenus sur 1 701 questionnaires, ce qui ne représente qu'environ 1,1 source de revenus déclarée par personne par entretien BM³⁸. En Éthiopie, les jeunes ont indiqué au total 1 690 sources de revenus sur 1 673 questionnaires, ce qui ne représente qu'environ 1,2 source de revenus déclarée par personne par entretien BM³⁹. Ce résultat montre que la plupart des jeunes ne disposent pas de plusieurs sources de revenus à un moment donné, contrairement à la majorité des adultes ayant participé à d'autres

études sur les « Financial diaries »⁴⁰. Puisqu'un grand nombre de ces jeunes étaient également étudiants, il n'est guère étonnant qu'ils disposent d'un nombre plus restreint de sources de revenus.

Les jeunes Togolais disposent d'une gamme étendue de sources de revenus (voir la figure XI). Les principales sources de revenus sont : les parents (41 % de la fréquence totale des sources de revenus), suivis de l'entreprise personnelle (12 %), du travail occasionnel (11 %), de l'emploi (9 %) et du conjoint (7 %). Contrairement au Togo, les jeunes Éthiopiens tirent principalement leurs revenus de leur entreprise personnelle

LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE AUX JEUNES :
« Parmi les propositions suivantes, de quelles sources de revenus avez-vous disposé au cours des deux dernières semaines ? »

Les options suivantes leur ont été proposées :

- a. Emploi (à long terme)
- b. Entreprise personnelle
- c. Travail occasionnel
- d. Parent(s)
- e. Conjoint
- f. Autrui
- g. Transferts de fonds
- h. Actifs tiers
- i. Loterie
- j. Bourse d'étude
- k. Aide publique
- l. Autre
- m. Ne souhaite pas répondre

(54 %), suivie de l'emploi (18 %), des parents (13 %), du travail occasionnel et du conjoint (4 % pour ces deux dernières sources). La majeure partie (76 %) de la fréquence totale des revenus provient des sommes gagnées (entreprise personnelle, emploi et travail occasionnel) avec une faible dépendance à l'égard des parents.

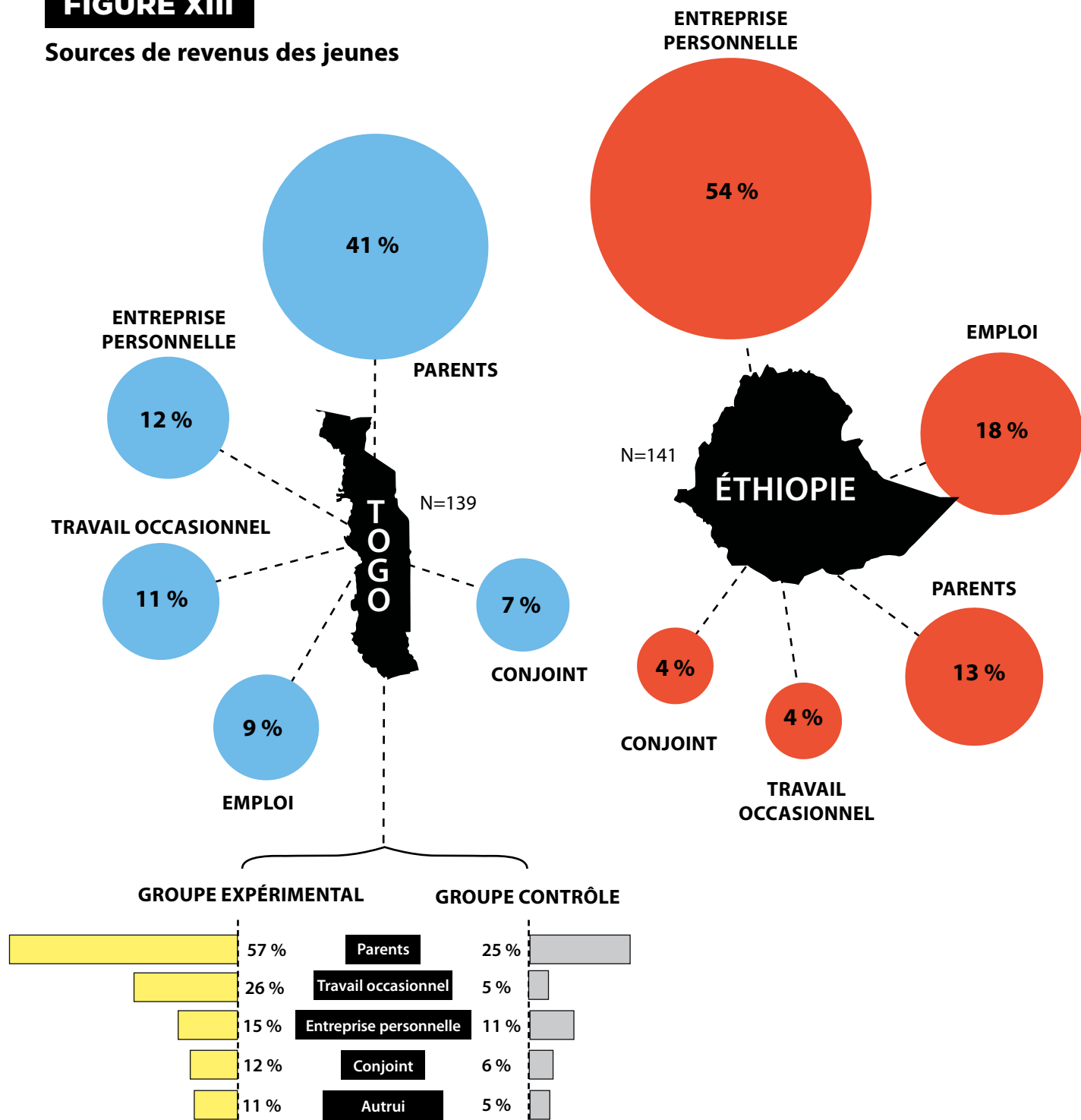
³⁸ Après avoir pris en compte le fait que 11 % des questionnaires contenaient la réponse « Aucun revenu » ou « Ne souhaite pas répondre ».

³⁹ Après avoir pris en compte le fait que 12 % des questionnaires contenaient la réponse « Aucun revenu ».

⁴⁰ Voir Daryl Collins et al., *Portfolios of the Poor: How the World's Poor Live on \$2 a Day*, Princeton, New Jersey, États-Unis, Princeton University Press, 2009.

FIGURE XIII

Sources de revenus des jeunes



Il existe des différences notables au niveau des sources de revenus pour le groupe contrôle et le groupe expérimental au Togo (voir la figure XII). La plus importante porte sur la dépendance à l'égard des parents, les jeunes du groupe expérimental se reposant sur leurs parents pour plus de la moitié de leurs revenus (57 % de la fréquence totale des sources de revenus), tandis que les jeunes du

groupe contrôle ne comptent sur eux que pour un quart de leurs revenus (25 %). Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les jeunes du groupe contrôle sont plus susceptibles d'être mariés et de ne plus vivre chez leurs parents, alors que le groupe expérimental est davantage constitué d'étudiants. En outre, les jeunes du groupe expérimental tirent davantage leurs revenus du travail occasionnel que les

jeunes du groupe contrôle (26 % vs 5 %). Les disparités moins significatives portent sur les jeunes du groupe expérimental qui ont gagné une part plus élevée de leurs revenus grâce à leur activité personnelle que le groupe contrôle (15 % vs 11 %), tandis que les jeunes du groupe expérimental ont reçu davantage d'argent de la part de leur conjoint (12 % vs 6 %) et d'autrui (11 % vs 5 %) que les jeunes du groupe contrôle.

Seules quelques différences ont été constatées au niveau des sources de revenus pour le groupe contrôle et le groupe expérimental en Éthiopie. Les jeunes du groupe expérimental sont légèrement plus nombreux que ceux du groupe contrôle à tirer la majeure partie de leurs revenus de leur entreprise personnelle (57 % vs 51 %). À l'inverse, dans le groupe contrôle, les revenus proviennent davantage du conjoint que dans le groupe expérimental (12 % vs 6 %). Ce résultat donne à penser qu'il existe une plus grande comparabilité entre les jeunes du groupe contrôle et ceux du groupe

expérimental en Éthiopie qu'au Togo, où des disparités plus importantes sont à constater entre les deux groupes au niveau des sources de revenus.

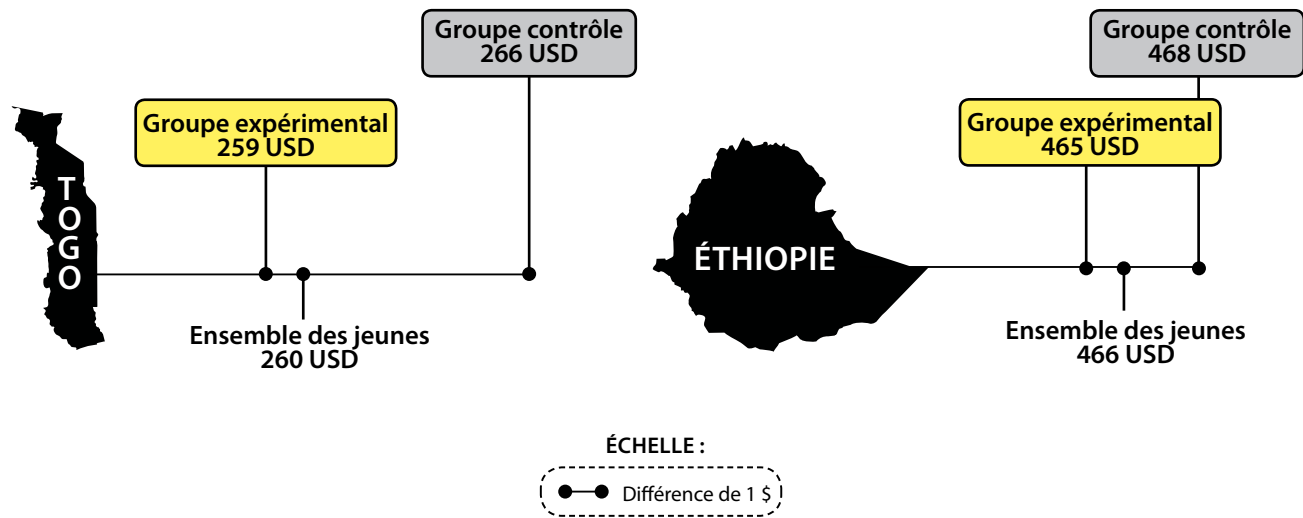
Revenu moyen

Au Togo, le revenu moyen pour l'ensemble des jeunes sur six mois s'est élevé à 130 258 XOF (260 USD ou 520 USD pour l'année). Ce montant correspond à près d'un tiers du PIB par habitant (1 429 USD), ainsi qu'à une moyenne mensuelle de 21 710 XOF (43 USD). Le revenu moyen sur six mois pour le groupe expérimental s'est élevé à 130 971 XOF (259 USD), contre

un montant légèrement plus élevé pour le groupe contrôle, soit 134 302 XOF (266 USD). En Éthiopie, le revenu moyen pour l'ensemble des jeunes sur six mois s'est élevé à 9 476 Br (466 USD), soit une moyenne mensuelle de 1 579 Br (76 USD). Le revenu moyen sur six mois pour le groupe expérimental s'est élevé à 9 461 XOF (465 USD), contre un montant légèrement plus élevé pour le groupe contrôle, soit 9 508 XOF (468 USD). Le revenu moyen du groupe contrôle a été légèrement supérieur à celui du groupe expérimental dans les deux pays. La figure XIII résume le revenu moyen des deux groupes.

FIGURE XIV

Sources de revenus pour le groupe expérimental et le groupe contrôle



Au Togo, le revenu le plus bas pour une personne sur l'ensemble de la période de six mois a été de 4 000 XOF (8 USD), soit seulement 1,30 dollar US par mois. Le revenu le plus élevé était de 2 093,50 XOF (4 187 USD) sur six mois, soit moins de 700 dollars US par mois. En Éthiopie, le revenu le plus bas pour une personne sur l'ensemble de la période de six mois a été de 1 196 Br (58,80 USD), soit seulement 9,70 dollars US par mois. Le revenu le plus élevé était de 39 220 Br (1 927 USD) sur six mois, soit moins de 321 dollars US par mois.

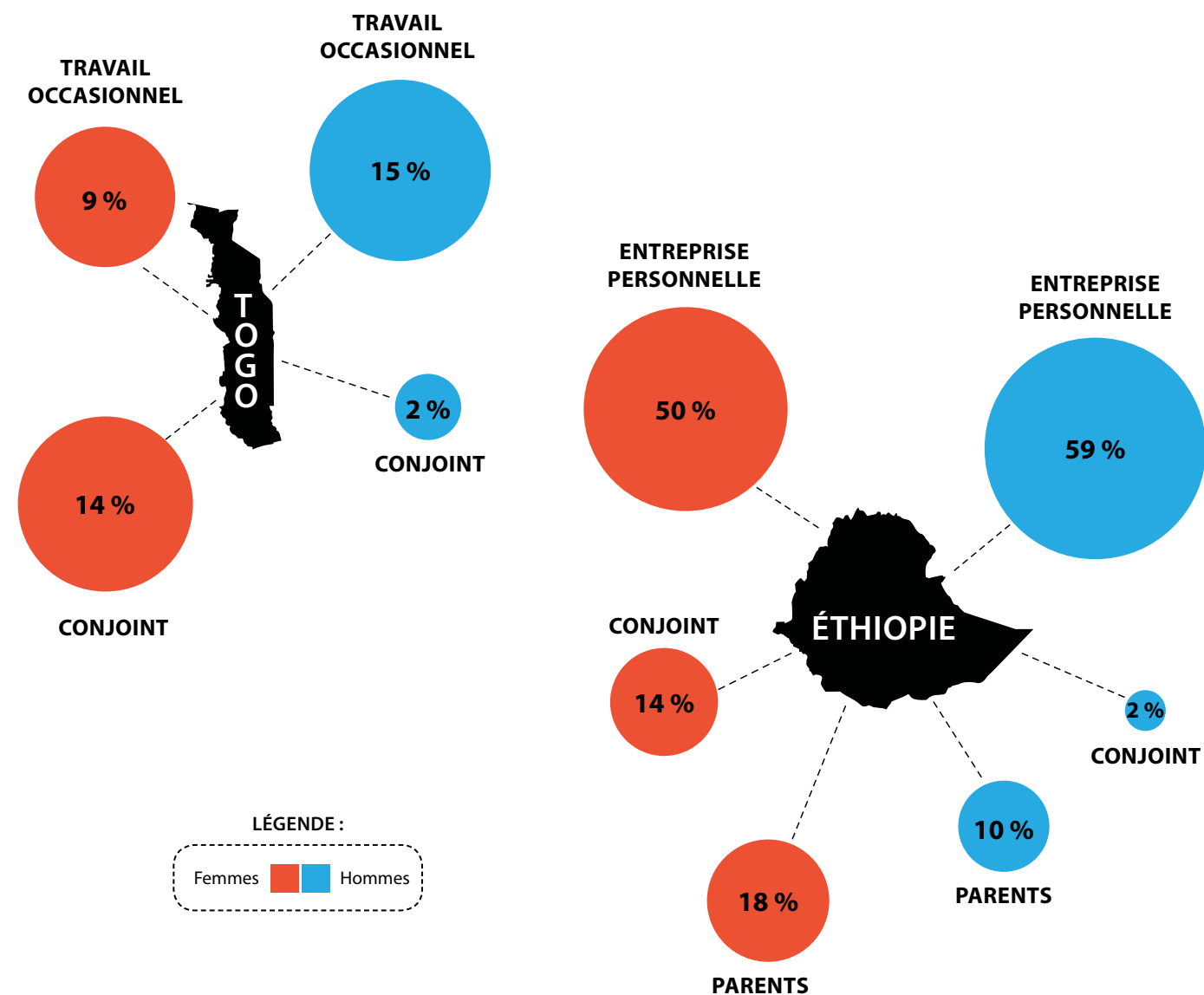
Disparités entre les hommes et les femmes en matière de revenus

Dans les deux pays, il existe quelques différences notables entre les jeunes hommes et les jeunes femmes au niveau de leurs sources de revenus (voir la figure XIV). Au Togo, les jeunes hommes ont tiré davantage de revenus du travail occasionnel que les jeunes femmes (15 % des jeunes hommes contre 9 % des jeunes femmes) tandis que ces dernières ont reçu davantage d'argent de la part de leur conjoint que les jeunes

hommes (14 % des jeunes femmes contre 2 % des jeunes hommes). En Éthiopie, les jeunes hommes ont tiré davantage de revenus de leur activité personnelle que les jeunes femmes (59 % des jeunes hommes contre 50 % des jeunes femmes), tandis que ces dernières ont présenté un niveau plus élevé de dépendance à l'égard de leurs parents (18 % des jeunes femmes contre 10 % des jeunes hommes) et de leur conjoint (14 % des jeunes femmes contre 2 % des jeunes hommes) au niveau de leurs revenus que les jeunes hommes. En conséquence, dans les

FIGURE XV

Sources de revenus pour les jeunes hommes et les jeunes femmes



deux pays, les jeunes femmes ont reçu davantage d'argent de leur conjoint et/ou de leurs parents, tandis que les jeunes hommes ont tiré davantage de revenus de leur activité (travail occasionnel ou entreprise personnelle, par exemple). Il est à constater l'existence de certaines différences notables entre les jeunes Togolais et Togolaises au niveau de la structure de leurs revenus. Au Togo, le revenu des jeunes hommes ayant participé à l'étude s'est révélé plus élevé que celui des jeunes femmes,

indépendamment de leur catégorie de revenus (emploi, entreprise personnelle et travail occasionnel). Pour les trois sources de revenus (emploi, travail occasionnel et entreprise personnelle), les jeunes hommes disposent de revenus considérablement plus élevés. Par exemple, 34 % des revenus issus d'un travail occasionnel sont inférieurs ou égaux à cinq dollars US pour les jeunes femmes, contre 12 % pour les jeunes hommes. En outre, 37 % des jeunes hommes tirent de leur travail

occasionnel des revenus supérieurs à 20 dollars US sur une période de deux semaines. Seules 15 % des jeunes femmes disposent de tels revenus. En Éthiopie, la structure des revenus ne présente pas de différences majeures entre hommes et femmes. Pour les trois sources de revenus (emploi, entreprise personnelle et travail occasionnel), les jeunes hommes et les jeunes femmes présentent une répartition similaire des catégories de revenus.

« AU COURS DES DG MENÉES AU TOGO, LES JEUNES ONT INDiqué QUE LEURS PRINCIPALES DÉPENSES CONCERNAIENT L'ACHAT DE PETITS-DÉJEUNERS À L'ÉCOLE, LA PARTICIPATION AUX DÉPENSES ALIMENTAIRES DU FOYER, LE PAIEMENT DES FRAIS DE SCOLARITÉ ET DE FORMATION, AINSI QUE L'ACHAT DE VÊTEMENTS ET DE MATÉRIELS SCOLAIRES ET DE FORMATION. »

Sources des dépenses

Au Togo, les jeunes ont indiqué au total 4 580 dépenses au cours des 1 701 entretiens organisés, soit une moyenne de 2,7 dépenses par répondant par quinzaine. En Éthiopie, les jeunes ont indiqué au total 5 252 dépenses au cours des 1 681 entretiens organisés,

soit une moyenne de 3,1 dépenses par répondant par quinzaine.

La figure XV montre que, en termes de fréquence, les jeunes Togolais ont dépensé la majeure partie de leurs revenus dans l'achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants ou de repas pris à l'extérieur (34 % de la fréquence totale). Leurs autres dépenses ont concerné la téléphonie mobile (19 %), les transports (15 %), les produits de toilette (12 %), les vêtements et chaussures (8 %) et les repas pris chez eux (8 %). En Éthiopie, les jeunes ont dépensé un quart de leurs revenus en téléphonie mobile (25 %), en transports (14 %), en repas pris chez eux (13 %), en produits de toilette (12 %), en repas pris à l'extérieur (8 %) et pour payer leur loyer (6 %).

Les différences constatées au niveau des types de dépenses des jeunes du groupe contrôle et du groupe expérimental en Éthiopie suggèrent que les jeunes du groupe expérimental ont de meilleures pratiques en matière de gestion financière que ceux du groupe contrôle : ils sont plus attentifs à leurs dépenses et consacrent plus leur argent à des dépenses nécessaires (voir la section « Bonnes pratiques financières : gestion financière »). Les jeunes du groupe contrôle ont, par exemple, dépensé davantage en dépenses inutiles ou somptuaires, telles que l'achat de produits de toilette (43 % contre 35 % de la fréquence totale des dépenses), de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants (14 % contre 8 %) et de boissons alcoolisées (8 % contre 2 %) que les jeunes du groupe expérimental. Ces derniers ont consacré des montants plus importants aux dépenses nécessaires, telles que les dépenses liées à la scolarité que les jeunes du groupe contrôle (8 % contre 2 %). Ces différences entre le groupe contrôle et le groupe expérimental peuvent être plus flagrantes au niveau des dépenses nécessaires et inutiles en Éthiopie qu'au Togo dans la mesure où le programme d'éducation financière a ajouté une séance sur la distinction entre besoins et désirs (voir le tableau 8 à la page 20 pour plus d'informations sur l'éducation financière, et la figure XVI pour un résumé des différences relatives aux types de dépenses que nous venons d'examiner).

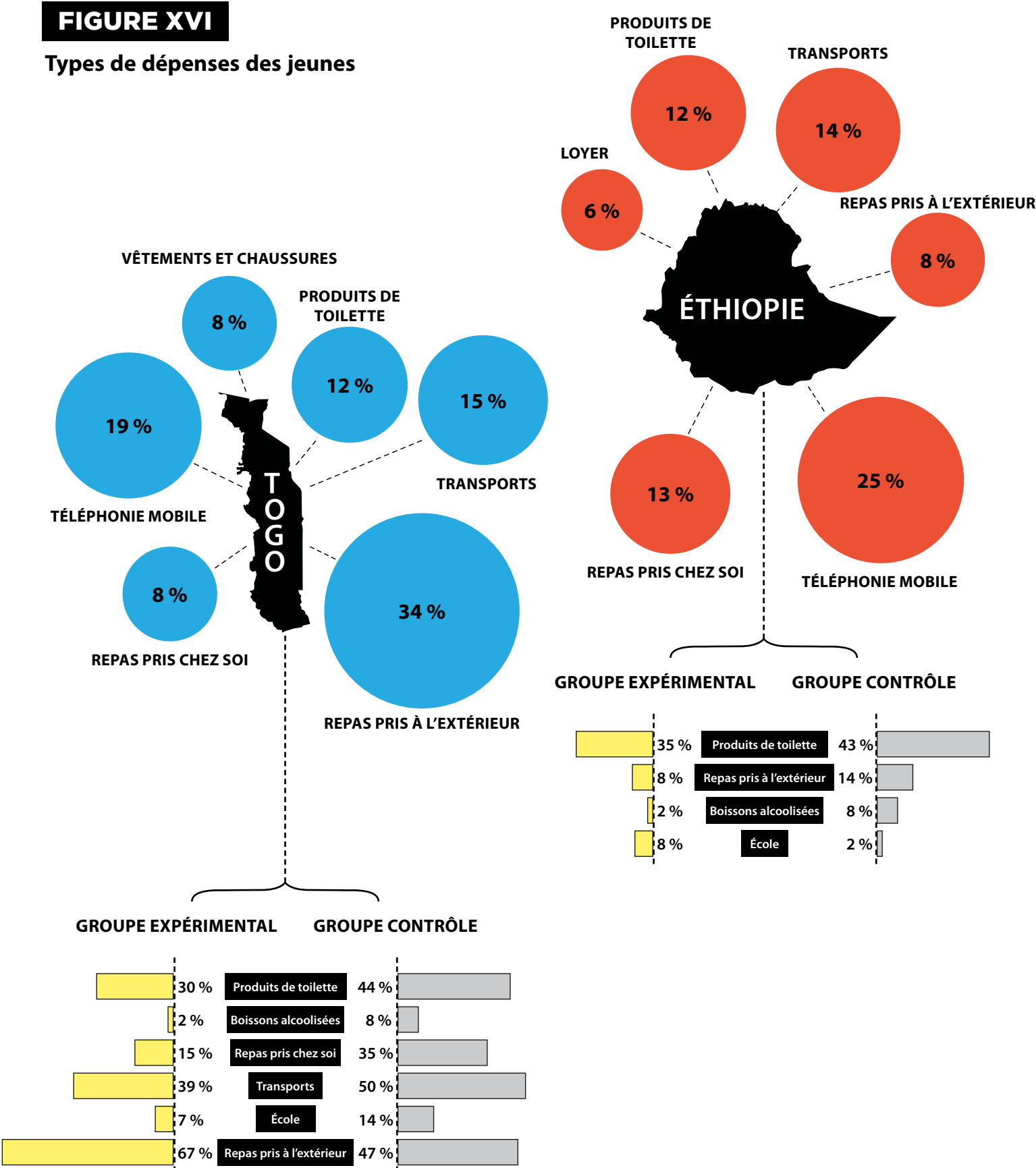
LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE AUX JEUNES : « Parmi les propositions suivantes, quels types de dépenses avez-vous réalisées au cours des deux dernières semaines ? »

- Les options suivantes leur ont été proposées :
- a. Repas pris chez soi
 - b. Produits de toilette
 - c. Repas pris à l'extérieur (collations, boissons sans alcool comprises)
 - d. Friandises
 - e. Achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants
 - f. Boissons alcoolisées
 - g. Vêtements et chaussures
 - h. Frais de scolarité
 - i. Dépenses scolaires
 - j. Transports
 - k. Téléphonie mobile
 - l. Hébergement/loyer
 - m. Eau
 - n. Électricité
 - o. Autre

Il existe des différences notables au niveau des types de dépenses pour les jeunes du groupe contrôle et du groupe expérimental au Togo. Par rapport aux jeunes du groupe expérimental, les jeunes du groupe contrôle ont davantage dépensé en produits de toilette (44 % contre 30 % de la fréquence des dépenses), en boissons alcoolisées (8 % contre 2 %), en repas pris chez eux (35 % contre 15 %), en transports (50 % contre 39 %) et en frais de scolarité et dépenses scolaires (14 % contre 7 %). Les jeunes du groupe expérimental ont dépensé des montants plus importants dans l'achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants que les jeunes du groupe contrôle (67 % contre 47 %).

FIGURE XVI

Types de dépenses des jeunes



Dépenses moyennes

Au Togo, les jeunes ont dépensé en moyenne 87 651 XOF (175 USD) sur la période d'étude de six mois, soit 29,20 dollars US par mois. Le montant minimal qu'un répondant a dépensé en six mois s'est élevé à 5 850 XOF (11,70 USD ou moins de deux dollars US par mois) ; le montant maximal à 940 300 XOF (1 880 USD ou plus de 300 USD par mois). Le groupe expérimental

a dépensé en moyenne 78 066 XOF (156 USD) contre 104 397 XOF (209 USD) pour le groupe contrôle. En Éthiopie, les jeunes ont dépensé en moyenne 4 498 Br (221 USD) sur la période d'étude de six mois, soit 36,83 dollars US par mois. Le montant minimal qu'un répondant a dépensé en six mois s'est élevé à 361 Br (17,70 USD ou un peu moins de

trois dollars US par mois) ; le montant maximal à 16 935 Br (832 USD ou 140 USD par mois). Le groupe expérimental a dépensé en moyenne 5 064 Br (249 USD) contre 7 585 Br (373 USD) pour le groupe contrôle. En conséquence, dans les deux pays, le groupe contrôle a en moyenne dépensé plus que le groupe expérimental. La figure XVII résume les dépenses moyennes des deux groupes.

FIGURE XVII

Sources de dépenses pour le groupe expérimental et le groupe contrôle



Sources de revenus pour les dépenses

Il a été demandé aux jeunes de préciser quelle source de revenus ils utilisaient pour payer leurs dépenses. Au Togo, l'argent des parents est la principale source de revenus pour régler les frais de scolarité et dépenses scolaires, le loyer, l'eau et l'électricité.

En Éthiopie, les revenus des parents sont principalement utilisés pour les dépenses du foyer (factures et repas pris à la maison, par exemple) ainsi que pour les coûts liés à la scolarité. Au Togo et en Éthiopie, les sources de revenus propres des jeunes (emploi, entreprise personnelle et travail occasionnel,

par exemple) sont les principales sources de revenus utilisées pour le paiement de la téléphonie mobile, l'achat de vêtements, de chaussures et de produits de toilette, les transports, les repas pris à la maison, les friandises et l'achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants.

Indépendance en tant que déterminant des types de dépenses

Les DG et les entretiens approfondis menés en Éthiopie ont révélé que les dépenses des jeunes variaient grandement selon que les jeunes sont complètement indépendants ou qu'ils vivent encore chez leurs parents. En effet, les jeunes vivant chez leurs parents ont principalement consacré leur argent à leurs propres besoins, tels que l'achat de recharges de téléphonie mobile, de vêtements et de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants. Ils ont également aidé à régler les dépenses du foyer, notamment les repas pris à la maison et le loyer. Les jeunes vivant seuls ont principalement dépensé leur argent pour le paiement du loyer, de la nourriture, de l'eau et de l'électricité ; certains ont réglé leurs dépenses scolaires ou ont aidé leur famille à régler les frais de scolarité de leurs frères et sœurs.

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de dépenses

Les modèles de dépenses varient quelque peu selon le sexe du répondant. Au Togo, les jeunes hommes ont des coûts de transport médians plus élevés par cas signalé, des frais de téléphone plus importants, ainsi qu'une incidence un peu plus marquée de ces deux coûts. Les jeunes hommes et les jeunes femmes ont la même fréquence d'achat de vêtements et de chaussures, mais les jeunes hommes ont un coût légèrement plus élevé par dépense. Les dépenses en matière de repas pris à la maison ont une incidence légèrement plus élevée chez les jeunes femmes, mais les montants pour ce type de dépenses sont presque identiques chez les deux sexes. Les jeunes femmes ont des dépenses plus fréquentes en produits de toilette que les jeunes hommes, mais ces derniers dépensent

des montants plus élevés par achat. Les boissons alcoolisées représentent principalement un coût pour les jeunes hommes (33 cas signalés chez les hommes contre cinq chez les femmes), mais ces dépenses ont été peu rapportées. En Éthiopie, les dépenses en matière de repas pris à l'extérieur, en produits de toilette et en boissons alcoolisées ont une incidence plus élevée chez les jeunes hommes, tandis que les jeunes femmes ont une fréquence des dépenses en matière de repas pris à la maison et de redevances sur l'eau plus élevée. Les jeunes hommes et femmes affichent la même fréquence pour leurs autres dépenses.

Revenu net

La figure XVIII examine le revenu net moyen (après retrait des dépenses) des jeunes dans les groupes contrôles et les groupes expérimentaux au Togo et en Éthiopie. Alors que dans les deux pays le revenu moyen du groupe contrôle est légèrement supérieur à celui du groupe expérimental, il en va de même des dépenses moyennes, d'où un revenu net inférieur. Le revenu net du groupe expérimental est quasiment égal au double de celui du groupe contrôle au Togo ; en Éthiopie, il est plus de deux fois supérieur.

Bonnes pratiques financières : gestion financière

Les chercheurs ont posé aux jeunes différentes questions concernant les bonnes pratiques financières en matière de gestion financière. Le tableau 11 montre deux différences notables entre le groupe contrôle et le groupe expérimental quant à la manière dont les jeunes gèrent leur argent. Au Togo, 25 % des jeunes du groupe expérimental ont indiqué n'avoir jamais effectué d'achat impulsif contre 17 % dans le groupe contrôle. En Éthiopie, ils sont 16 % dans le groupe expérimental à n'avoir jamais effectué d'achat impulsif contre 9 % dans le groupe contrôle. La capacité du groupe expérimental à avoir

une meilleure maîtrise de soi en ce qui concerne les dépenses impulsives et à mieux suivre ses revenus et ses dépenses que le groupe contrôle peut expliquer le fait que, dans les deux pays, le groupe expérimental ait un revenu net moyen supérieur. Les stratégies du groupe expérimental en matière de gestion financière seront examinées plus avant dans cette section.

Les résultats des DG et des entretiens approfondis menés en Éthiopie ont également montré que les jeunes du groupe expérimental faisaient état de meilleures pratiques en matière de gestion financière que ceux du groupe contrôle. Ils ont par exemple indiqué être plus attentifs à la manière dont ils dépensaient leur argent en vue d'augmenter leur épargne. Certains jeunes ont effectué le suivi de leurs revenus et dépenses après avoir bénéficié d'une éducation financière, tandis que d'autres ont suivi leur épargne par l'intermédiaire de leur livret d'épargne afin de les aider à en accroître la fréquence et leur montant.

Découverte intéressante, pour certains jeunes, la participation à l'étude les a directement incités à suivre leurs revenus et dépenses afin de pouvoir indiquer de manière plus précise leurs dépenses et revenus au cours des entretiens BM⁴¹. En Éthiopie, par exemple, certains jeunes ont utilisé des blocs-notes pour consigner leurs revenus et dépenses chaque soir, tandis que d'autres ont demandé l'aide de leurs enfants. Au Togo, quelques participants ont indiqué que l'étude avait eu pour principal avantage de leur apprendre à effectuer le suivi de leurs dépenses et revenus.

Conclusions : gestion financière

1 Les jeunes se reposent davantage sur leurs parents en ce qui concerne leurs revenus

FIGURE XVIII

Dépenses moyennes pour le groupe expérimental et le groupe contrôle

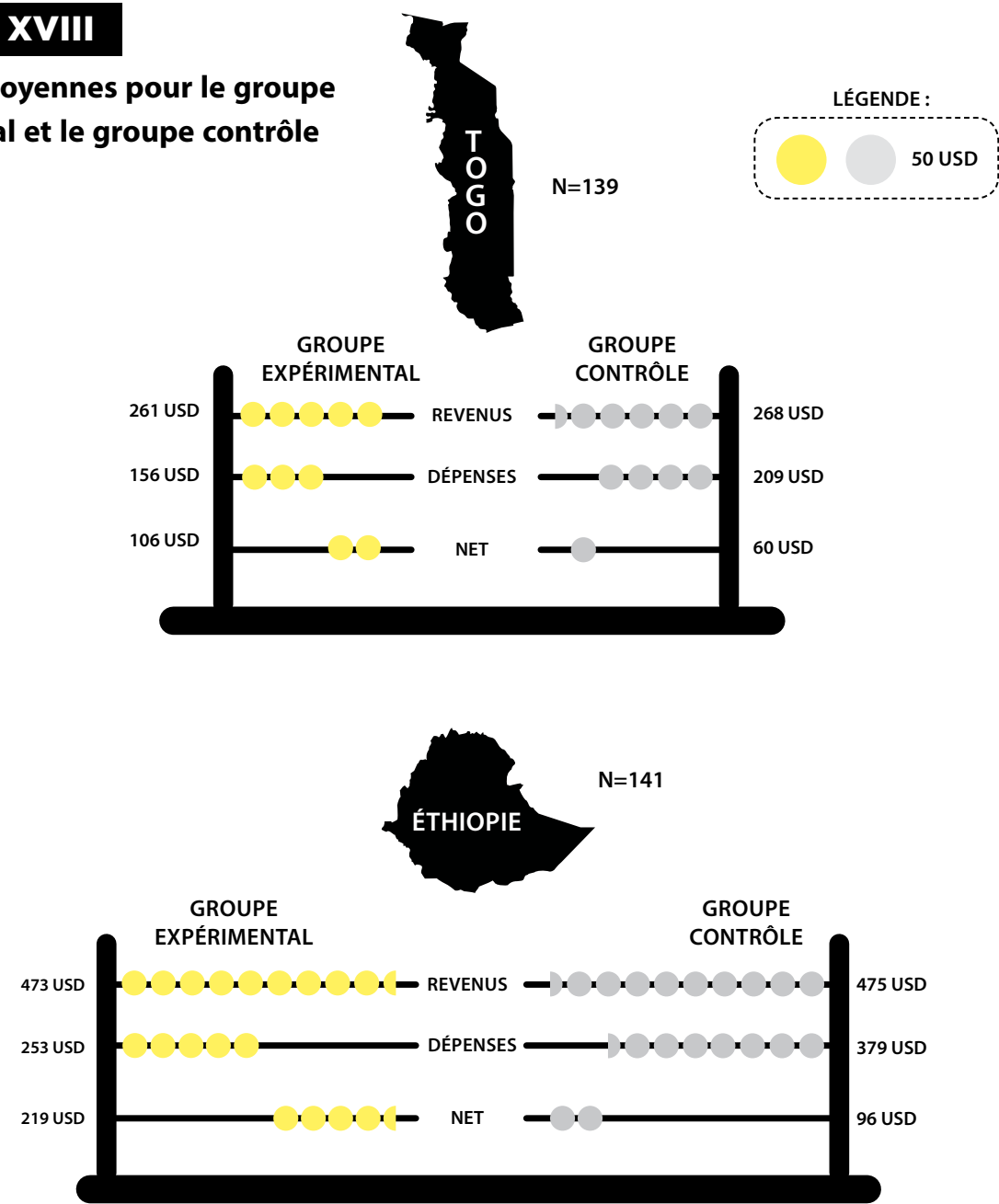


TABLEAU 9

Bonnes pratiques financières en matière de gestion financière

PRATIQUE FINANCIÈRE	Togo	Ne fais aucun achat impulsif	Groupe expérimental	Groupe contrôle
			25 %	17 %
	Éthiopie	Note l'ensemble de mes dépenses et revenus	Groupe expérimental	Groupe contrôle
			16 %	9 %

⁴¹ Ce résultat est connu sous le nom d'« effet Hawthorne » ou « effet observateur » : il décrit la situation dans laquelle les individus modifient ou améliorent un aspect de leur comportement du fait qu'ils ont conscience d'être observés. Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Hawthorne pour plus d'informations.

lorsqu'ils sont étudiants et, par conséquent, moins lorsqu'ils ont un travail. Au Togo, où l'échantillon était composé de davantage d'étudiants, les jeunes ont compté sur leurs parents pour plus de la moitié de leur revenu (52 %). En Éthiopie, où les jeunes étaient plus nombreux à avoir un travail (que ce soit de manière formelle ou informelle, ou qu'ils soient à leur compte), la dépendance financière à l'égard des parents a été moins élevée (seulement 5 %).

2 Au Togo, les jeunes du groupe expérimental ont indiqué une dépendance bien plus élevée à l'égard de leurs parents en tant que soutien financier que les jeunes du groupe contrôle. Cette situation s'explique très probablement par les différences des deux groupes en termes d'emploi (les jeunes du groupe contrôle étaient plus susceptibles d'être mariés et de ne plus vivre avec leurs parents, tandis que le groupe expérimental était davantage composé d'étudiants). En Éthiopie, quelques différences ont pu être constatées au niveau des sources de revenus des jeunes du groupe contrôle et du groupe expérimental, susceptibles d'indiquer une plus grande comparabilité entre les jeunes des deux groupes qu'au Togo.

3 Les jeunes tant au Togo qu'en Éthiopie ont principalement consacré leurs dépenses à leurs propres besoins (téléphonie mobile, transports, vêtements et au Togo, repas pris à l'extérieur). Au Togo et en Éthiopie, les jeunes ont contribué aux dépenses générales du foyer, principalement au niveau des repas pris à la maison dans les deux pays et du

loyer en Éthiopie. Toutefois, des dépenses telles que les factures d'électricité et d'eau ont rarement été payées par les jeunes, à moins qu'ils ne soient indépendants.

4 Les jeunes des groupes contrôles des deux pays ont eu davantage de dépenses inutiles (« désirs ») (produits de toilette, denrées alimentaires achetées auprès de vendeurs ambulants et boissons alcoolisées) que les jeunes des groupes expérimentaux, ce qui laisse à penser que la participation au programme YS – en particulier lorsque celui dédié à l'éducation financière prévoit une séance sur la distinction dépenses utiles/inutiles – peut donner lieu à une amélioration des comportements en matière de gestion financière, notamment à des décisions éclairées en matière de dépenses.

5 Il existe des différences notables entre les revenus et les dépenses des jeunes hommes et des jeunes femmes. Au Togo, les jeunes hommes ont tiré davantage de revenus du travail occasionnel que les jeunes femmes (en termes de fréquence de sources de revenus), tandis que les jeunes femmes ont reçu plus d'argent de la part de leur conjoint que les jeunes hommes. En Éthiopie, les jeunes hommes ont gagné plus d'argent grâce à leur entreprise que les jeunes femmes, tandis que ces dernières se sont révélées plus dépendantes de leurs parents ou de leur conjoint que leurs homologues masculins. Les jeunes Togolaises reçoivent des revenus inférieurs à ceux des jeunes hommes pour le même type d'activité. En outre, elles ont des dépenses

plus fréquentes en repas pris à la maison et en produits de toilette que les jeunes hommes, dont les dépenses sont plus fréquemment axées sur les transports, la téléphonie mobile et les boissons alcoolisées. En Éthiopie, les jeunes hommes ont des dépenses plus fréquentes en repas pris à l'extérieur, en produits de toilette et en boissons alcoolisées, tandis que les dépenses des jeunes femmes portent plus fréquemment sur les repas pris à la maison et les redevances sur l'eau.

6 Les jeunes des groupes contrôles au Togo et en Éthiopie ont un revenu moyen légèrement supérieur à celui des jeunes des groupes expérimentaux, mais leurs dépenses sont en moyenne plus élevées, d'où un revenu net inférieur. Le revenu net des jeunes du groupe expérimental au Togo est quasiment égal au double de celui du groupe contrôle, tandis qu'en Éthiopie, il est plus de deux fois supérieur. Ce résultat est probablement dû à de meilleures pratiques en matière de gestion financière chez les jeunes du groupe expérimental, lesquels semblent être plus attentifs à la manière dont ils dépensent leur argent, mieux maîtriser leurs achats impulsifs, suivre leurs revenus et leurs dépenses, et effectuer le suivi de leur épargne grâce à un livret.

« L'épargne a changé ma vie. Aujourd'hui, j'ai réduit mes dépenses. Ma famille en est heureuse et mes amis viennent me demander conseil. »

« **MES FILLES ONT CHANGÉ LEURS HABITUDES EN MATIÈRE DE DÉPENSES ET ONT DÉVELOPPÉ UNE CULTURE DE L'ÉPARGNE. AVANT, ELLES DÉPENSAIENT TROP ET ME DEMANDAIENT TOUJOURS DE L'ARGENT. AUJOURD'HUI, LEUR PRIORITÉ C'EST D'ÉPARGNER.** »

-ENTRETIEN APPROFONDI (PARENT), TOGO



- Comparaison entre les dépôts et les retraits
- Évolution de la valeur du dépôt d'épargne moyen
- Bonnes pratiques financières : épargne et prêts
- Sources des prêts

cette même période (soit un dépôt par mois). En Éthiopie, les jeunes du groupe expérimental ont en moyenne effectué 7,59 dépôts d'épargne sur les 12 entretiens BM (soit 1,3 dépôt par mois), tandis que les jeunes du groupe contrôle ont en moyenne déposé leur épargne 6,04 fois sur cette même période (soit 1 dépôt par mois) (voir la figure XIX).

Options d'épargne informelles

```
graph TD; A[Options d'épargne informelles] --> B[Options d'épargne formelle]; A --> C[Options d'épargne informelle]; B --> B1[Coopérative/COOPEC]; B --> B2[IMF]; B --> B3[Compte YS auprès du PSF]; B --> B4[Compte d'épargne auprès d'un autre PSF]; C --> C1[Épargne à domicile]; C --> C2[Sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille]; C --> C3[Épargne séparée en cas d'urgence]; C --> C4[Prêt à un tiers]; C --> C5[Achat de produits en vue d'une revente]; C --> C6[Groupe d'épargne]; C --> C7[Achat de marchandises]; C --> C8[Achat de bétail]; C --> C9[Autre];
```

The diagram illustrates the classification of informal savings options. It starts with a central box labeled "Options d'épargne informelles". This box branches into two main categories: "Options d'épargne formelle" and "Options d'épargne informelle".

Options d'épargne formelle includes:

- Coopérative/COOPEC
- IMF
- Compte YS auprès du PSF
- Compte d'épargne auprès d'un autre PSF

Options d'épargne informelle includes:

- Épargne à domicile
- Sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille
- Épargne séparée en cas d'urgence
- Prêt à un tiers
- Achat de produits en vue d'une revente
- Groupe d'épargne
- Achat de marchandises
- Achat de bétail
- Autre

43

Enfin, si l'on s'intéresse au pourcentage moyen de jeunes ayant effectué au moins un dépôt, que ce soit par un mécanisme formel ou informe⁴³, il s'avère que celui-ci est beaucoup plus élevé pour le

groupe expérimental dans les deux pays (voir la figure XX). Au Togo, 51 % des jeunes du groupe contrôle ont effectué au moins un dépôt au cours de la période d'étude, contre 70 % des jeunes dans le groupe

expérimental. En Éthiopie, 46 % des jeunes du groupe contrôle ont effectué au moins un dépôt au cours de la période de six mois, contre 57 % des jeunes dans le groupe expérimental.

FIGURE XX
Nombre moyen de dépôts au cours de l'étude

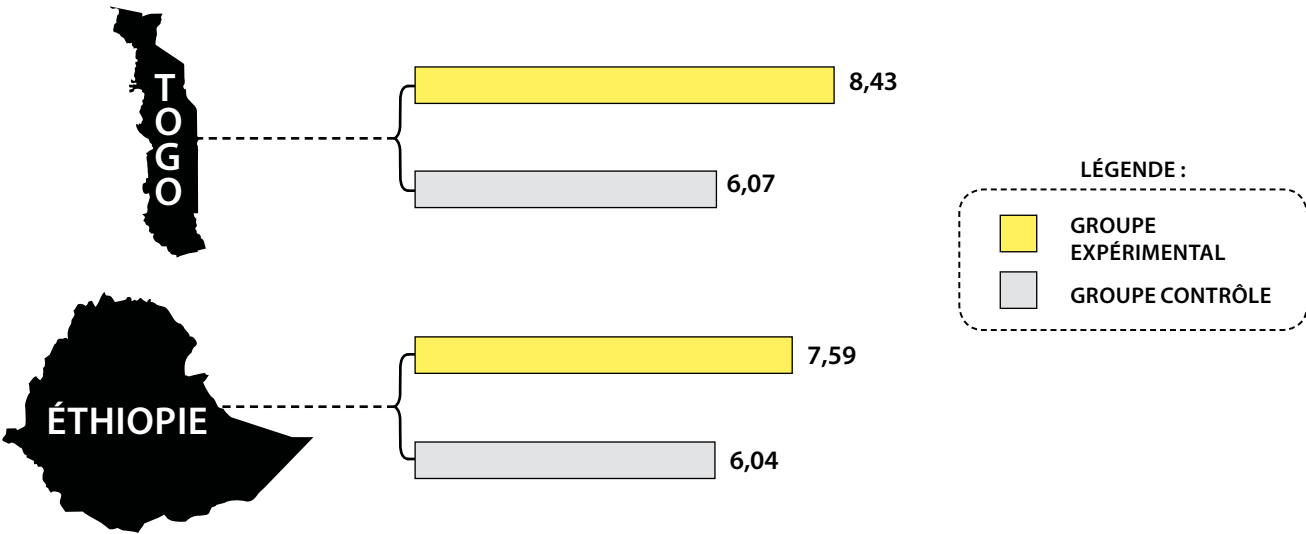
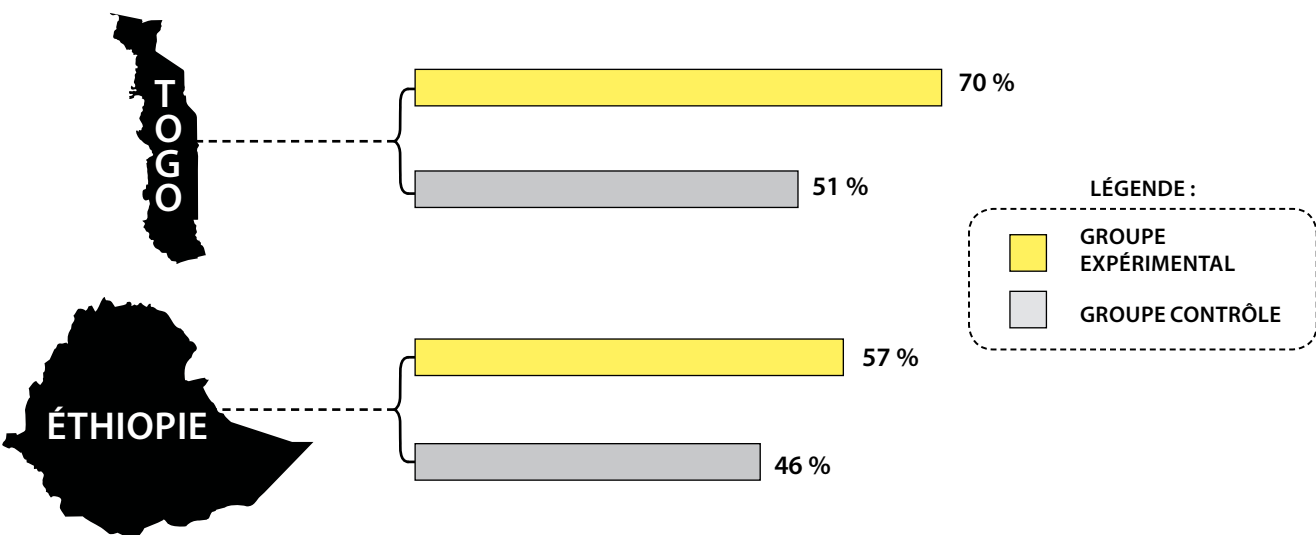


FIGURE XXI
Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt au cours de l'étude



⁴³ Parmi les mécanismes d'épargne formels, citons : les IMF, les coopératives/COOPEC, les comptes YS et les comptes d'épargne (autre PSF). Les mécanismes d'épargne informels sont les suivants : épargne à domicile, sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille, l'épargne séparée en cas d'urgence, le prêt à un tiers, l'achat de produits en vue d'une revente, le groupe d'épargne, l'achat de marchandises, l'achat de bétail et l'épargne autre.

Fréquence de l'épargne selon les différents mécanismes d'épargne

Précédemment, nous avons indiqué que 48 % des jeunes du groupe expérimental au Togo et 37 % des jeunes du groupe expérimental en Éthiopie avaient adopté pour pratique de placer leur épargne dans un lieu sûr. Les groupes expérimentaux des deux pays ont en outre épargné relativement plus fréquemment que le groupe contrôle. La présente section

examinera à quelle fréquence les jeunes Éthiopiens et Togolais placent leur épargne dans différents lieux.

La figure XXI indique la fréquence de l'épargne déposée pour l'ensemble des différents mécanismes d'épargne, formels et informels, par les jeunes du groupe contrôle et du groupe expérimental au Togo sous la forme d'un pourcentage de la durée totale (12 entretiens sur six mois). Les options d'épargne les plus courantes pour

les jeunes du groupe expérimental au Togo ont été le compte de la FUCEC (48 % des cas), l'épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille (5 %) et dans un groupe d'épargne (5 %). Les mécanismes d'épargne les plus courants pour les jeunes du groupe contrôle au Togo ont été l'épargne à domicile (56 %), suivie de l'option épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille (31 %), dans un groupe

FIGURE XXII
Utilisation des différents mécanismes d'épargne par les jeunes au Togo

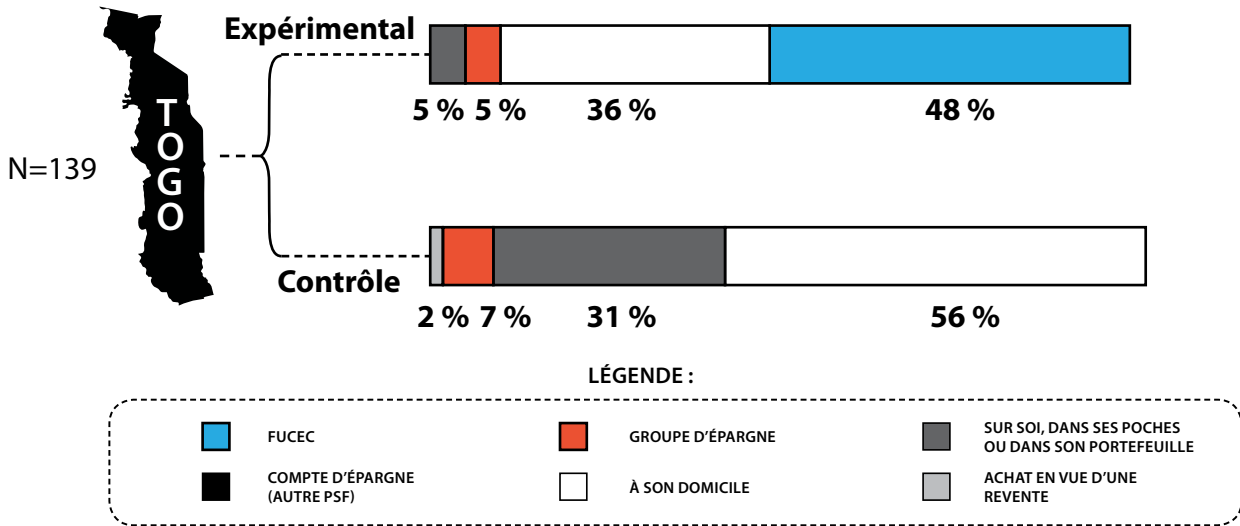
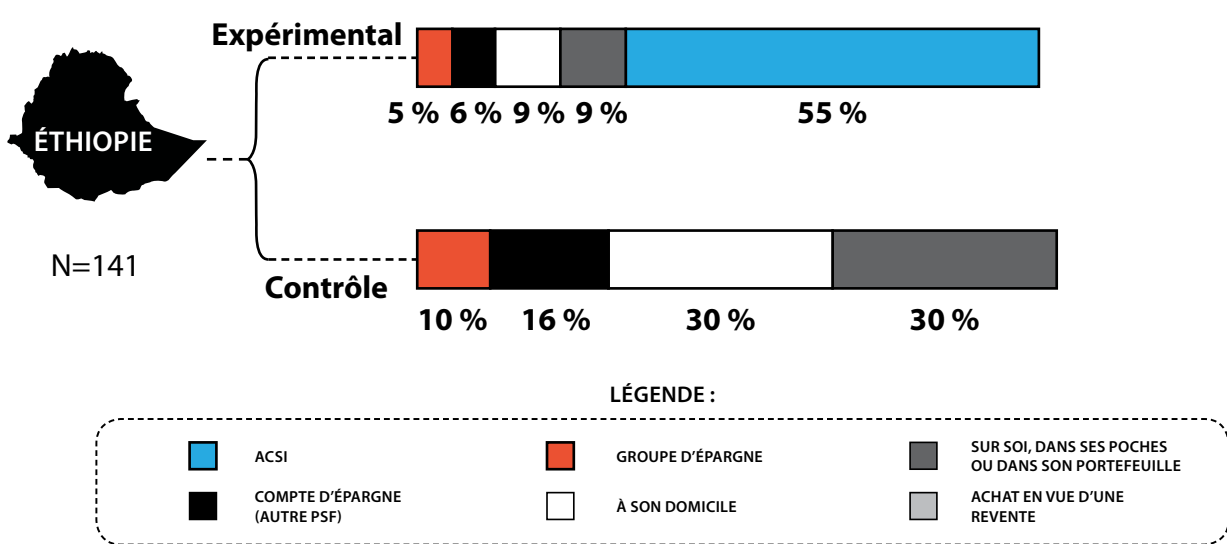


FIGURE XXIII
Utilisation des différents mécanismes d'épargne par les jeunes en Éthiopie



ÉTUDE DE CAS : ÉTHIOPIE

Wondifraw est âgé de 23 ans et possède une entreprise de cirage de chaussures. Au cours de la période de six mois, il a principalement épargné sur son compte ACSI, dans 83 % des cas contre seulement 9 % du temps dans ses poches ou son portefeuille et 8 % du temps sur son compte à la Commercial Bank of Ethiopia. Au cours de cette période, plutôt que de retirer de l'argent sur ses comptes, il a utilisé l'argent qu'il conservait dans ses poches ou son portefeuille pour couvrir ses besoins financiers.

d'épargne (7 %) et dans l'achat de produits en vue d'une revente (2 %), toutes ces options étant des mécanismes d'épargne informels.

La figure XXII montre qu'en Éthiopie, les jeunes du groupe expérimental ont, dans plus de la moitié des cas, épargné grâce au compte d'épargne de l'ACSI (55 % des cas). Deuxième forme d'épargne la plus fréquemment utilisée dans le groupe expérimental : l'épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille et à domicile (9 % pour ces deux options). Les mécanismes d'épargne les moins fréquemment utilisés ont été les comptes d'épargne (autre PSF) et les groupes d'épargne (6 % et 5 % respectivement). Les jeunes du groupe contrôle ont davantage épargné de manière informelle, en conservant leur argent sur eux,

dans leurs poches ou dans leur portefeuille ou à leur domicile (30 % pour ces deux options). Les autres mécanismes d'épargne utilisés par les jeunes du groupe contrôle ont été les comptes d'épargne (autre PSF) (16 %), les groupes d'épargne et les coopératives/COOPEC (10 % et 5 % respectivement). Ce résultat montre que les jeunes de ce groupe sont davantage bancarisés que ceux du groupe contrôle au Togo, lesquels ont principalement épargné grâce aux options d'épargne informelles. Le groupe expérimental présente des résultats comparables dans les deux pays : les jeunes de ce groupe épargnent en premier lieu par l'intermédiaire de leur compte d'épargne dans chaque PSF. À défaut, ils conservent leur épargne chez eux ou sur eux, dans leurs poches ou leur portefeuille.

Évolution de la fréquence sur le compte YS

Il apparaît clairement que les jeunes des groupes expérimentaux des deux pays épargnent plus fréquemment que leurs homologues des groupes contrôles, et qu'ils préfèrent utiliser à cette fin leur compte YS. La présente section examinera les différentes variables qui influencent le groupe expérimental et l'incitent à épargner plus fréquemment sur son compte YS. Est-ce une question de sexe ? D'âge ? Les chercheurs ont découvert l'existence d'une faible corrélation entre la durée de participation au programme et la fréquence de l'épargne des jeunes.

Pour le Togo, la figure XXIII montre que parmi les jeunes participant au programme YS depuis le plus longtemps (un à deux ans), une plus

grande proportion d'entre eux a effectué au moins un dépôt d'épargne sur son compte YS au cours de la plupart des entretiens BM (entretiens BM n° 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 9), soit 58 % des cas (sept entretiens BM sur 12). Cette cohorte de jeunes a représenté la plus large part de jeunes ayant effectué au moins un dépôt d'épargne. Ils sont suivis par ceux ayant récemment rejoint le programme puisque, lors de cinq entretiens BM sur 12 (entretiens BM n° 5, 8, 10, 11 et 12, soit 42 % du temps), ces jeunes ont représenté la plus large part de jeunes ayant réalisé au moins un dépôt d'épargne. Dès lors, les groupes ayant participé le plus et le moins longtemps au programme YS sont les plus susceptibles de compter parmi les jeunes ayant effectué au moins un dépôt d'épargne sur le compte YS au cours de la majeure partie de l'étude par rapport aux

jeunes avec une durée de participation intermédiaire (deux mois à un an).

En Éthiopie, le programme ayant débuté en 2011 – par comparaison au Togo, dont le lancement date de 2012 –, les chercheurs ont également été en mesure d'analyser la fréquence de l'épargne des jeunes clients de l'ACSI depuis plus de deux ans. Comme l'illustre la figure XXIV, par rapport aux autres groupes, une plus large part du groupe de jeunes clients de l'ACSI depuis un à deux ans a effectué au moins un dépôt sur son compte YS au cours de la plupart des 12 entretiens BM (entretiens BM n° 2, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, soit dans 67 % des cas). Cette cohorte est suivie par les jeunes clients depuis deux mois à un an, ces derniers ayant réalisé au moins un dépôt au cours de trois des 12 entretiens BM (entretiens BM n° 3, 4 et 6, soit 25 % des cas).

FIGURE XXIV

Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt d'épargne sur le compte YouthStart (par durée en tant que client de la FUCEC

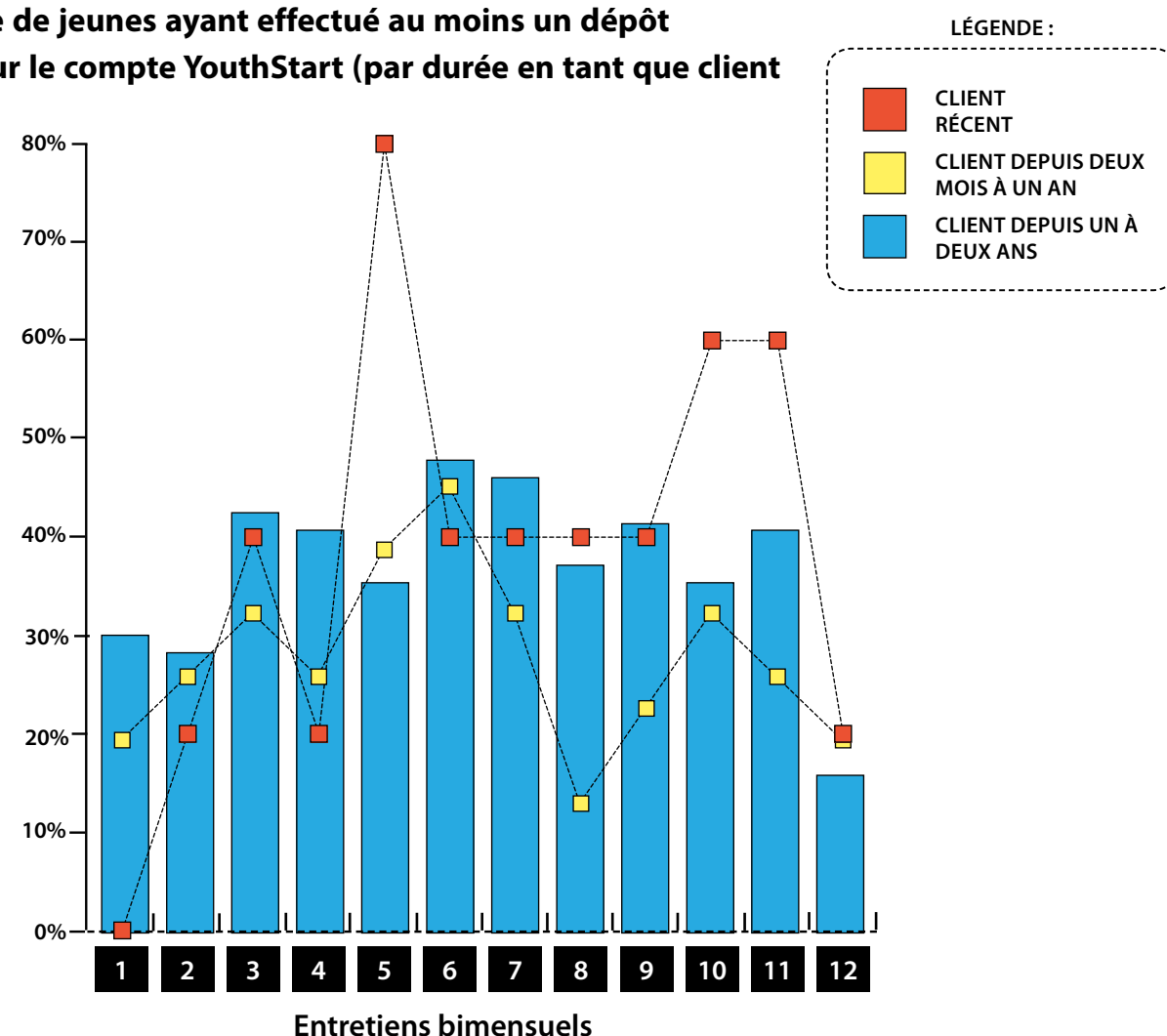
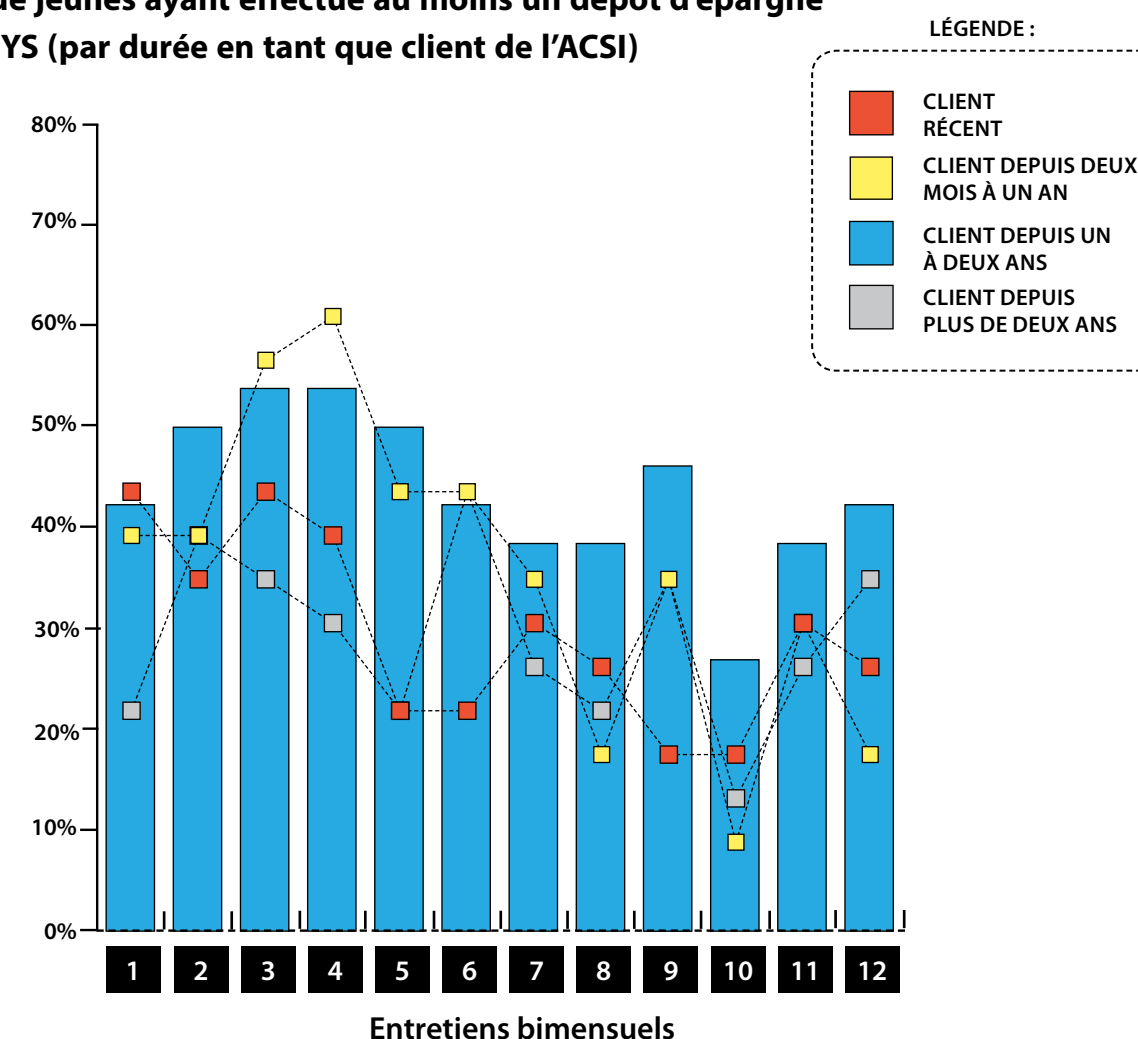


FIGURE XXV

Pourcentage de jeunes ayant effectué au moins un dépôt d'épargne sur le compte YS (par durée en tant que client de l'ACSI)



Il est intéressant de noter que les deux groupes affichant la part la plus importante de jeunes ayant indiqué avoir effectué au moins un dépôt d'épargne sur leur compte YS sont les mêmes au Togo et en Éthiopie (à savoir les jeunes participant au programme depuis un à deux ans). En effet, ils représentent plus de la moitié de la période de recherche (58 % au Togo et 67 % en Éthiopie). Ce résultat vient également appuyer l'hypothèse selon laquelle la participation au programme YS peut donner lieu à une hausse de la fréquence des dépôts d'épargne chez les jeunes.

Valeur de l'épargne : dépôt d'épargne moyen

Les chercheurs ont demandé aux jeunes combien ils avaient épargné grâce aux différents mécanismes. Le nombre de jeunes dans le groupe expérimental étant près de deux fois plus élevé que dans le groupe contrôle dans les deux pays, le niveau de

comparaison le plus précis correspond par conséquent à la valeur moyenne des dépôts d'épargne.

Comme le montre la figure XXV, les trois mécanismes d'épargne présentant les valeurs moyennes d'épargne les plus élevées pour les jeunes du groupe expérimental au Togo sont l'épargne à domicile, sur le compte YS et l'achat de produits en vue d'une revente. Par comparaison, pour le groupe contrôle, il s'agit également de l'épargne à domicile suivie de l'épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille et du recours à un groupe d'épargne (tous sont des mécanismes d'épargne informels). Bien que les jeunes du groupe expérimental au Togo aient épargné plus fréquemment sur leur compte YS (voir la figure XXI à la page 44), ils conservent chez eux des sommes plus importantes que sur leur compte YS.

Les cinq mécanismes d'épargne présentant les valeurs moyennes d'épargne les plus élevées pour les jeunes du groupe expérimental en Éthiopie sont le compte YS, le compte d'épargne (autre PSF), l'épargne à domicile et l'achat de produits en vue d'une revente, l'épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille arrivant en cinquième position, juste derrière (voir là encore la figure XXV). Les jeunes dans le groupe contrôle ont épargné les montants les plus importants en moyenne grâce à leur compte d'épargne (autre PSF), suivi de l'épargne à domicile, l'épargne conservée sur soi, dans ses poches ou dans son portefeuille et enfin par l'intermédiaire d'un groupe d'épargne. Les jeunes du groupe contrôle ont plus fréquemment conservé leur épargne à leur domicile et sur eux, dans leurs poches ou dans leur portefeuille (près de 30 % du temps pour chacun, soit au total dans 60 %

FIGURE XXVI

Valeur moyenne des dépôts d'épargne par rapport aux différents mécanismes d'épargne

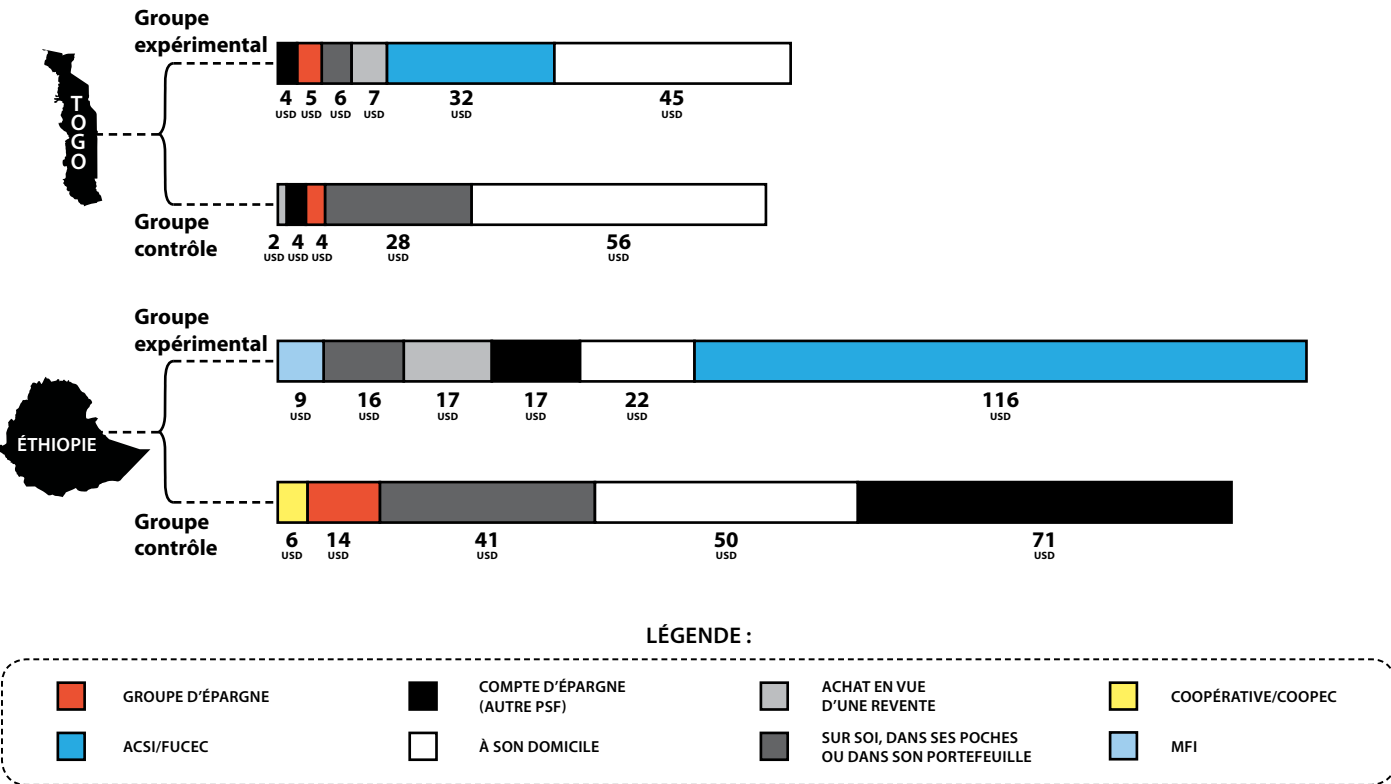


FIGURE XXVII

Ratio des dépôts par rapport aux retraits dans l'ensemble des mécanismes

des cas) et seulement dans 16 % des cas sur un compte d'épargne (autre PSF) (voir la figure XXII à la page 45). Toutefois, en moyenne, ils ont épargné des montants plus élevés sur un compte d'épargne que grâce aux moyens informels. Les mécanismes d'épargne ayant les dépôts d'épargne moyens les plus élevés pour les jeunes du groupe expérimental en Éthiopie sont quasiment les mêmes que ceux ayant la fréquence la plus élevée (à savoir, le compte YS comme mécanisme le plus fréquemment utilisé et présentant le dépôt d'épargne moyen le plus élevé, suivi des moyens informels).

La principale différence entre les groupes expérimentaux au Togo et en Éthiopie tient au fait qu'au Togo, l'épargne à domicile porte en moyenne sur des montants plus élevés, tandis qu'en Éthiopie les jeunes ont une épargne moyenne plus élevée lorsqu'ils utilisent leur compte YS. Lorsque l'on compare les groupes contrôles des deux pays, il apparaît qu'au Togo, l'épargne à domicile porte en moyenne sur des montants supérieurs, tandis qu'en Éthiopie, les jeunes épargnent plus grâce à un compte d'épargne, ce qui, une fois encore, indique la bancarisation de ce groupe.

Si l'on compare la moyenne totale de l'épargne déposée pour les jeunes des groupes expérimentaux et des groupes contrôles au Togo et en Éthiopie, les jeunes des groupes expérimentaux ont épargné légèrement plus que ceux des groupes contrôles. Ainsi, les jeunes du groupe expérimental au Togo ont épargné 49 532 XOF (99 USD) contre 47 367 XOF (95 USD) pour le groupe contrôle. En Éthiopie, les jeunes du groupe expérimental ont épargné 4 102 Br (205 USD) contre 4 058 Br (203 USD) pour le groupe contrôle. Ce résultat vient appuyer

FIGURE XXVIII

Fréquence moyenne des dépôts et des retraits vers et depuis le compte YS

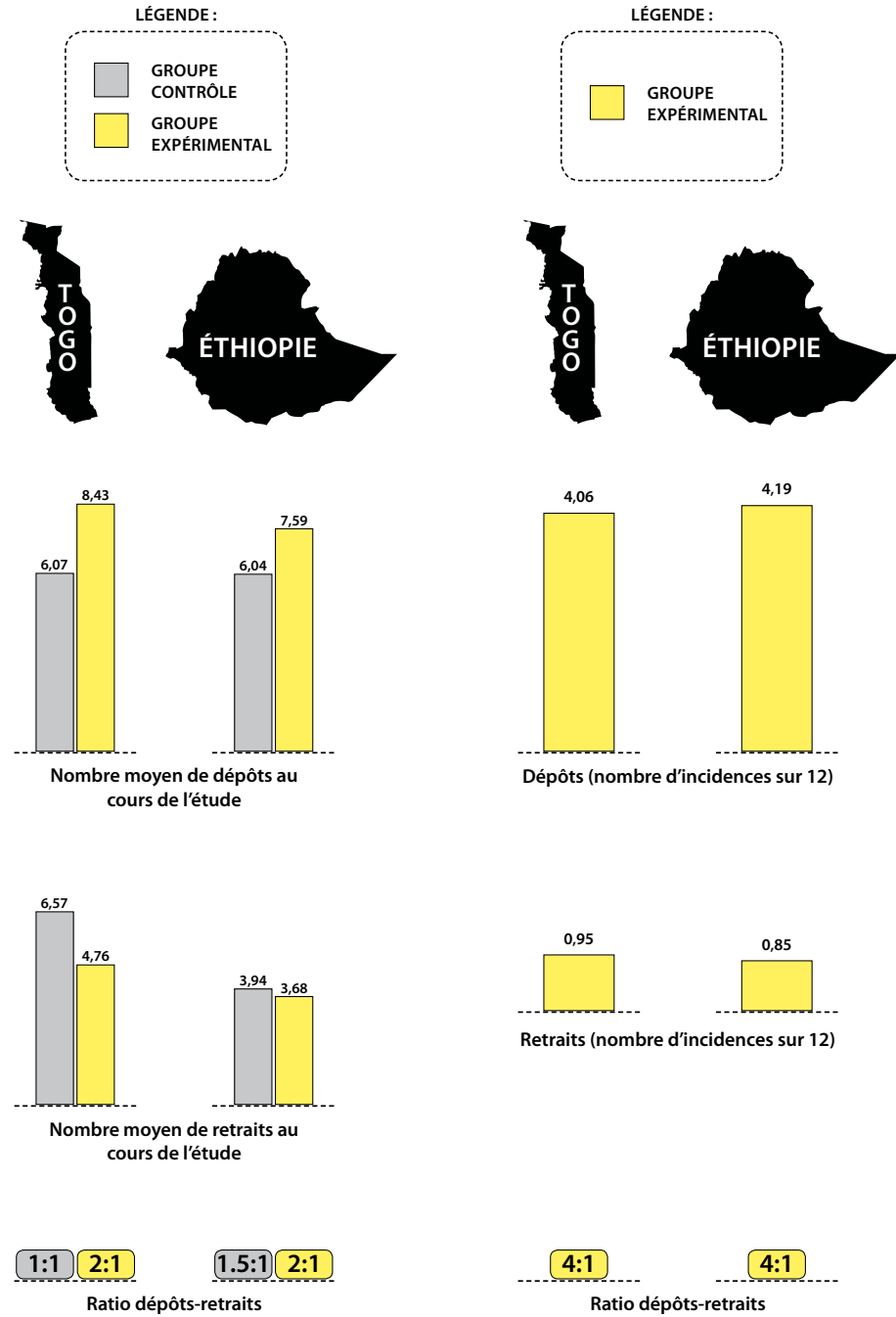
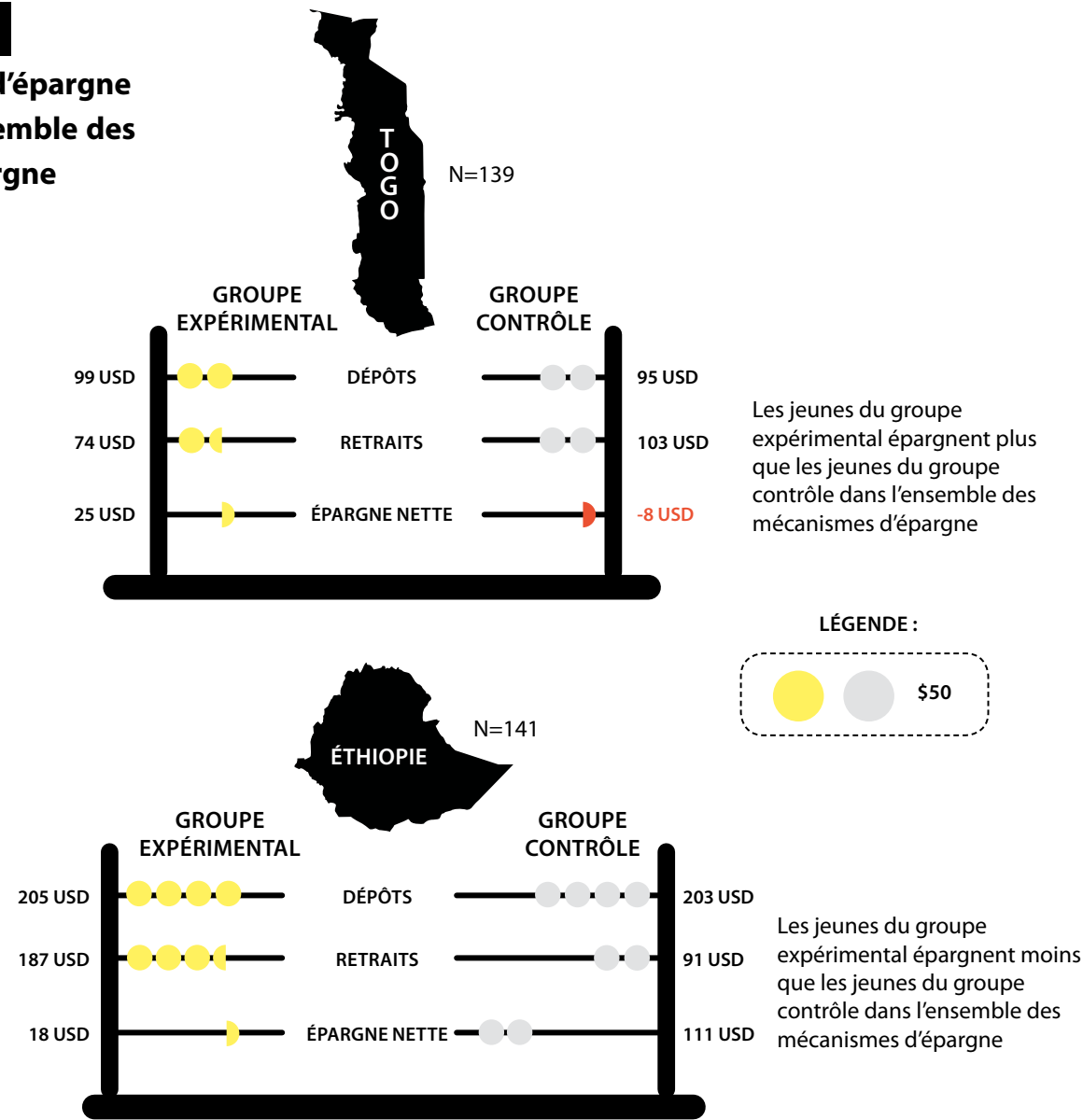


FIGURE XXIX

Dépôts et retraits d'épargne moyens dans l'ensemble des mécanismes d'épargne (épargne nette)



l'hypothèse selon laquelle le revenu net des groupes expérimentaux dans les deux pays, qui est supérieur à celui du groupe contrôle, peut expliquer la fréquence et la valeur plus élevées des dépôts d'épargne.

Comparaison entre les dépôts et les retraits

Après avoir identifié les principales habitudes des jeunes (fréquence, mécanismes d'épargne et valeur moyenne de l'épargne), il est également important d'examiner les différentes tendances en matière de retraits. Le groupe expérimental au Togo a, en moyenne, réalisé 4,76 retraits au cours des 12 entretiens BM (0,8 par mois) contre 6,57 retraits pour le groupe contrôle (1,1 par mois). En Éthiopie, toutefois, la différence entre le groupe contrôle et le groupe

expérimental s'est révélée moins significative (voir la figure XXVI). Lorsque ces données sont comparées au nombre moyen de dépôts effectués grâce à l'ensemble des mécanismes au cours de la recherche, il apparaît clairement que les jeunes du groupe expérimental présentent un ratio dépôts-retraits plus élevé que ceux du groupe contrôle (voir là encore la figure XXVI). Dans les groupes expérimentaux des deux pays, le montant des dépôts a été près de deux fois supérieur à celui des retraits. Au Togo, le montant des dépôts effectués par le groupe contrôle a été quasiment égal à celui des retraits tandis qu'en Éthiopie, il a été 1,5 fois supérieur.

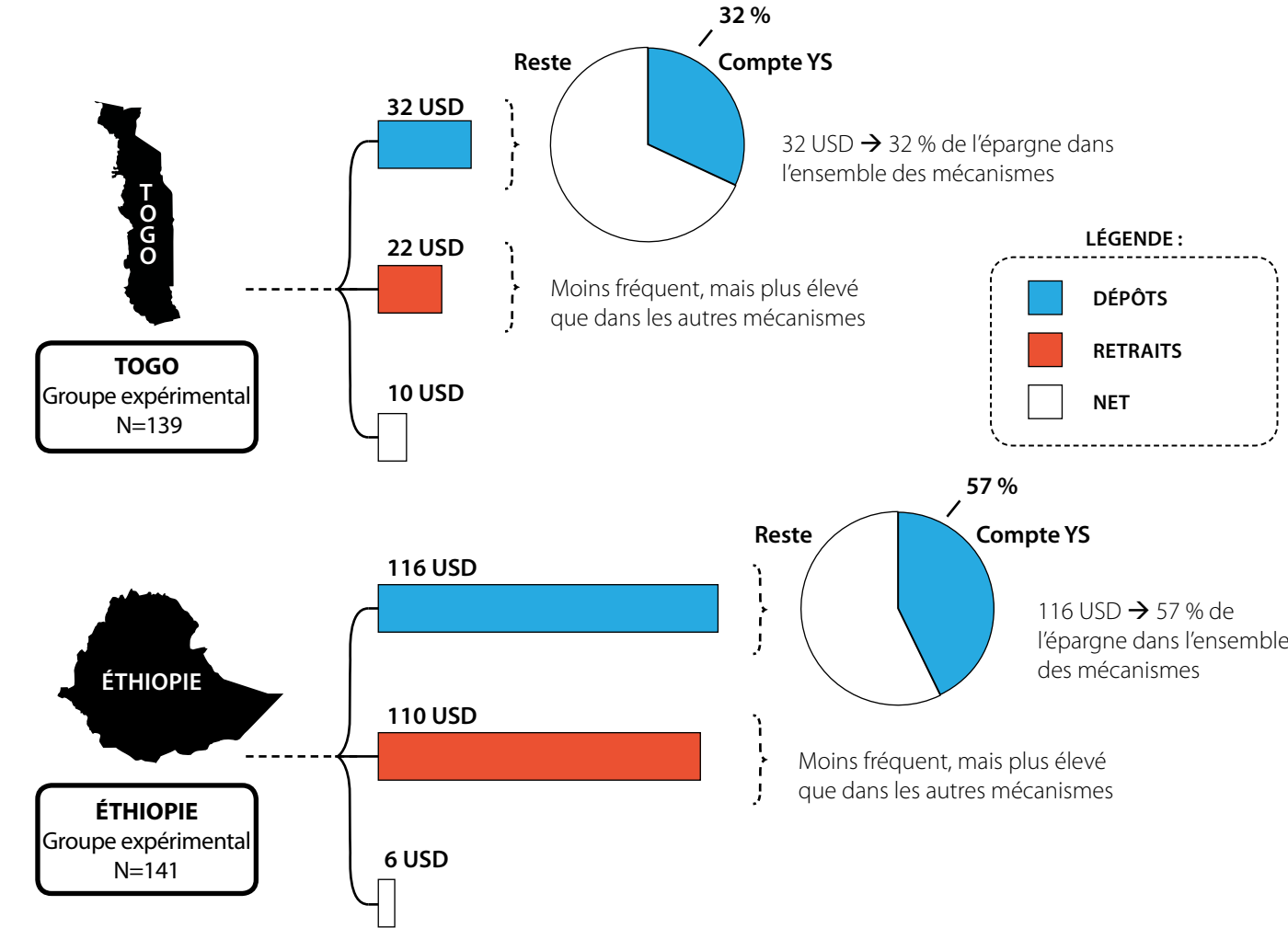
Cela résulte peut-être du fait que les jeunes des groupes expérimentaux des

deux pays ont un revenu net supérieur au groupe contrôle (voir la section « Gestion financière »). Toutefois, au cours de l'étude, le groupe expérimental aurait pu opter pour de fréquents dépôts de moindre valeur, plutôt que des dépôts conséquents. Afin d'approfondir cette question, il convient dès lors d'examiner la valeur de l'épargne.

Si l'on compare la fréquence des dépôts et des retraits moyens du groupe expérimental vers et depuis le compte YS au Togo, on remarque que celle-ci est très similaire dans les deux pays (voir la figure XXVII). Les jeunes du groupe expérimental au Togo ont réalisé en moyenne 4,06 dépôts sur leur compte YS tandis qu'en Éthiopie, leurs homologues en ont effectué 4,19 (environ un dépôt tous les mois

FIGURE XXX

Valeur moyenne des dépôts et des retraits du groupe expérimental vers et depuis le compte YS (épargne nette)



et demi). En moyenne, les jeunes du groupe expérimental au Togo ont effectué 0,95 retrait depuis leur compte YS, contre 0,85 retrait en Éthiopie. Dans les deux pays, le nombre de dépôts réalisés par les jeunes du groupe expérimental a été plus de quatre fois supérieur à celui des retraits depuis le compte YS. Ce ratio est plus élevé que dans l'ensemble des mécanismes d'épargne, ce qui semble indiquer une fois encore que les fonds placés sur les comptes YS serviraient à de l'épargne à moyen et long terme.

La figure XXVIII montre que, lorsque l'on compare l'épargne moyenne déposée et retirée sur l'ensemble des mécanismes d'épargne entre les jeunes du groupe contrôle et ceux du groupe expérimental au Togo, ces derniers déposent davantage d'argent qu'ils n'en retirent,

d'où un excédent ou une épargne nette de plus de 12 300 XOF (25 USD). À l'inverse, les jeunes du groupe contrôle retirent davantage d'argent qu'ils n'en déposent ; il en résulte un déficit d'épargne de près de 4 200 XOF (8 USD). En Éthiopie, les jeunes du groupe contrôle et du groupe expérimental ont déposé en moyenne plus d'épargne qu'ils n'en ont retiré. Toutefois, la différence/l'excédent d'épargne est plus élevé chez les jeunes du groupe contrôle que ceux du groupe expérimental, soit environ 350 Br (18 USD) pour le groupe expérimental et 2 200 Br (111 USD) pour le groupe contrôle.

Au Togo, les jeunes du groupe expérimental ont en moyenne déposé 16 058 XOF (32 USD) sur leur compte YS et retiré en moyenne 11 093 XOF (22 USD), soit un excédent ou une

épargne nette de 4 965 XOF (10 USD) (voir la figure XXIX). Les dépôts sur le compte YS ont représenté 32,4 % de la valeur globale de l'épargne tous mécanismes confondus, un résultat très similaire à la fréquence/aux incidences de l'épargne (33,8 %). Les retraits ont représenté un pourcentage plus élevé de la valeur globale (29,8 %) que la fréquence (7,8 %), ce qui indique que, bien que moins fréquents, les retraits portent sur des montants plus importants.

En Éthiopie, les jeunes du groupe expérimental ont en moyenne déposé 2 324 Br (116 USD) sur leur compte YS et retiré en moyenne 2 194 Br (110 USD), soit un excédent ou une épargne nette de 129 Br (6 USD) (voir la figure XXIX). Les dépôts sur le compte YS ont représenté 56,6 % de la valeur totale

FIGURE XXXI

Valeur moyenne des dépôts d'épargne à long terme au Togo (par durée en tant que client de la FUCEC)

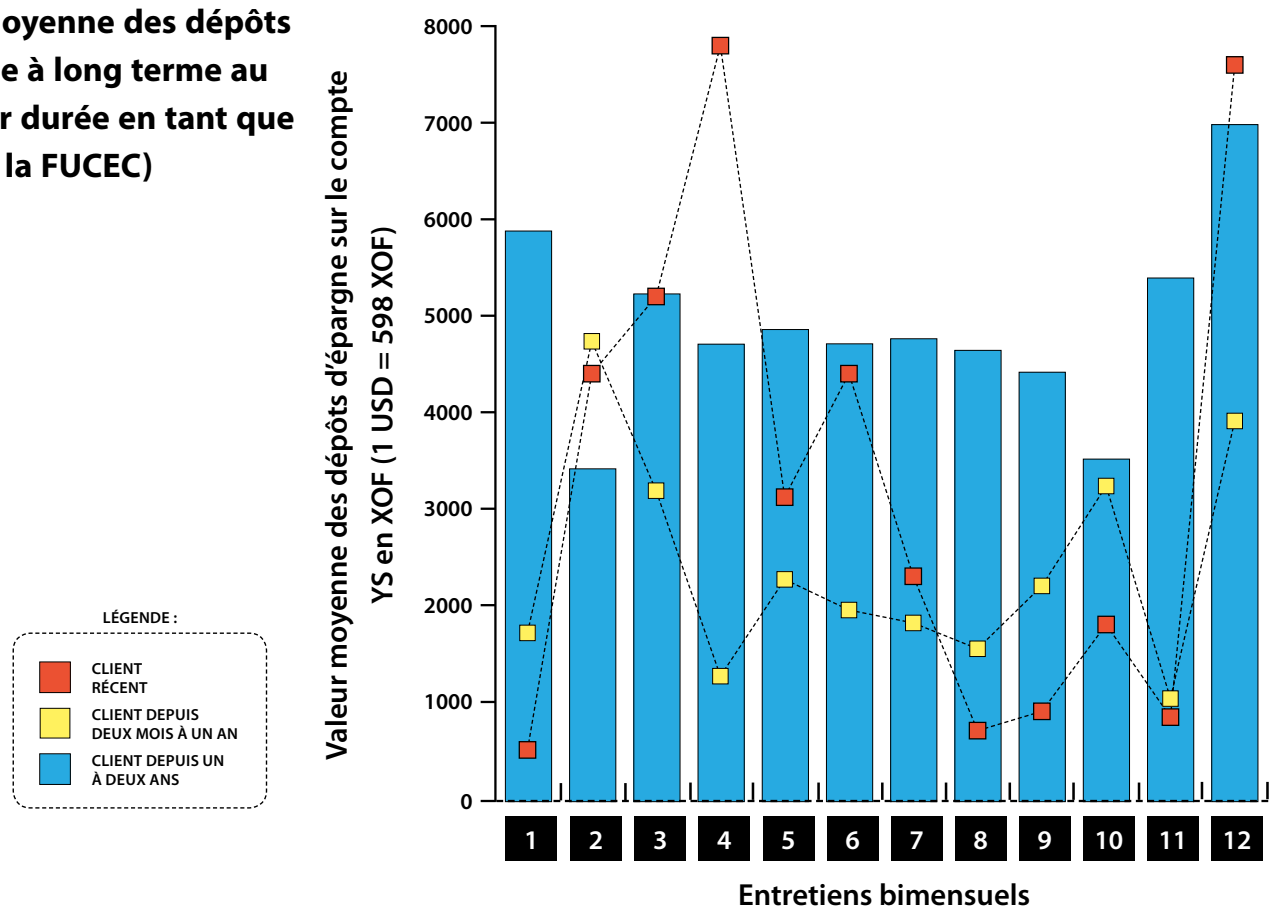


FIGURE XXXII

Valeur moyenne des dépôts d'épargne à long terme en Éthiopie (par durée en tant que client de l'ACSI)

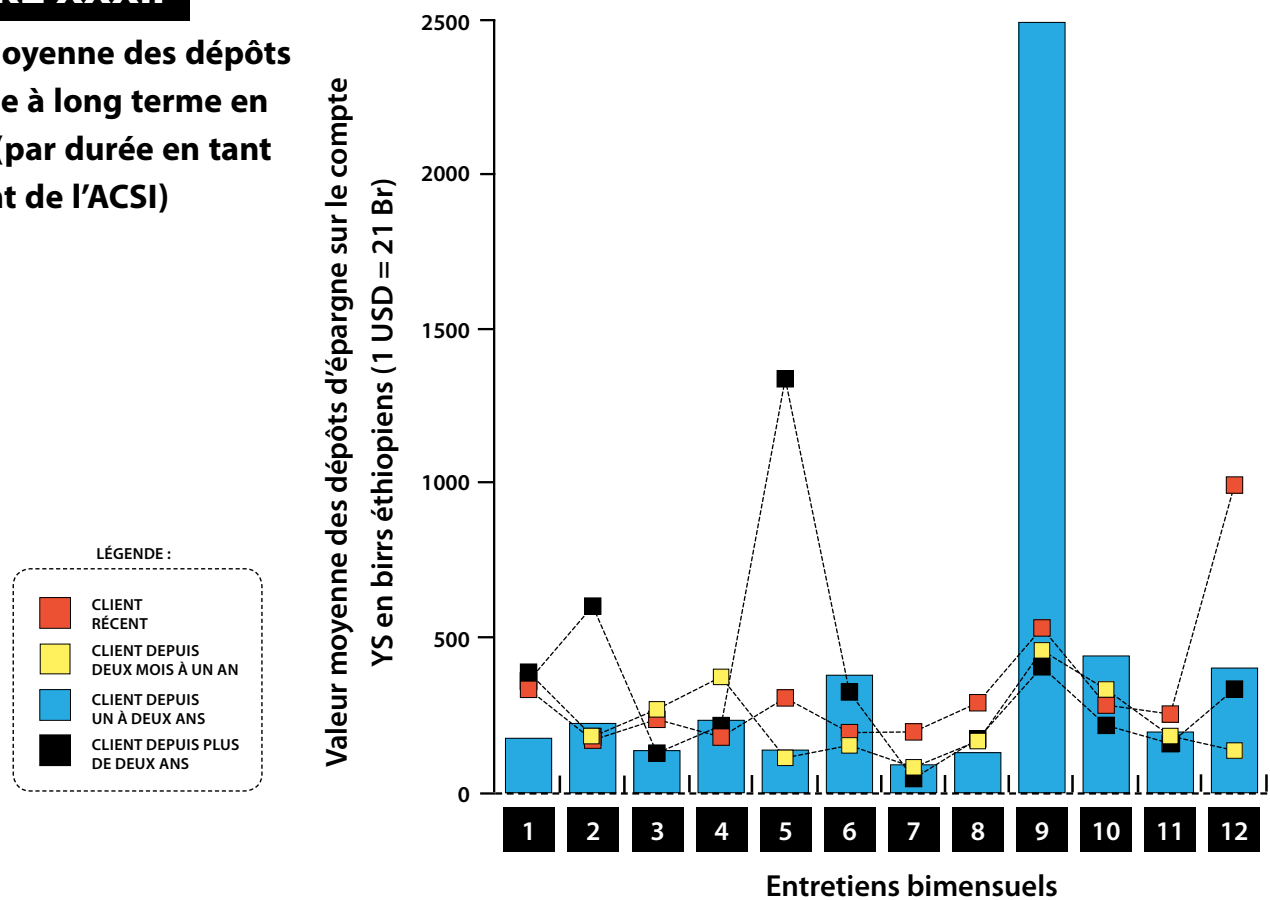
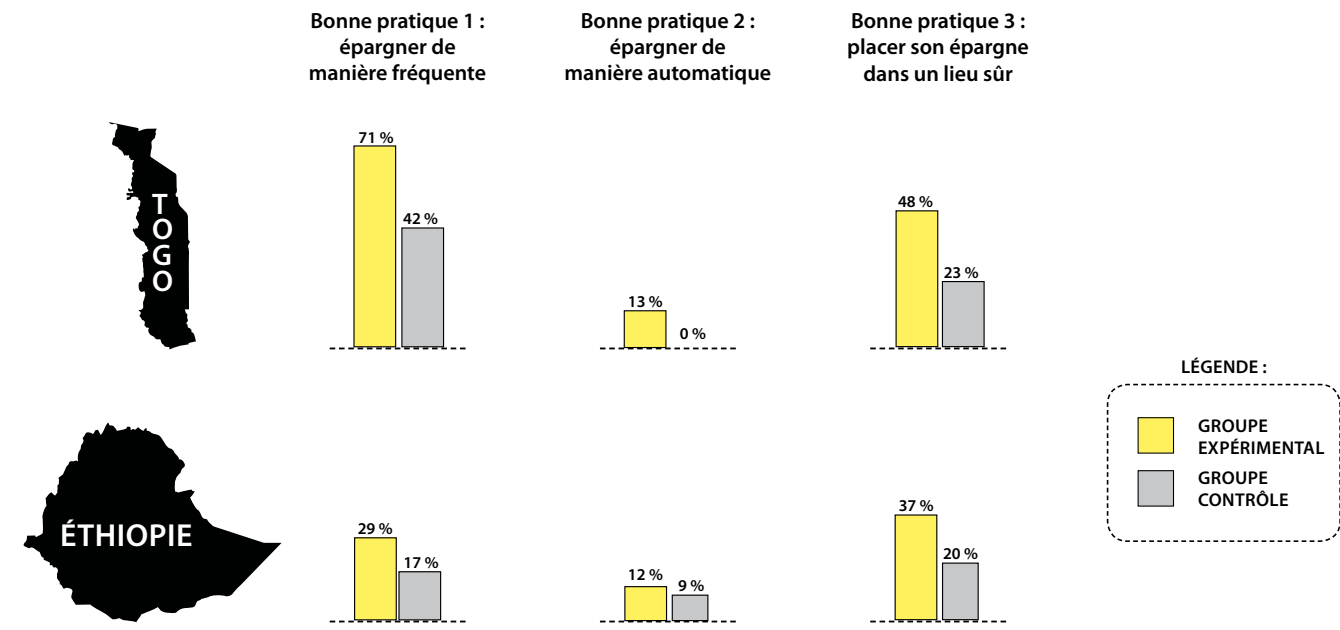


FIGURE XXXIII

Bonnes pratiques financières en matière de compte d'épargne jeunesse



des dépôts, tandis que les retraits ont constitué 58,5 % de la valeur totale des retraits. Les dépôts (56,6 % pour la valeur, 34,9 % pour la fréquence) et les retraits (58,5 % pour la valeur, 7,2 % pour la fréquence) ont représenté un pourcentage plus élevé de la valeur globale que la fréquence.

Évolution de la valeur du dépôt d'épargne moyen
Au Togo, les chercheurs ont mis en évidence une corrélation similaire entre la valeur des dépôts d'épargne, la fréquence de l'épargne et la durée de participation des jeunes au programme YS. Si l'on examine la figure XXX relative à l'évolution des dépôts d'épargne moyens effectués par les membres du groupe expérimental au Togo sur leur compte YS, il convient de noter que les jeunes ayant un compte d'épargne auprès de la FUCEC depuis un à deux ans ont déclaré avoir réalisé des dépôts d'épargne moyens plus élevés sur leur compte au cours de neuf entretiens BM (entretiens BM n° 1, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11, soit lors de 75 % des entretiens) que les autres cohortes de jeunes.

Cette cohorte est suivie des jeunes ayant récemment rejoint le programme (entretiens BM n° 4 et 12).

La figure XXXI montre que, si les résultats relatifs aux deux cohortes de jeunes en Éthiopie sont associés à la durée la plus longue de participation au programme (un à deux ans, et deux ans ou plus), la valeur des dépôts d'épargne au cours des cinq entretiens BM (42 % des entretiens) est plus élevée (entretiens BM n° 6, 9 et 10 pour la cohorte de jeunes participant au programme depuis un à deux ans et entretiens BM n° 2 et 5 pour la cohorte de jeunes dont la durée de participation est égale ou supérieure à deux ans). Dès lors, les résultats obtenus au Togo et en Éthiopie tendent à appuyer l'hypothèse selon laquelle la participation au programme YS peut donner lieu à une augmentation dans le temps de la valeur des dépôts d'épargne.

Problématique hommes-femmes de l'épargne
Il existe un certain nombre de

différences importantes au niveau du comportement d'épargne des jeunes hommes et des jeunes femmes au Togo et en Éthiopie. Dans les deux pays, les jeunes femmes se constituent une épargne régulière en économisant des montants inférieurs. Au Togo, les jeunes femmes retirent des sommes moins importantes que les jeunes hommes, et ce tous mécanismes d'épargne confondus. La fréquence à laquelle les jeunes Togolais et Togolaises épargnent est quasiment la même. Il en va de même en Éthiopie, où les jeunes hommes et les jeunes femmes retirent également de l'argent à une fréquence quasi identique. Les jeunes femmes du groupe expérimental au

« Les jeunes ayant ouvert un compte auprès de la FUCEC ont indiqué avoir épargné plus régulièrement, un comportement qui est facilité par l'animateur jeunesse qui collecte leur épargne chaque semaine. ~FGD, Togo »

Togo retirent moins fréquemment de l'argent que leurs homologues masculins, non seulement depuis leur compte d'épargne à la FUCEC, mais aussi depuis toutes les autres formes d'épargne. En ce qui concerne les autres mécanismes d'épargne, les jeunes femmes retirent de l'argent relativement moins souvent. Il en va de même en Éthiopie pour les jeunes femmes du groupe expérimental, qui effectuent légèrement moins de retraits depuis leur compte ACSI que les jeunes hommes. Ces derniers sont plus susceptibles que les jeunes femmes d'affirmer qu'ils se constituent actuellement une épargne (80 % du nombre total de jeunes hommes contre 70 % du nombre total de jeunes femmes).

Bonnes pratiques financières : épargne

Les chercheurs ont demandé aux jeunes hommes quels types de pratiques financières ils adoptaient

afin de favoriser l'épargne. La figure XXXII montre qu'une proportion plus importante des jeunes dans les groupes expérimentaux des deux pays a adopté une ou plusieurs bonnes pratiques financières en matière d'épargne. En Éthiopie, 29 % des jeunes du groupe expérimental épargnent fréquemment, contre 17 % dans le groupe contrôle. Il existe au Togo une plus large disparité entre les deux groupes pour ce même comportement d'épargne : 71 % pour le groupe expérimental contre 42 % pour le groupe contrôle. Au Togo, aucun des jeunes du groupe contrôle n'épargne de manière automatique ; dans le groupe expérimental, ils sont 13 % à épargner de la sorte. En comparaison, en Éthiopie, 12 % des jeunes du groupe expérimental épargnent de manière automatique, contre 9 % dans le groupe contrôle.

Au Togo, le pourcentage de jeunes du groupe expérimental plaçant leur

épargne dans un lieu sûr est plus de deux fois plus élevé que pour le groupe contrôle (48 % pour le groupe expérimental contre 23 % pour le groupe contrôle). En Éthiopie, il est quasiment égal au double (37 % pour le groupe expérimental contre 20 % pour le groupe contrôle). Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où les jeunes du groupe expérimental disposent d'un compte d'épargne dans un PSF, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour ceux du groupe contrôle. Il est intéressant de noter que seule la moitié des jeunes du groupe expérimental ont adopté cette pratique. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que la plupart des jeunes dans ce groupe continuent de conserver certaines de leurs économies dans d'autres lieux considérés généralement comme moins sûrs (par exemple, à leur domicile, sur eux, dans leurs poches ou dans leur portefeuille).

qu'un prêt consenti par un ami puisse résoudre des problèmes de trésorerie, les prêts contractés auprès de groupes d'épargne peuvent être investis dans des activités plus durables.

Intérêts des jeunes pour l'emprunt

Les participants à l'étude sont en général plus réticents à l'idée de contracter un prêt par l'intermédiaire d'un mécanisme formel. Ainsi, au Togo, un peu plus de la moitié (52 %) des participants n'ayant pas emprunté ne souhaitent pas le faire. La

deuxième réponse la plus courante, sélectionnée par 45 % des jeunes, a été : « Oui, j'aimerais emprunter, mais je n'ai pas encore essayé ». En Éthiopie, bien plus de la moitié (64 %) des participants n'ayant pas emprunté ne souhaitent pas le faire. La deuxième réponse la plus courante, sélectionnée par 23 % des jeunes (voir la figure XXXIV), a été : « Oui, j'aimerais emprunter, mais je n'ai pas encore essayé ».

Les PSF ont constaté que les personnes n'ayant jamais accédé

à un prêt par l'intermédiaire d'un mécanisme formel sont plus hésitantes à le faire, car il peut être difficile pour elles de le rembourser. Les jeunes vivant en milieu rural, qui bénéficient sans doute d'un meilleur accès aux prêts collectifs, sont effrayés à l'idée de devoir partager le risque avec d'autres membres du groupe, tandis que les autres pensent ne pas remplir ce qu'ils supposent être les exigences du PSF ; c'est pourquoi ils ne tentent pas de demander un prêt (justificatif de domicile, épargne au titre de garantie, etc.)⁴⁴.

PRÊTS

Sources des prêts

Au total, au Togo, 186 prêts ont été déclarés par l'ensemble des jeunes participants au cours des 12 entretiens BM, contre 132 en Éthiopie. Au Togo, les 186 prêts ont été contractés par 83 des 139 jeunes (59 % du total). En Éthiopie, les 132 prêts ont été contractés par 73 des 141 jeunes (51 % du total). Toujours en Éthiopie, 54 % des jeunes du groupe contrôle ont contracté un prêt, contre 49 % dans le groupe expérimental. Au Togo toutefois, la différence n'est pas très marquée, 58 % du groupe contrôle ayant accédé à un prêt contre 59 % pour le groupe expérimental.

Les jeunes ayant accédé à un prêt l'ont obtenu davantage grâce à des mécanismes informels qu'à des mécanismes formels. Au Togo, par exemple, les jeunes ayant contracté un prêt ont principalement opté pour un prêt sous la forme d'un achat à crédit

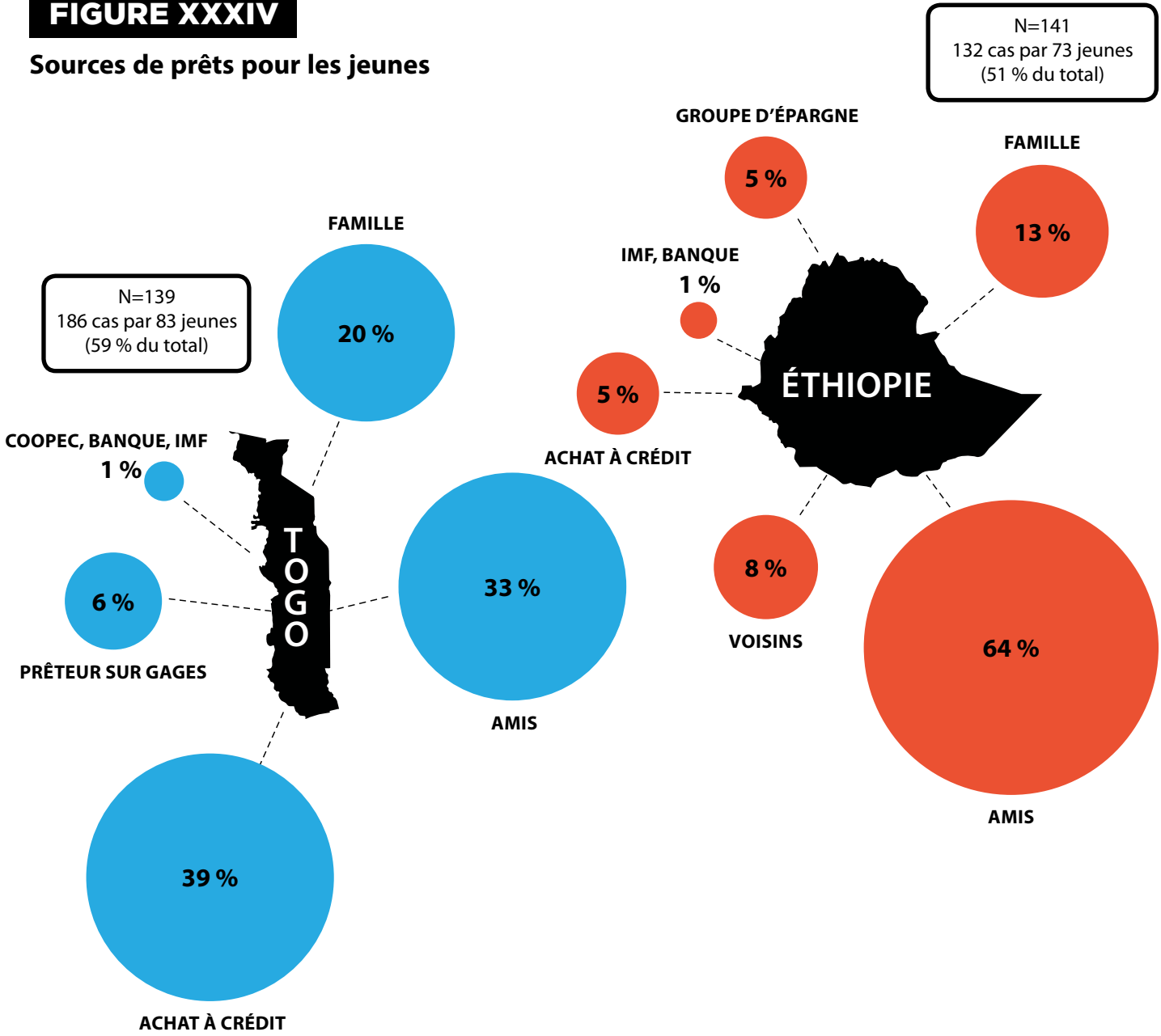
(39 % de l'ensemble des prêts), ou d'un prêt consenti par un ami (33 %) ou un membre de la famille (20 %). Seuls 6 % ont fait appel à un prêteur sur gages, tandis que quelques-uns ont eu recours à d'autres options (voir la figure XXXIII). Par exemple, dans le groupe expérimental, seulement six jeunes ont contracté un prêt auprès de la FUCEC.

En Éthiopie, le nombre de prêts contractés est encore moins élevé qu'au Togo. Les jeunes concernés se sont avant tout tournés vers leurs amis (64 % des prêts), puis vers leur famille (13 %), leurs voisins (8 %), une solution d'achat à crédit (5 %) et un groupe d'épargne (5 %). Toutefois, au final, 45 jeunes au total avaient des prêts en cours avec l'ACSI. En outre, les jeunes ont été plus nombreux à pouvoir obtenir un prêt de l'ACSI que de la FUCEC, l'ACSI proposant des prêts aux jeunes depuis 2012. La FUCEC n'a

commencé que plus récemment, en 2014.

Les jeunes Togolaises sont beaucoup plus susceptibles d'emprunter que leurs homologues éthiopiennes. Au Togo, par exemple, 66 % des prêts ont été contractés par des femmes, tandis qu'en Éthiopie, seuls 37 % des participants ayant accédé à un prêt étaient des femmes. Ce résultat ne signifie pas nécessairement que les femmes au Togo sont moins exclues financièrement puisqu'elles ont, pour la plupart d'entre elles, accédé à un prêt grâce au secteur informel, plus spécifiquement en optant pour un achat à crédit. Toutefois, cela peut laisser entendre que les Togolaises rencontrent plus de difficultés au niveau de la gestion de leur trésorerie. En Éthiopie, la plupart des jeunes hommes ont emprunté auprès de leurs amis ou de groupes d'épargne. Bien

FIGURE XXXIV
Sources de prêts pour les jeunes



⁴⁴ Or, ces exigences ne concernent pas les prêts jeunes, mais ceux destinés aux adultes. Pour les prêts jeunes, il suffit de disposer d'une épargne obligatoire correspondant à un cinquième du montant demandé et de fournir les coordonnées d'une référence, de préférence un parent ou un tuteur.

Dans les deux pays, la proportion de jeunes hommes souhaitant emprunter est plus élevée que celle des jeunes femmes (44 % des jeunes hommes contre 35 % des jeunes femmes au Togo, et 43 % des jeunes hommes contre 34 % des jeunes femmes en Éthiopie).

En s'intéressant au groupe de jeunes âgés de 18 à 24 ans, les chercheurs ont constaté l'existence d'un lien de corrélation entre l'âge des participants et leur souhait de contracter un prêt par l'intermédiaire d'un mécanisme plus formel. Dans les deux pays, plus les participants étaient âgés, plus

ils étaient susceptibles de vouloir emprunter. Au Togo, 60 % des jeunes âgés de 24 ans ont déclaré vouloir obtenir un prêt, mais n'avoir pas encore essayé, tandis que 20 % d'entre eux ont dit souhaiter un prêt, mais que celui-ci leur avait été refusé. Une tendance similaire est à constater chez les jeunes âgés de 21 à 23 ans, exception faite des jeunes âgés de 21 et 22 ans qui n'ont pas encore demandé de prêt et n'ont, par conséquent, pas essayé de refus (voir la figure XXXV).

En Éthiopie, 33 % des participants âgés de 24 ans n'ayant pas encore

accédé à un prêt ont déclaré ne pas avoir encore essayé d'en obtenir un, 33 % ont dit souhaiter bénéficier d'un prêt, mais avoir rencontré un refus et 33 % aimeraient emprunter, mais ne le peuvent pas (voir la figure XXXVI).

Aucun des autres groupes d'âge dans les deux pays n'a essuyé de refus ou n'a démontré d'intérêt pour un prêt. Les PSF ont confirmé l'intérêt des personnes plus âgées pour l'obtention d'un prêt, alors que les plus jeunes sont davantage enclins à épargner même s'ils ont plus de 18 ans et sont suffisamment âgés pour obtenir un prêt.

Un autre lien de corrélation a été établi entre la durée depuis laquelle les jeunes sont clients de chaque PSF et leur souhait de contracter un prêt. Dans les deux pays, les jeunes ayant récemment rejoint la FUCEC ou l'ACSI (groupes expérimentaux) sont plus susceptibles de vouloir un prêt que ceux qui sont membres depuis un certain temps. Cette tendance, toutefois, est plus marquée en Éthiopie qu'au Togo (voir la figure XXXVII). Dans une certaine mesure, ce résultat suggère que les jeunes peuvent rejoindre le programme

pour accéder à un prêt, mais que cet intérêt diminue avec le temps, car ils commencent à croire davantage en leur capacité d'épargne. Cela peut être également dû au fait que les deux PSF ont commencé à proposer des prêts jeunes plus tardivement que les solutions d'épargne, dès lors les jeunes qui viennent de rejoindre les PSF ont davantage connaissance des prêts que ceux qui les ont rejoints depuis plus longtemps.

Enfin, les jeunes des groupes expérimentaux des deux pays ont

fait la démonstration de meilleures pratiques financières en matière de prêts que ceux du groupe contrôle. Par exemple, 9 % des jeunes du groupe contrôle en Éthiopie ont déclaré contracter le moins de prêts possible contre 21 % dans le groupe expérimental ; 11 % des jeunes du groupe contrôle ont dit examiner avec soin le coût d'un prêt, contre 16 % du groupe expérimental. Au Togo, 8 % des jeunes du groupe contrôle ont indiqué examiner avec soin le coût d'un prêt, contre 27 % des jeunes du groupe expérimental.

FIGURE XXXV

Intérêt des jeunes pour l'emprunt contracté par l'intermédiaire de mécanismes formels

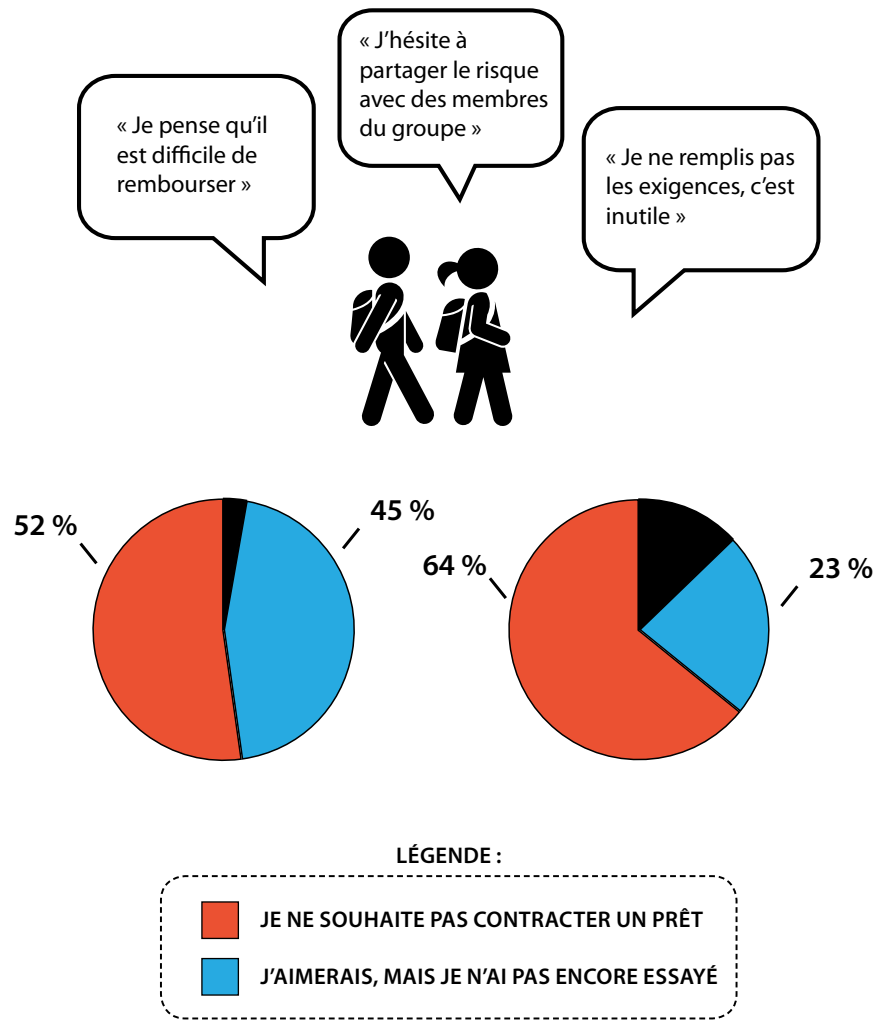


FIGURE XXXVI

Volonté d'emprunter par âge au Togo

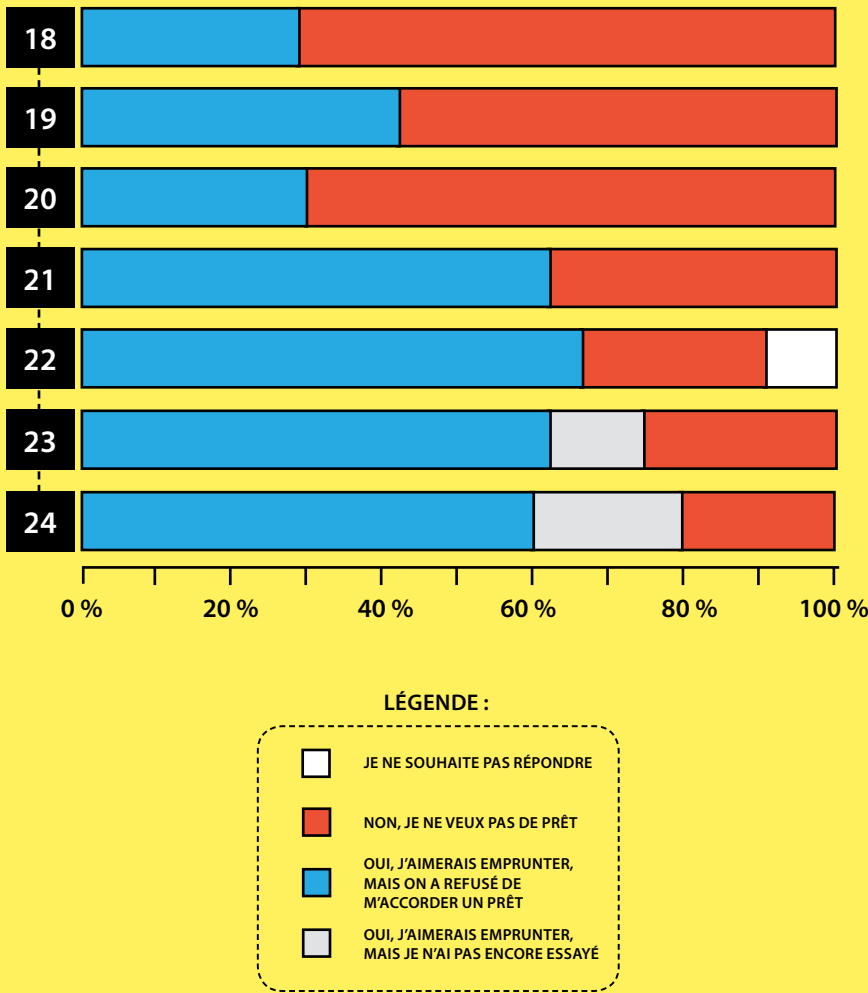
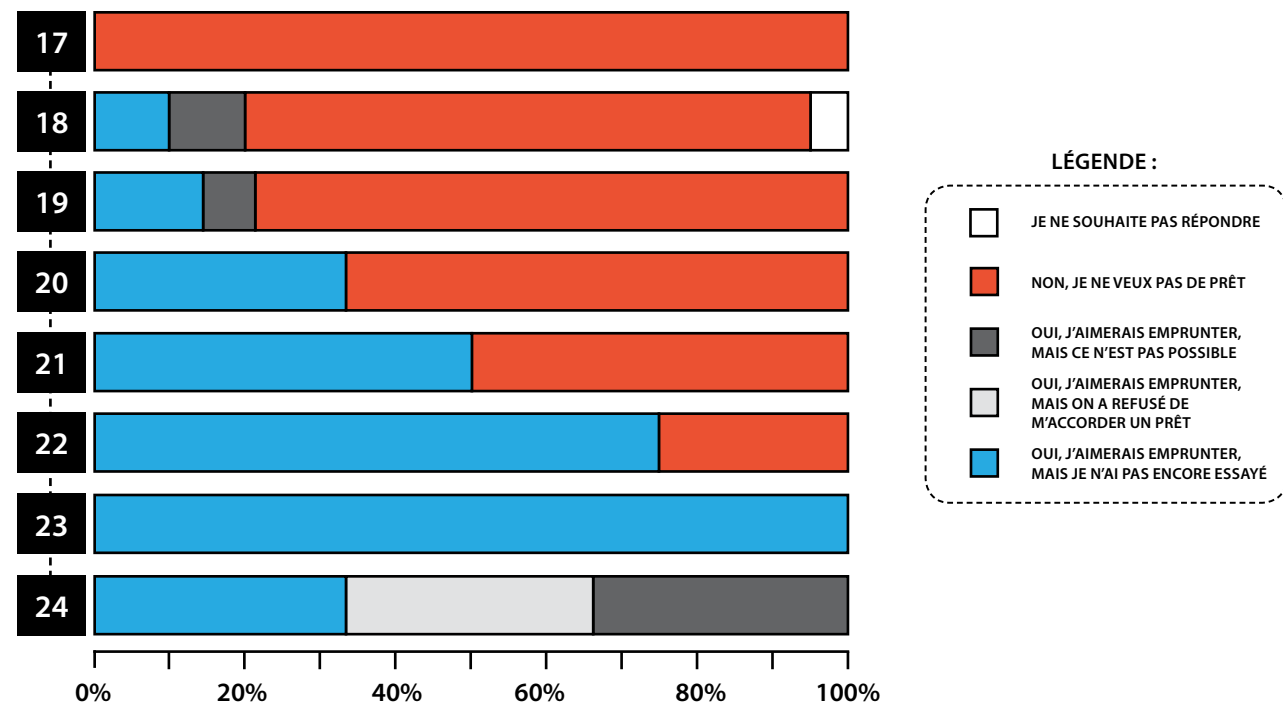


FIGURE XXXVII

Volonté d'emprunter par âge en Éthiopie



CONCLUSIONS : UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS

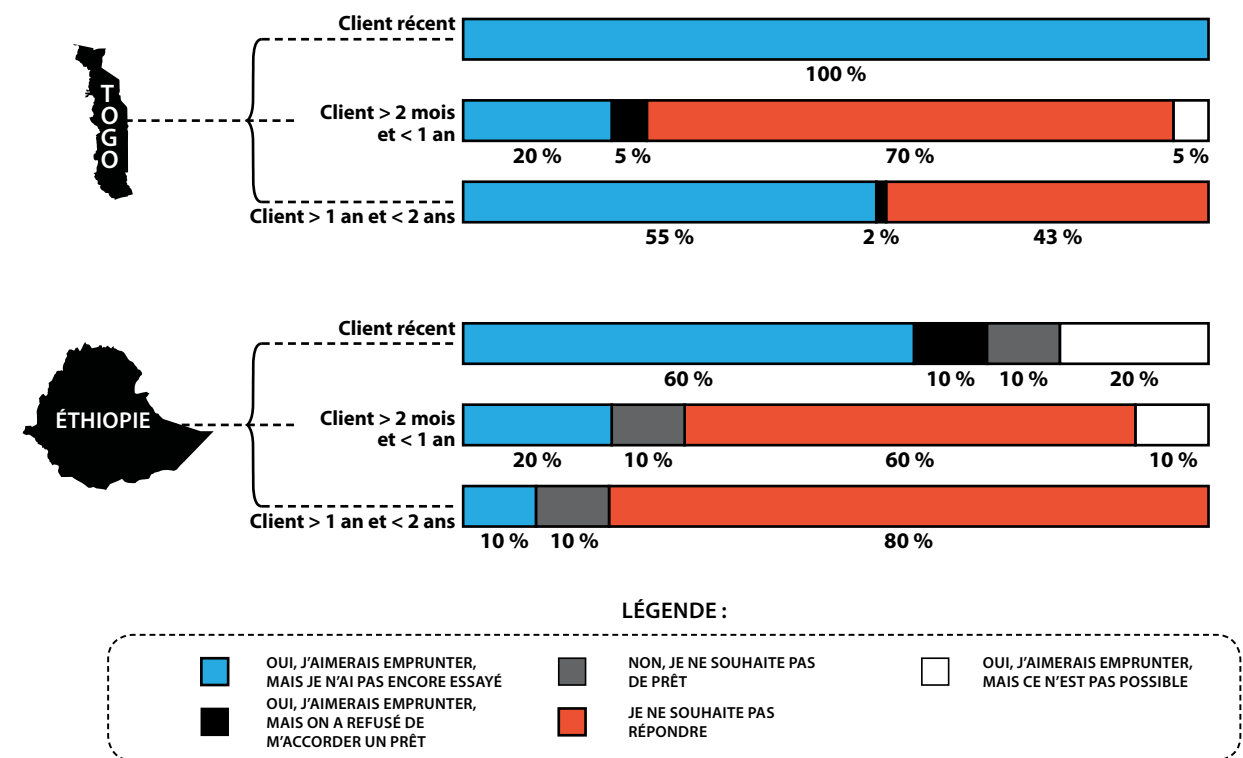
- 1 Les participants au programme YS sont plus susceptibles que les non-participants d'avoir adopté une ou plusieurs des bonnes pratiques financières suivantes en matière d'épargne :
 - a. Épargner de manière fréquente
 - b. Épargner de manière automatique⁴⁵
 - c. Conserver ses économies dans un lieu sûr
- 2 Les participants au programme YS ont épargné dans près de la moitié des cas grâce à leur compte YS, en plus d'autres moyens informels (épargne conservée à leur domicile, sur eux, dans leurs poches ou dans leur portefeuille). À l'inverse, les jeunes du groupe contrôle au Togo ont épargné presque entièrement grâce aux mécanismes informels ; en Éthiopie, leurs homologues ont utilisé un compte d'épargne en plus des options informelles, ce qui suggère que la population est davantage bancarisée que la communauté togolaise. Les participants au programme YS au Togo ont épargné une somme plus importante chez eux que sur leur compte YS, tandis qu'en Éthiopie les montants épargnés par l'intermédiaire des comptes YS ont été plus élevés. Ce résultat semble indiquer le maintien
- 3 d'une épargne informelle, y compris après l'ouverture d'un compte d'épargne. La participation au programme YS peut donner lieu à une fréquence accrue des dépôts sur le compte YS, ainsi qu'à un ratio plus élevé du nombre de dépôts par rapport au nombre de retraits pour l'ensemble des mécanismes d'épargne (2:1) et sur le compte YS (4:1)⁴⁶. La participation au programme YS peut également conduire à long terme à une hausse de la valeur des dépôts d'épargne et à un excédent d'épargne ou une épargne nette positive, les jeunes effectuant des dépôts d'un montant supérieur

⁴⁵ L'épargne automatique consiste à affecter une partie de son revenu à l'épargne.

⁴⁶ Une plus forte proportion de jeunes dans les groupes expérimentaux des deux pays a effectué au moins un dépôt d'épargne que dans le groupe contrôle (70 % contre 51 % au Togo, et 57 % contre 46 % en Éthiopie). Dans les deux pays, les jeunes du groupe expérimental ont présenté un ratio dépôts-retraits supérieur (presque 2:1) à celui des jeunes du groupe contrôle (1:1 au Togo et 1,5:1 en Éthiopie). Un pourcentage plus élevé de jeunes participant depuis longtemps (un à deux ans) au programme a effectué au moins un dépôt au cours de plus de la moitié ou des deux tiers des entretiens par rapport aux autres groupes.

FIGURE XXXVIII

Volonté d'emprunter par durée en tant que client d'un PSF



à celui de leurs retraits vers et depuis leur compte YS⁴⁷. Toutefois, il faudra peut-être du temps pour constater les effets du programme YS ou une augmentation de la fréquence et de la valeur des dépôts d'épargne des jeunes, dans la mesure où une fréquence plus élevée et des dépôts plus importants ont été plus fréquemment observés chez les jeunes ayant participé au moins une année au programme. Dans l'ensemble, les jeunes femmes épargnent des montants inférieurs à ceux de leurs homologues masculins dans les deux pays et effectuent moins fréquemment des retraits. Les jeunes femmes des groupes expérimentaux des deux pays ont retiré moins d'argent de leur compte d'épargne que leurs homologues masculins.

5 Un peu plus de 50 % des jeunes dans les deux pays (dans les groupes contrôles et expérimentaux) ont contracté quelques prêts au cours de la période d'étude. Toutefois, ceux ayant accédé à un prêt semblent l'avoir fait davantage grâce aux mécanismes informels que formels. Ce résultat s'explique principalement par leur inquiétude quant au remboursement, au partage des risques avec d'autres membres du groupe ou à leur incapacité à se conformer aux obligations du PSF en matière de prêts.

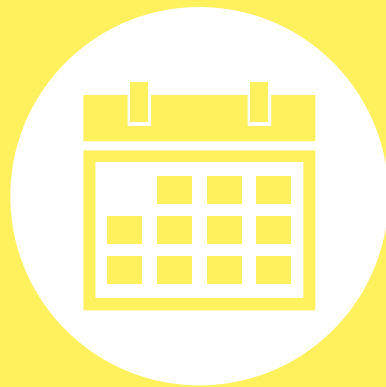
6 Les jeunes Togolaises sont beaucoup plus susceptibles d'emprunter (66 % des prêts) que leurs homologues éthiopiennes (37 %). Toutefois, dans les deux pays, par rapport aux femmes, une plus large part de jeunes hommes a souhaité et/ou

7 continue de souhaiter contracter un prêt. À mesure que les jeunes vieillissent, leur intérêt pour l'emprunt croît. En outre, les derniers jeunes clients des PSF dans les deux pays se sont révélés plus intéressés par l'accès à un prêt que ceux ayant rejoint le programme précédemment. Ce résultat peut s'expliquer par la récente réorientation des PSF vers une offre de crédits à destination des jeunes ou la confiance accrue des jeunes en leur capacité d'épargne.

8 Les jeunes des groupes expérimentaux des deux pays ont fait preuve de meilleures pratiques financières en matière de prêts que ceux du groupe contrôle. Parmi ces pratiques, prenons le fait de contracter le moins de prêts possible et d'en évaluer le coût.

⁴⁷ Une plus forte proportion de jeunes dans les groupes expérimentaux des deux pays a effectué au moins un dépôt d'épargne que dans le groupe contrôle (70 % contre 51 % au Togo, et 57 % contre 46 % en Éthiopie). Dans les deux pays, les jeunes du groupe expérimental ont présenté un ratio dépôts-retraits supérieur (presque 2:1) à celui des jeunes du groupe contrôle (1:1 au Togo et 1,5:1 en Éthiopie). Un pourcentage plus élevé de jeunes participant depuis longtemps (un à deux ans) au programme a effectué au moins un dépôt au cours de plus de la moitié ou des deux tiers des entretiens par rapport aux autres groupes.

6 PLANIFICATION



PRÉSENTATION

La présente section examinera de quelle manière les jeunes préparent leur avenir afin de faciliter leur passage à l'âge adulte grâce à la définition et à la réalisation d'objectifs d'épargne, ainsi qu'à l'élaboration d'un plan financier. Elle s'intéressera également à la façon dont ils ont augmenté leurs actifs ou leur capital économique/financier au cours de l'étude et étudiera leur bien-être émotionnel concernant leur avenir (niveaux de stress, confiance et bonheur, par exemple).

Plan financier

Le fait de disposer d'un plan financier qui guide les jeunes afin qu'ils gagnent plus à l'avenir et qu'ils utilisent leur argent pour atteindre leurs objectifs est considéré d'un point de vue personnel comme une bonne pratique financière. Les chercheurs ont constaté des différences notables entre les groupes contrôles et les groupes expérimentaux des deux pays en ce qui concerne la question d'un plan financier pour les jeunes. Au Togo, par exemple, 33 % des jeunes du groupe contrôle disposaient d'un plan financier contre 64 % dans le groupe expérimental. En Éthiopie, cependant, la différence entre le groupe contrôle et le groupe expérimental n'était pas aussi marquée. En outre, 70 %

des participants ayant un compte d'épargne à l'ACSI disposaient d'un plan financier contre 61 % dans le groupe contrôle (voir la figure XXXVIII).

Si l'on examine plus attentivement les jeunes du groupe expérimental, nous pouvons constater qu'en Éthiopie, les jeunes disposent d'un plan financier indépendamment de la durée depuis laquelle ils sont clients de l'ACSI. Au Togo, toutefois, les personnes ayant rejoint récemment le programme sont plus susceptibles de bénéficier d'un plan financier que celles devenues clientes de la FUCEC il y a deux ans. Cela peut être dû aux défis que la FUCEC a relevés au début du programme pour intégrer l'éducation financière à son offre de

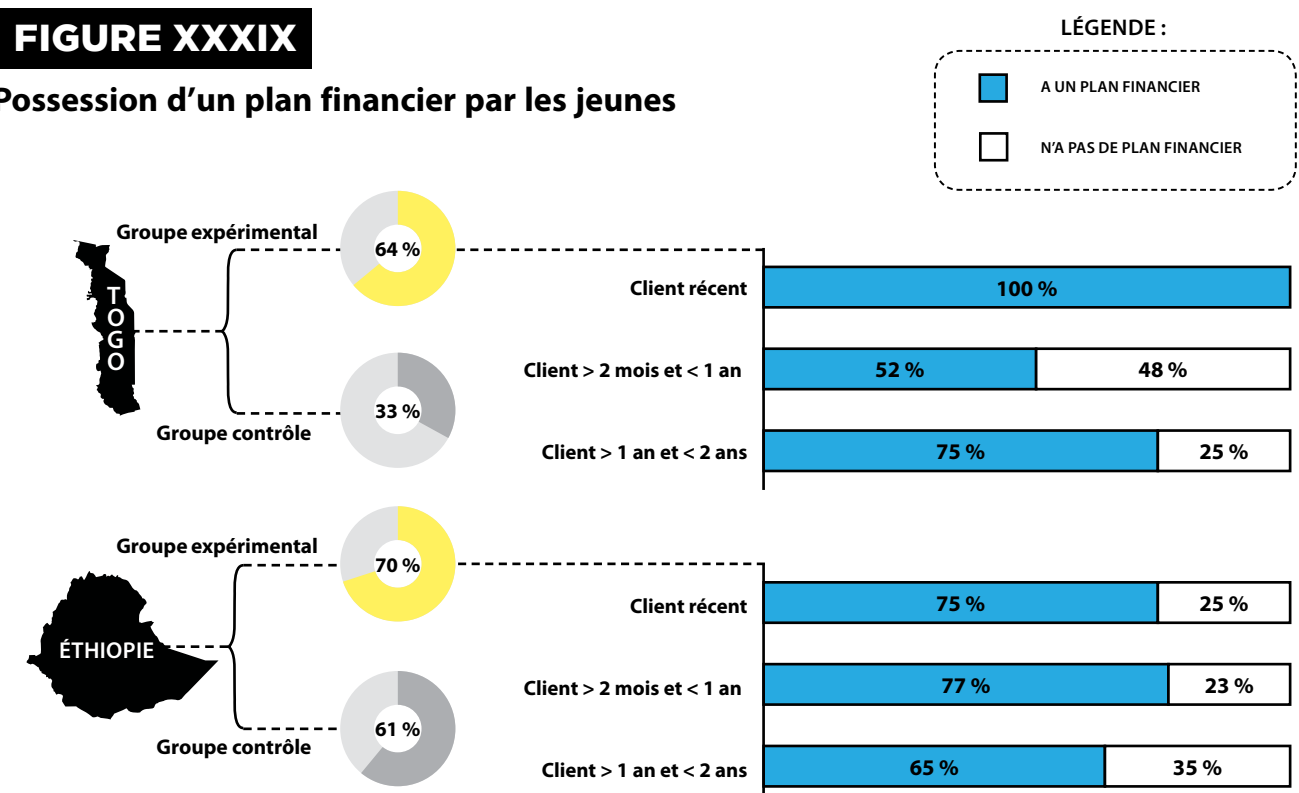
produits. De plus, il est probable que les jeunes ayant récemment rejoint le programme soient plus susceptibles d'avoir participé aux séances d'éducation financière et aient dès lors étendu leurs connaissances et leurs compétences en matière d'élaboration de plan financier par comparaison à ceux devenus clients il y a deux ans.

Objectifs d'épargne

La grande majorité des jeunes au Togo (91 %) ont déclaré avoir un ou plusieurs objectifs d'épargne spécifiques. Dans le groupe expérimental, 55 % des jeunes ont affirmé avoir à l'heure actuelle un objectif d'épargne, contre 24 % dans le groupe contrôle. En outre, 70 % des jeunes du groupe expérimental

FIGURE XXXIX

Possession d'un plan financier par les jeunes



LA QUESTION SUIVANTE A ÉTÉ POSÉE AUX JEUNES : « Épargnez-vous dans un but précis ? »

Les réponses suivantes leur ont été proposées :

- Urgences
- Dépenses quotidiennes
- Obsèques
- Autre événement de la vie (mariage, naissance...)
- Pour acheter un bien de consommation important
- Pour réaliser un investissement/acheter des biens de production
- Obligation de paiement attendue
- Dépenses scolaires
- Autre
- Ne souhaite pas répondre

ont dit avoir eu un objectif d'épargne spécifique dans le passé, contre 63 % pour le groupe contrôle.

La grande majorité des jeunes en Éthiopie (71 %) ont déclaré avoir un ou plusieurs objectifs d'épargne spécifiques. Dans l'ensemble, le

pourcentage en Éthiopie n'a pas été aussi élevé que pour le Togo (ils sont 91 % à avoir un objectif précis). En outre, une proportion plus élevée de jeunes dans le groupe contrôle ont indiqué avoir actuellement un objectif d'épargne par rapport à leurs homologues du groupe expérimental (43 % contre 32 %). Toutefois, les jeunes faisant partie du groupe expérimental sont bien plus susceptibles d'avoir eu des objectifs spécifiques dans le passé (54 %) que les jeunes du groupe contrôle (35 %). La figure XXXIX résume ces résultats.

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de détermination et de réalisation des objectifs d'épargne

Si l'on s'intéresse à l'épargne en tant qu'objectif, il s'avère que les jeunes hommes au Togo ont été plus susceptibles d'épargner et d'avoir épargné pour un objectif spécifique que les jeunes femmes (93 % contre 86 % à l'heure actuelle, et 72 % contre 64 % dans le passé). En outre, les jeunes hommes ont eu davantage tendance à réaliser leurs objectifs d'épargne que les jeunes femmes (53 % contre 38 %). D'un autre côté, si l'on se réfère uniquement au compte d'épargne de la FUCEC, les

« Tous les participants ont confirmé qu'une fois que l'on a commencé à épargner, on veut le faire pleinement. La majorité des jeunes utilisent différents mécanismes d'épargne formels et informels. L'épargne informelle est utilisée pour répondre à des besoins immédiats, tandis que l'épargne formelle sert pour des projets à plus long terme. Un parent a indiqué que sa fille plaçait de l'argent sur son compte FUCEC pour lancer sa propre entreprise de vente de bracelets. ~ DG et entretien approfondi (parent), Togo »

jeunes femmes ont été plus enclines à épargner pour un objectif précis grâce à leur compte que leurs homologues masculins (80 % contre 65 %). Si l'on

compare les jeunes Éthiopiens selon leur sexe, il est à noter que par rapport aux jeunes hommes, le pourcentage de jeunes femmes ayant un objectif spécifique est légèrement plus élevé (environ 76 % contre 68 %), tandis qu'une plus grande proportion de jeunes hommes avaient des objectifs d'épargne dans le passé (51 % contre 43 % pour les jeunes femmes).

Sisay Worku est âgé de 23 ans. Il est barbier et vit dans le quartier de Abay Mado dans la ville de Bahir Dar, située dans la région Amhara en Éthiopie. Il vient d'une famille de huit enfants. Sa famille avait pour activité économique principale l'agriculture. Il a ouvert un compte d'épargne à l'ACSI en 2012 et épargne pour ouvrir dans quelques années un cybercafé. Il a été convaincu qu'un emprunt de l'ACSI l'aidera à réaliser plus rapidement son rêve.

Types d'objectifs d'épargne

La figure XL révèle que, dans les deux pays, la plupart des jeunes, qu'ils fassent partie du groupe contrôle ou du groupe expérimental, ont des objectifs d'épargne similaires. Ces objectifs d'épargne sont des objectifs à court terme (pour les dépenses quotidiennes et de scolarité, par exemple), à moyen terme (pour un paiement/une obligation attendue, par exemple) et à plus long terme (pour acheter un bien de consommation important, réaliser un investissement, démarrer une entreprise, par exemple). La principale différence tient au fait que, dans les deux pays, les jeunes des groupes expérimentaux épargnent davantage pour leurs dépenses quotidiennes que les jeunes des groupes contrôles. Ce résultat peut s'expliquer par le fait qu'au sein des groupes expérimentaux, les étudiants sont plus nombreux. Or, ces derniers vivent au jour le jour avec des revenus plus limités et des objectifs d'épargne à plus court terme. À l'inverse, les jeunes des groupes contrôles vivent plus fréquemment seuls et ont un travail.

« Mon fils a récemment acheté un ordinateur. Je ne pense pas que j'aurais pu économiser suffisamment d'argent pour lui en acheter un. » ~Entretien approfondi (parent), Togo »

Au Togo, par exemple, les quatre objectifs d'épargne les plus fréquents pour le groupe expérimental sont : régler les dépenses quotidiennes, faire face aux urgences, créer une entreprise et acheter un bien de consommation important, tandis que pour le groupe contrôle, il s'agit de faire face aux urgences, de réaliser un investissement, de créer une entreprise et de régler les dépenses quotidiennes. En Éthiopie, les objectifs d'épargne les plus courants pour le groupe expérimental sont : faire face aux urgences, créer une entreprise et régler les dépenses quotidiennes, tandis que pour le groupe contrôle, il s'agit de créer une entreprise, faire face aux urgences, réaliser un investissement et régler les dépenses quotidiennes.

FIGURE XL

Jeunes ayant un objectif d'épargne

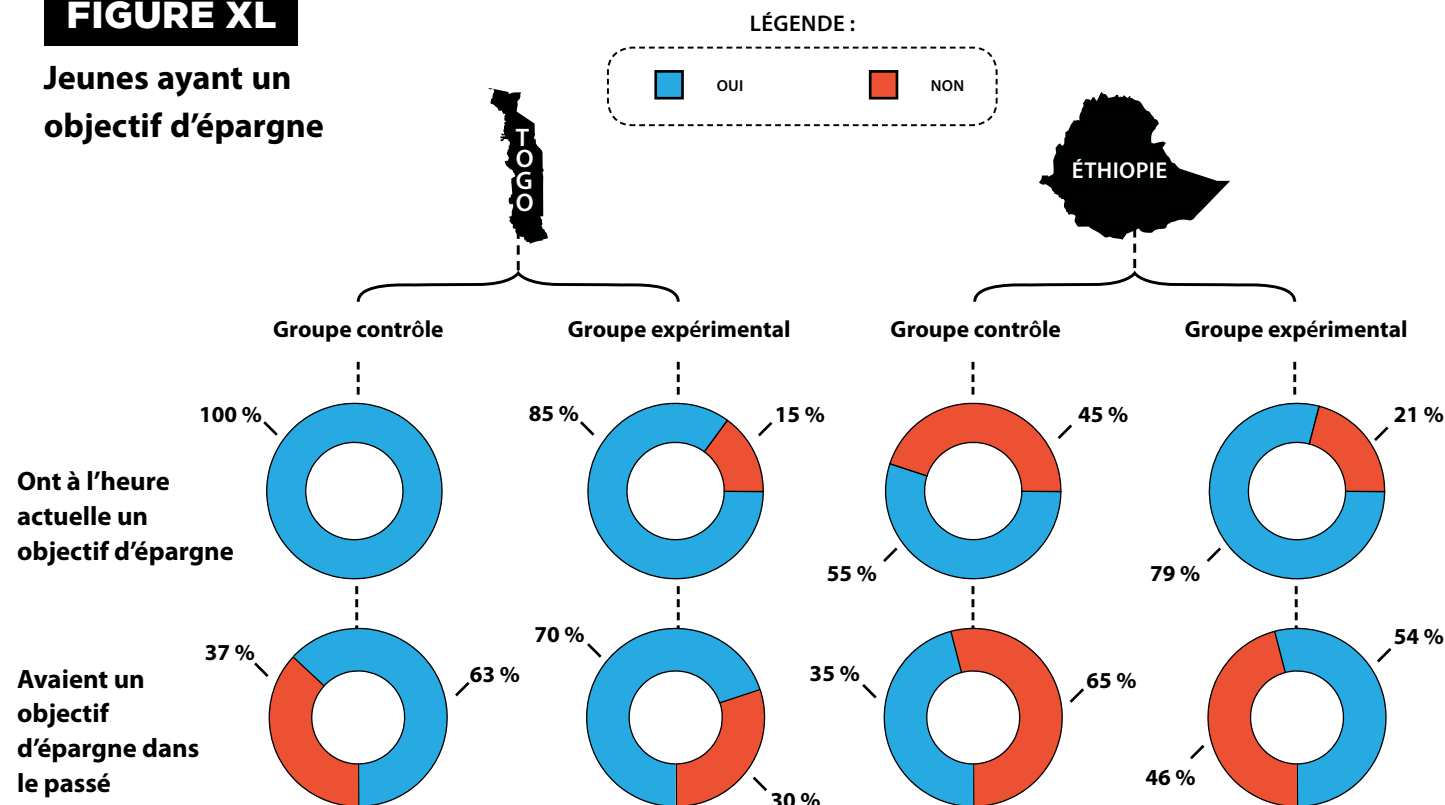
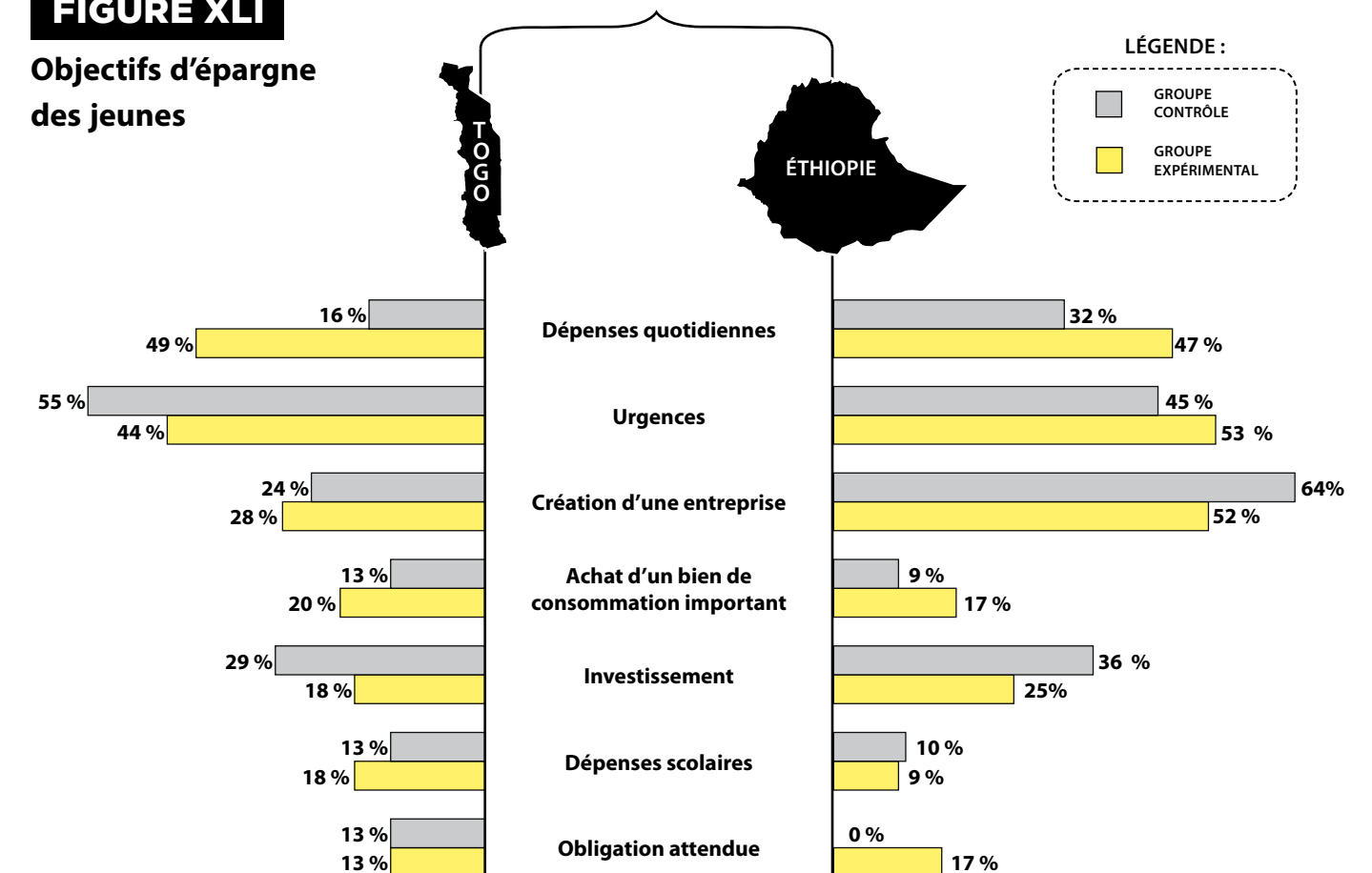


FIGURE XLI

Objectifs d'épargne des jeunes



« J'ai fait des économies pour acheter une machine à coudre et je l'ai fait sans prêt. »
~Participant du groupe expérimental au Togo »

Un parent a déclaré que sa fille avait l'habitude de dépenser tout l'argent de poche qu'il lui donnait, mais qu'après l'ouverture d'un compte à la FUCEC, elle avait utilisé la moitié de son argent de poche pour ses dépenses et l'autre pour ses économies. Son épargne lui a servi de capital de départ pour son entreprise de vente de bracelets. ~Entretien approfondi (parent), Éthiopie

Disparités entre les hommes et les femmes en matière de types d'objectifs

Les jeunes Togolaises épargnent davantage pour couvrir leurs dépenses régulières telles que l'achat de produits de beauté ou d'actifs (une machine à coudre, par exemple), ou la création d'une petite entreprise. Leurs

homologues masculins épargnent principalement pour l'achat d'actifs (un ordinateur, par exemple).

Au Togo, les jeunes hommes du groupe expérimental ont déclaré avoir épargné pour divers objectifs à court et long termes, dont l'obtention du permis de conduire, le paiement de frais de scolarité, des objectifs commerciaux (l'achat d'un charriot pour transporter des marchandises ou d'une machine de confection, par exemple) et la construction d'une maison. Les jeunes femmes du groupe expérimental épargnent principalement à des fins d'éducation, pour créer une entreprise ou pour faire face à des urgences futures. Certaines d'entre elles le font également pour acheter des vêtements ou des produits de beauté.

Bonnes pratiques financières : réalisation des objectifs d'épargne

Alors qu'aucune différence notable n'a été constatée au niveau des différents types d'objectifs des jeunes, les chercheurs ont découvert des différences majeures quant à la réalisation de ces objectifs (voir la figure XXXIX à la page 61). Au Togo, par exemple, le pourcentage du groupe expérimental capable d'atteindre ses objectifs d'épargne a été égal au double de celui du groupe contrôle (55 % contre 24 %). Malheureusement, la tendance contraire a été constatée en

« Il est facile d'épargner lorsque l'on a un objectif. C'est également plus simple lorsque des personnes peuvent vous soutenir dans votre épargne. Si vous avez le soutien de vos parents, alors ils vous encouragent et peuvent même vous donner de l'argent pour épargner plus. Mais s'ils ne vous aident pas, le peu d'argent que vous économisez ne peut pas croître. »
~Participant du groupe expérimental en Éthiopie »

Éthiopie où, par rapport au groupe expérimental, un pourcentage plus élevé du groupe contrôle a été en mesure d'atteindre ses objectifs d'épargne (43 % contre 32 %).

Les résultats positifs obtenus au Togo sont peut-être liés aux séances d'éducation financière qui, d'après les PSF et les jeunes eux-mêmes, ont aidé ces derniers à atteindre leurs

FIGURE XLII

Jeunes ayant des objectifs d'épargne

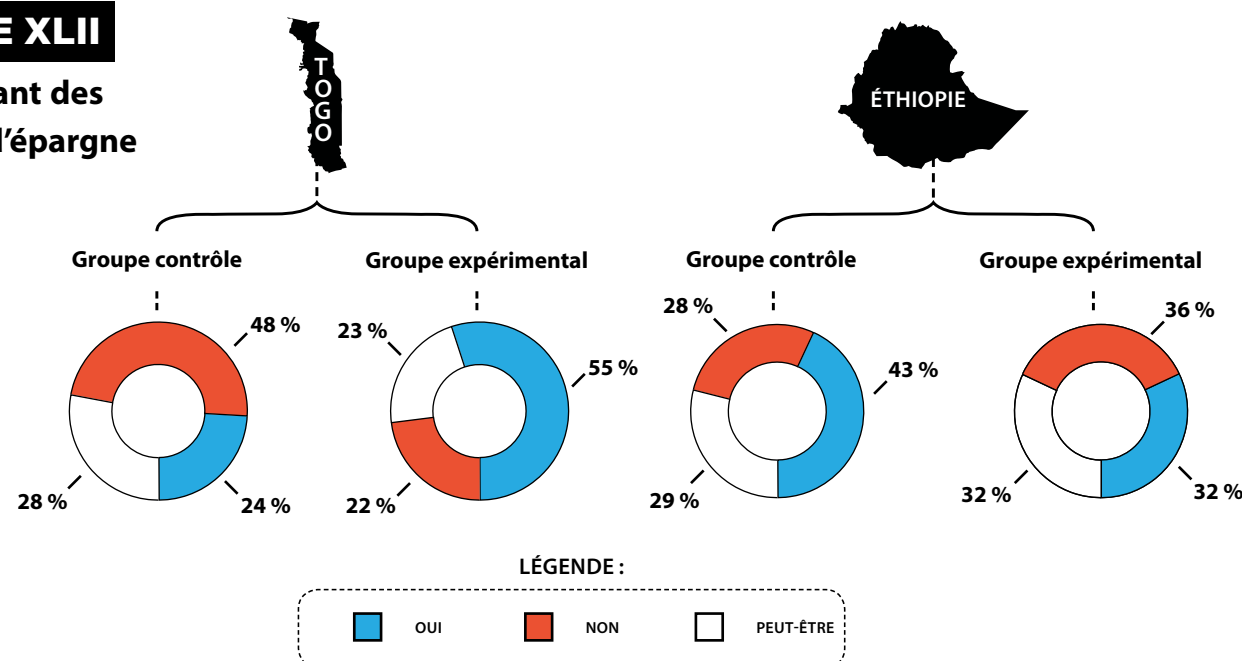
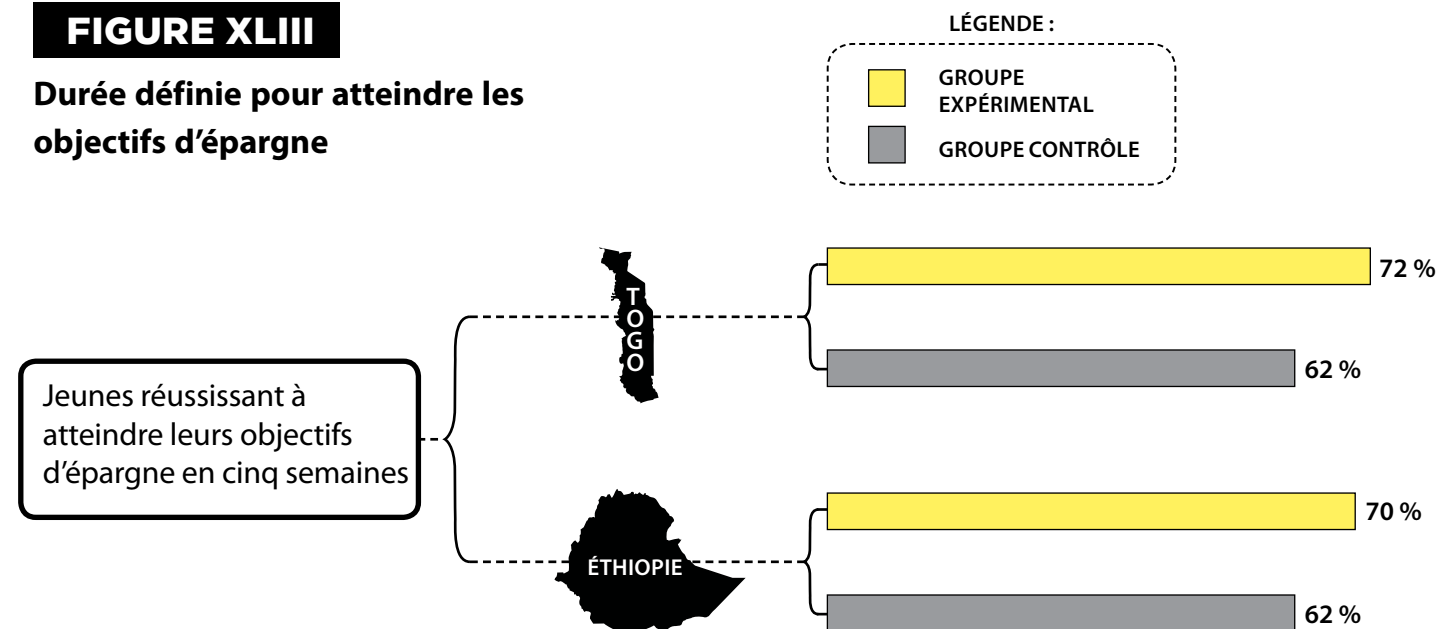


FIGURE XLIII

Durée définie pour atteindre les objectifs d'épargne



objectifs d'épargne. Par ailleurs, ils ont aimé apprendre comment, d'une part, épargner en vue d'un objectif spécifique et, d'autre part, économiser un faible montant régulièrement et réduire leurs dépenses inutiles.

Tout au long du programme YS, le soutien des parents et des autres aidants a joué un rôle essentiel. Les participants au programme YS au Togo et en Éthiopie ont mentionné l'importance du soutien apporté par leurs parents dans la réalisation de

leurs objectifs d'épargne. Les PSF ont révélé que, lorsque les jeunes ont un besoin immédiat d'argent, il est probable qu'ils se tourneront vers leurs amis, mais lorsqu'il est question d'une somme plus importante (pour créer une entreprise, par exemple), ils auront tendance à davantage demander de l'aide à un membre de leur famille ou à leurs parents. Cette question est culturelle dans la mesure où les parents sont toujours prêts à aider leurs enfants et à améliorer leur avenir. Ils souhaitent également investir dans leurs enfants

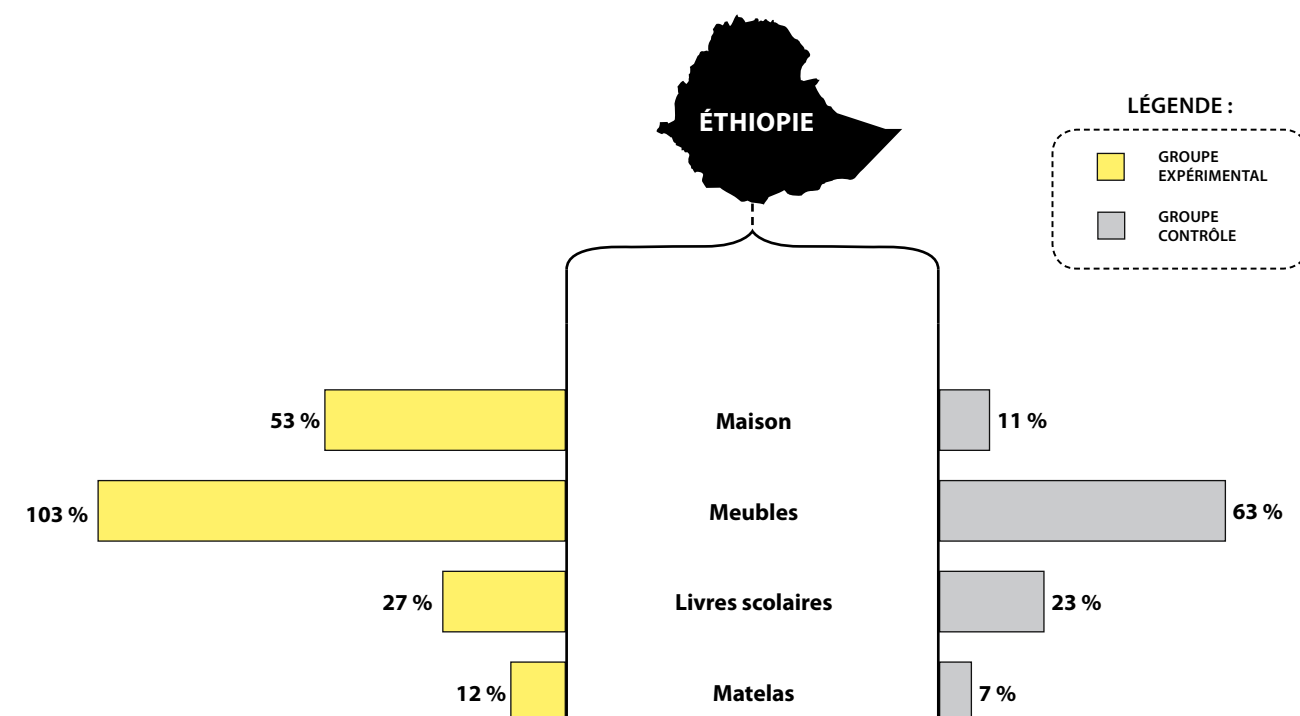
afin que ces derniers puissent mieux les aider financièrement lorsqu'ils seront âgés.

Réalisation des objectifs à court terme dans une courte période

En moyenne, la plupart des jeunes au Togo et en Éthiopie ont été en mesure d'atteindre leurs objectifs d'épargne en cinq semaines (voir la figure XLI). Ce résultat peut être dû au fait que la plupart des objectifs d'épargne (pour le groupe contrôle et

FIGURE XLIV

Évolution des actifs du début à la fin de l'étude en Éthiopie



Les jeunes ont cité différents aspects affectant leur bonheur, tels que le manque d'harmonie familiale, les disputes entre les parents, la maladie et la mort, ainsi que des conflits interpersonnels (disputes, abus de confiance et intrigues dans la famille ou avec les amis, par exemple). ~DG, Togo

le groupe expérimental) étaient des objectifs à court et moyen termes. Toutefois, si l'on compare les jeunes du groupe contrôle et ceux du groupe expérimental dans les deux pays, on constate que, par rapport aux jeunes du groupe contrôle, un pourcentage légèrement plus élevé du groupe expérimental a été capable d'atteindre ses objectifs dans un délai de cinq semaines (Togo : 71,9 % contre 61,8 % ; Éthiopie : 70,4 % contre 61,9 %).

Accumulation d'actifs

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle il existerait un lien entre compétences financières accrues, accumulation d'actifs et passage plus facile à l'âge adulte, les chercheurs ont interrogé les jeunes sur les actifs qu'ils possédaient au départ et au final. Alors qu'au Togo, aucune différence notable n'a été constatée entre les jeunes du groupe contrôle et ceux du groupe expérimental en termes d'acquisition d'actifs, en Éthiopie les résultats sont avérés assez prometteurs.

Comme le montre la figure XLII, les jeunes du groupe expérimental en Éthiopie affichent une évolution en pourcentage plus élevée que leurs homologues du groupe contrôle pour des actifs tels qu'une maison, des meubles, des livres scolaires et un matelas. Les jeunes du groupe contrôle ont indiqué une évolution de 11,1 % concernant l'achat d'une maison contre 53,3 % pour le groupe expérimental. Pour l'actif le plus populaire, à savoir l'achat de meubles, les jeunes du groupe contrôle ont fait état d'une

évolution de 62,5 % au cours de la période de recherche, tandis que leurs homologues du groupe expérimental ont indiqué une évolution plus importante de 103,2 %. Par ailleurs, les jeunes du groupe contrôle ont indiqué une évolution de 23,1 % concernant l'acquisition de livres scolaires, contre un résultat à peine plus élevé de 27,3 % pour le groupe expérimental. Enfin, les jeunes du groupe contrôle ont indiqué une évolution de 6,7 % concernant l'achat d'une maison, contre 12,1 % pour le groupe expérimental.

Bien-être émotionnel

Les chercheurs ont interrogé les jeunes sur leurs niveaux de stress et de bonheur au cours de chacun des entretiens BM. Au Togo, les jeunes du groupe expérimental ont en moyenne été plus heureux que ceux du groupe contrôle au cours de la période d'étude. La figure XLIII montre que 76 % des jeunes du groupe expérimental ont indiqué être « très heureux » ou « un peu heureux », contre 54 % pour le groupe contrôle. Les jeunes ont également dû répondre à des questions ouvertes concernant les raisons de leur bonheur ou de leur tristesse . Dans l'ensemble, la raison la plus fréquemment invoquée pour justifier le niveau de bonheur avait trait à leur situation financière. Parmi les autres motifs souvent avancés, citons ceux liés à la famille, à la santé et au travail (par ordre de fréquence). Dans le groupe contrôle, 42 % des jeunes ont mentionné des raisons financières pour expliquer leur tristesse, contre 32 % dans le groupe expérimental.

En Éthiopie, les jeunes du groupe expérimental ont fait état de niveaux de bonheur supérieurs à ceux du groupe contrôle (voir la figure XLIV) au cours de la période d'étude. Dans le groupe expérimental, 71 % des jeunes ont affirmé être « très heureux » ou « un peu heureux », contre 62 % dans le groupe contrôle. La raison la plus fréquemment invoquée pour justifier le niveau de bonheur avait trait à leur

« Lorsqu'une personne est heureuse, elle pense à son avenir et est en mesure d'épargner ; à l'inverse, une personne triste ne sait pas où elle va et peut même se livrer à des activités illicites. » ~Participante en Éthiopie »

travail. Parmi les autres motifs souvent avancés, citons ceux liés à la famille, à la santé et à la situation financière. Ce résultat diffère grandement de celui du Togo, où la situation financière représentait le facteur affectant le plus le niveau de bonheur, tandis que le travail n'arrivait qu'en troisième position des raisons les plus invoquées. Une autre différence tient au fait que dans le groupe expérimental, un plus grand pourcentage de jeunes a indiqué des niveaux de tristesse liés à la situation financière (14 % contre 7 % pour le groupe contrôle).

Au Togo, 32 % des jeunes du groupe contrôle ont indiqué se sentir «très stressés » ou « un peu stressés », contre 23 % des jeunes du groupe expérimental (voir la figure XLV). Les jeunes ont également dû répondre à des questions ouvertes concernant les raisons de leur stress ou de leur attitude détendue. Dans l'ensemble, pour expliquer leur stress, ils ont

La plupart des jeunes hommes n'ont pas estimé que les niveaux de bonheur affectaient l'épargne. Toutefois, pour leurs homologues féminines, les deux sont étroitement liés. Celles-ci ont affirmé acheter des objets dont elles n'ont pas besoin lorsqu'elles sont tristes pour se remonter le moral (nourriture, vêtements et bijoux, par exemple). ~DG, Éthiopie

FIGURE XLV

Niveaux de bonheur au Togo

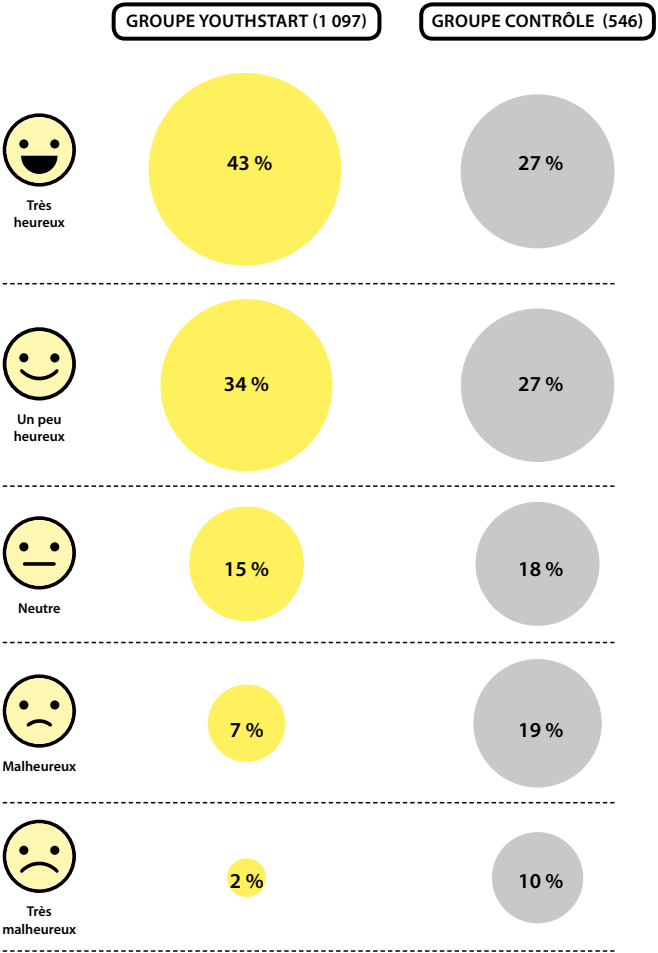
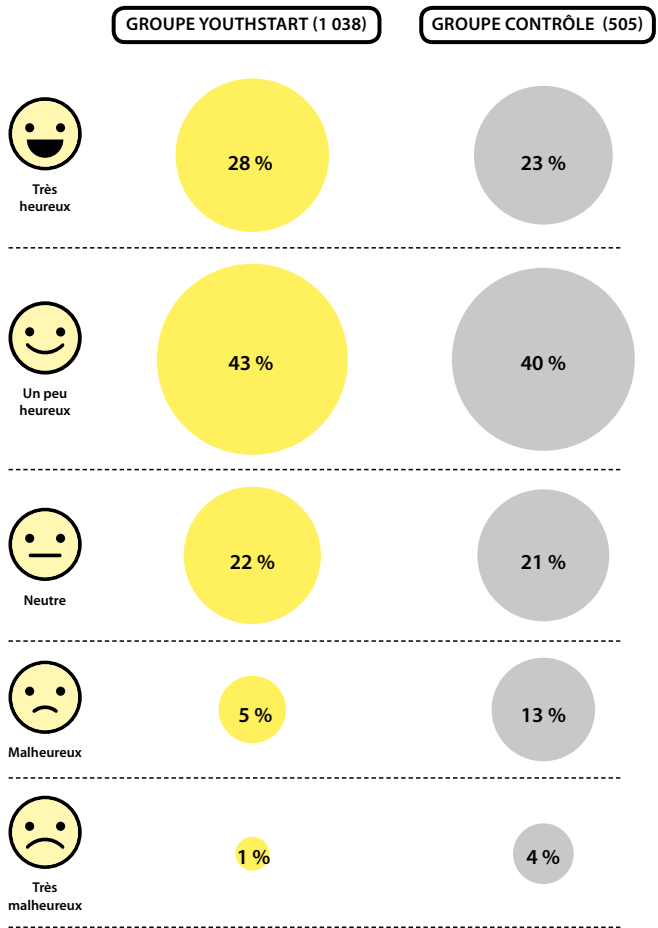


FIGURE XLVI

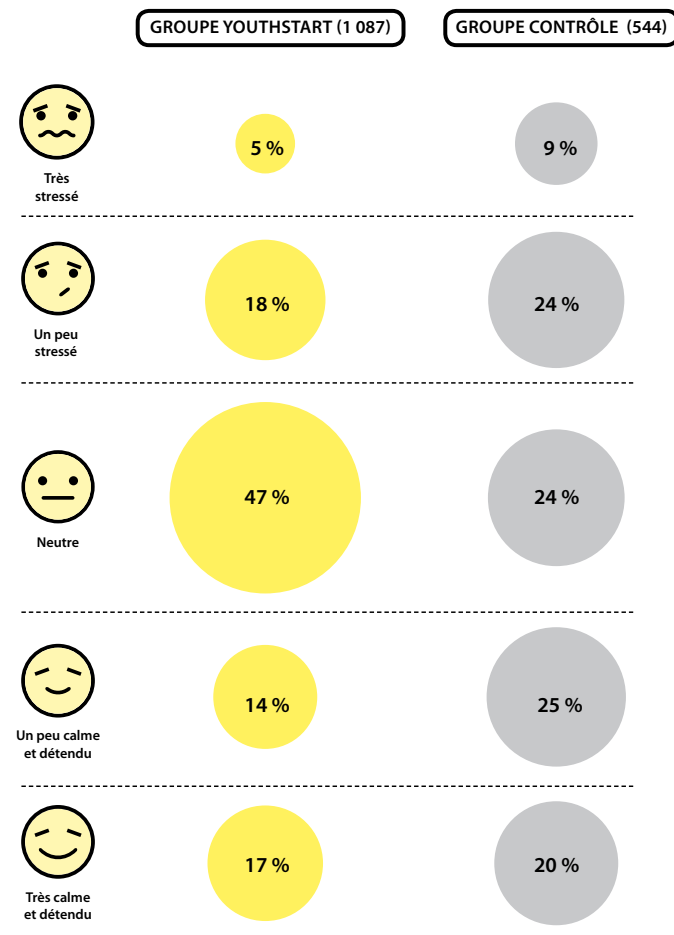
Niveaux de bonheur en Éthiopie



⁴⁸ Seuls les participants ayant répondu qu'ils se sentaient « neutres » n'ont pas eu de question de suivi pour expliquer leur sentiment.

FIGURE XLVII

Niveaux de stress au Togo



mentionné les raisons suivantes : « manque d'argent », « problèmes professionnels », « dettes », « frais de scolarité », « examens », « incapacité à obtenir un prêt », « incapacité à soutenir sa famille », « chômage », « solitude », « conflits conjugaux » et « décès d'un membre de la famille ». Le facteur le plus souvent cité pour expliquer le stress a porté sur les « problèmes financiers ». Il est intéressant de noter que 39 % des jeunes du groupe contrôle ont indiqué être stressés en raison de leur manque d'argent ou de revenu, ou leur absence d'emploi, contre seulement 14 % pour le groupe expérimental.

En Éthiopie, 36 % des jeunes du groupe contrôle ont indiqué se sentir « très stressés » ou « un peu stressés », contre 26 % des jeunes du groupe expérimental (voir la figure XLVI). Dans l'ensemble, pour expliquer leur stress, ils ont mentionné les raisons suivantes : « santé précaire », « conflits familiaux », « disputes conjugales », « stress dû aux

études/examens », « manque d'argent », « sources de revenus insuffisantes », « problèmes professionnels » et « responsabilités trop nombreuses ». Contrairement au Togo où le facteur de stress le plus fréquemment cité était la situation financière, en Éthiopie il s'agit du travail. Comme au Togo, un pourcentage plus élevé de jeunes dans le groupe contrôle considèrent que le stress résulte du manque d'argent ou de revenus, ou de l'absence de travail (23 % dans le groupe contrôle contre 17 % dans le groupe expérimental).

Une autre hypothèse émise par les chercheurs a porté sur l'existence d'un lien de corrélation entre la confiance en l'avenir et la participation au programme. Celle-ci s'est confirmée dans les deux pays lors de la comparaison des données initiales et finales des groupes contrôles et des groupes expérimentaux. La figure XLVII montre que, dans l'ensemble, les jeunes des groupes expérimentaux au Togo et en Éthiopie se sont déclarés « très

Les jeunes se sentent stressés par le chômage ainsi que par l'absence d'une planification adéquate de l'avenir. Ils s'inquiètent également de leur incapacité à rembourser leurs prêts. Les jeunes se détendent en allant à des centres de loisirs ou en faisant du sport. ~DG, Éthiopie

Youth feel stress mainly due to finance-related issues and family and interpersonal problems. ~FGD, Togo

confiants » en l'avenir, un changement positif et bien plus marqué que chez les jeunes des groupes contrôles dans les deux pays. Au Togo, les chercheurs ont constaté une diminution de 39 % de la proportion de jeunes dans le groupe contrôle se disant très confiants en l'avenir par rapport à une hausse de 5 % chez les jeunes du groupe expérimental. En Éthiopie, une baisse de 15 % a également été observée au niveau de la proportion de jeunes dans le groupe contrôle se disant très confiants en l'avenir par rapport à une augmentation de 7 % chez les jeunes du groupe expérimental.

Conclusions : planification

1 La participation au programme YS encourage les jeunes à planifier leur avenir. Ils facilitent ainsi leur passage à l'âge adulte grâce à l'élaboration d'un plan financier, ainsi qu'à la définition et à la réalisation d'objectifs d'épargne, que ce soit à court terme (dépenses quotidiennes et scolaires, etc.), à moyen terme (pour un paiement/une obligation attendue ou pour aider leur famille) ou à long terme (pour acheter un bien de consommation important, réaliser un investissement ou démarrer une entreprise). Les jeunes ont été en mesure d'atteindre leurs objectifs

d'épargne, en particulier ceux à long terme, principalement grâce aux séances d'éducation financière qu'ils ont suivies dans le cadre du programme YS et au soutien qu'ils ont reçu de la part de leurs parents. La plupart (70 % ou plus) des participants au programme YS dans les deux pays ont été en mesure d'atteindre leurs objectifs d'épargne dans un délai de cinq semaines.

2 Les différences hommes-femmes en matière d'objectifs d'épargne au Togo ont porté sur la plus grande probabilité pour les jeunes hommes d'épargner en vue d'un objectif précis ou de l'avoir fait dans le passé, ou d'atteindre leur objectif d'épargne. Toutefois, les jeunes participantes togolaises se sont révélées plus enclines à épargner pour un objectif précis grâce à leur compte que leurs homologues masculins. L'inverse a été confirmé pour l'Éthiopie, où une plus grande proportion de jeunes femmes ont épargné en vue d'un objectif précis et où les jeunes hommes ont été plus nombreux à épargner dans un objectif précis dans le passé que les jeunes femmes.

3 Les participants au programme YS en Éthiopie ont accumulé un plus grand nombre d'actifs tels qu'une maison, des livres scolaires et un matelas au cours de cette période d'étude de six mois, ce qui suggère qu'ils se constituent un capital financier. Enfin, les participants au programme YS dans les deux pays ont déclaré bénéficier dans l'ensemble d'une meilleure santé émotionnelle pour ce qui est de leur avenir. Ce résultat indique des niveaux de stress plus faibles, des niveaux de bonheur plus élevés et un changement positif plus important en termes de confiance en l'avenir si l'on compare les données du début et de la fin de l'étude.

FIGURE XLVIII

Niveaux de stress en Éthiopie

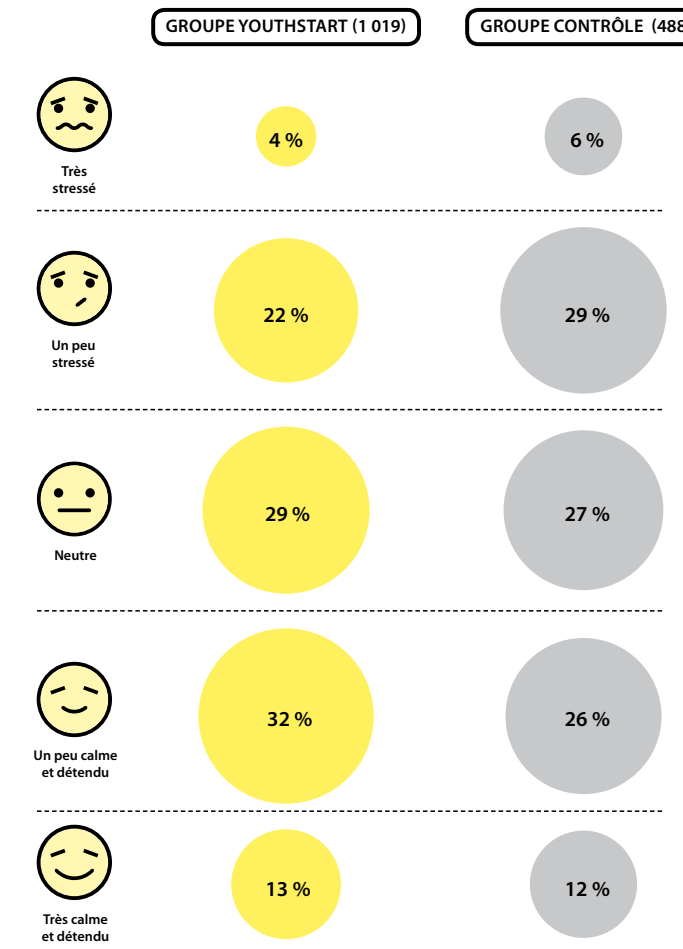
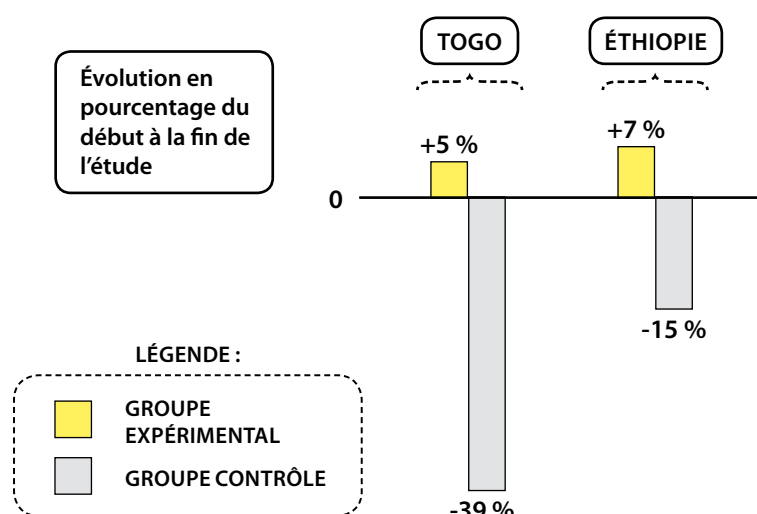


FIGURE XLIX

Confiance en l'avenir



CONCLUSION

Le présent document a porté dans un premier temps sur trois questions concernant le programme YS :

- 1** Dans quelle mesure la participation au programme YS contribue-t-elle à l'amélioration des compétences des jeunes en matière de gestion financière ?
- 2** Dans quelle mesure contribue-t-elle à l'utilisation accrue des services financiers par les jeunes ?
- 3** Dans quelle mesure aide-t-elle les jeunes à préparer leur avenir ?

Les résultats obtenus pour chacune de ces trois questions sont énumérés au tableau 13, lequel présente également les implications correspondantes. En outre, les différences par sexe et leurs implications correspondantes sont mises en évidence au tableau 14. Les PSF, les ONG et les OSJ pourront utiliser ces conclusions pour influencer ou modifier la conception de leurs services financiers et non financiers pour les jeunes afin qu'ils soient davantage en adéquation avec les différents segments de jeunes (sexe, âge, par exemple).

TABLEAU 10

Résultats de l'étude et implications

RÉSULTATS	IMPLICATIONS
 GESTION FINANCIÈRE Les participants au programme YS ont quasiment doublé le montant de leur revenu net moyen (revenu moyen – dépenses moyennes) en ce qui concerne les jeunes du groupe contrôle au Togo ; les jeunes du groupe contrôle en Éthiopie ont quant à eux plus que doublé ledit revenu. Ce résultat s'explique principalement par leur participation à des séances d'éducation financière visant à promouvoir de meilleures stratégies de gestion financière, notamment en étant plus attentifs à la manière dont ils dépensent leur argent (par exemple, réduire les dépenses inutiles telles que l'achat de denrées alimentaires auprès de marchands ambulants, de produits de toilette, de boissons alcoolisées, etc.), en maîtrisant les achats impulsifs, en suivant leurs revenus et leurs dépenses, et en faisant le suivi de leur épargne grâce à un livret.	Les programmes destinés aux jeunes doivent garantir un lien étroit entre les services financiers et non financiers destinés aux jeunes (diffusion, par exemple, de messages relatifs à l'éducation financière qui favorisent un comportement plus sage et attentif aux dépenses, en distinguant les dépenses nécessaires des dépenses inutiles).
 UTILISATION DES SERVICES FINANCIERS : ÉPARGNE ET PRÊTS Dans les deux pays, les participants au programme YS ont épargné dans près de la moitié des cas grâce à leur compte YS, puis grâce à d'autres moyens informels (épargne conservée à leur domicile, sur eux, dans leurs poches ou dans leur portefeuille). À l'inverse, au Togo, les jeunes ne participant pas au programme ont épargné presque exclusivement grâce aux mécanismes informels ; en Éthiopie, leurs homologues ont utilisé un compte d'épargne en plus des options informelles, ce qui suggère que la population est davantage bancarisée que la communauté togolaise. Les participants au programme YS au Togo ont épargné une somme plus importante chez eux que sur leur compte YS à la FUCEC, tandis qu'en Éthiopie, les montants épargnés par l'intermédiaire des comptes YS à l'ACSI ont été plus élevés. La participation au programme YS donne lieu à une fréquence accrue des dépôts sur le compte YS, ainsi qu'à un ratio plus élevé du nombre de dépôts par rapport au nombre de retraits pour l'ensemble des mécanismes d'épargne (2:1) et sur le compte YS (4:1). La participation au programme YS permet également à long terme une hausse de la valeur des dépôts d'épargne et un excédent d'épargne ou une épargne nette positive, les jeunes effectuant des dépôts d'un montant supérieur à celui de leurs retraits dans l'ensemble des mécanismes d'épargne. Les participants au programme YS ont pris pour habitude d'épargner de manière régulière et automatique, et de déposer leur argent dans un lieu sûr.	Les PSF doivent avoir conscience du fait que leurs jeunes clients sont susceptibles de continuer à utiliser l'épargne, y compris après l'ouverture d'un compte. Toutefois, les comptes d'épargne doivent être liés aux objectifs à court et moyen termes des jeunes clients afin de les inciter à épargner. Ces liens peuvent être mis en avant grâce à des supports marketing (conception d'un livret d'épargne incluant un modèle de plan d'épargne, par exemple) et grâce à l'éducation financière. Les PSF doivent également reconnaître que, alors même que les dépôts d'épargne peuvent porter sur de faibles montants, leur valeur augmentera dans le temps et donnera lieu à une épargne nette positive dans la mesure où, en règle générale, les jeunes épargnent pour des objectifs à court et moyen termes.
Les jeunes des groupes expérimentaux des deux pays ont fait la démonstration de meilleures pratiques financières en matière de prêts que ceux des groupes contrôles. Parmi ces pratiques, prenons le fait de contracter le moins de prêts possible et d'en évaluer le coût. Les derniers jeunes clients des PSF dans les deux pays se sont révélés plus intéressés par l'accès à un prêt que ceux ayant rejoint le programme précédemment^a.	Les PSF doivent promouvoir les prêts jeunes à un stade précoce du programme. En outre, ils doivent établir un lien entre les prêts et l'éducation financière afin de développer les compétences des jeunes pour que ces derniers puissent évaluer les coûts et les avantages d'un prêt pour une période spécifique de leur vie et un objectif d'épargne précis.

^a Ce résultat peut s'expliquer par la récente réorientation des PSF vers une offre de crédits à destination des jeunes ou leur confiance accrue en leur capacité d'épargne.

TABLEAU 11

Résultats de l'étude en fonction du sexe et implications

RÉSULTATS	IMPLICATIONS
 PLANIFICATION Les participants au programme YS dans les deux pays ont été en mesure d'élaborer un plan financier ainsi que de définir et d'atteindre des objectifs d'épargne à court et moyen termes, principalement grâce aux séances d'éducation financière qu'ils ont suivies dans le cadre du programme YS et au soutien qu'ils ont reçu de la part de leurs parents. La plupart (70 % ou plus) des participants au programme YS dans les deux pays ont été en mesure d'atteindre leurs objectifs d'épargne dans un délai de cinq semaines. En Éthiopie, la participation au programme YS a également permis l'accumulation d'actifs sur la période d'étude de six mois (maison, meubles, livres scolaires et matelas, par exemple). Les participants au programme YS dans les deux pays ont déclaré bénéficier dans l'ensemble d'une meilleure santé émotionnelle pour ce qui est de leur avenir. Ce résultat indique des niveaux de stress plus faibles, des niveaux de bonheur plus élevés et un changement positif plus important en termes de confiance en l'avenir par rapport aux non-participants.	Les PSF doivent faire la promotion des avantages des comptes d'épargne auprès des jeunes. Ainsi, l'épargne sur un compte peut aider les jeunes à atteindre leurs objectifs dans un délai court (quatre à six semaines par exemple) et à épargner en vue de l'achat d'actifs productifs (pour une entreprise, par exemple). Ils seront dès lors mieux préparés pour l'avenir et augmenteront leur confiance, leur bien-être émotionnel et leurs compétences au moment de passer à l'âge adulte.
 SEXE Il existe des différences notables entre les revenus et les dépenses des jeunes hommes et des jeunes femmes. Dans les deux pays, les hommes gagnent davantage grâce au travail occasionnel ou à leur propre entreprise, tandis que les femmes se reposent plus sur leurs parents ou leur conjoint en ce qui concerne leurs revenus. Au Togo, les jeunes femmes reçoivent des revenus inférieurs à ceux des jeunes hommes pour le même type d'activité. Dans les deux pays, elles ont des dépenses plus fréquentes en repas pris à la maison, en produits de toilette ou en redevances sur l'eau, tandis que les jeunes hommes dépensent davantage en boissons alcoolisées, en repas pris à l'extérieur, en transports et en téléphonie mobile. Dans l'ensemble, les jeunes femmes épargnent des montants inférieurs à ceux de leurs homologues masculins dans les deux pays, mais elles effectuent moins fréquemment des retraits. Les jeunes femmes des groupes expérimentaux des deux pays ont retiré moins d'argent de leur compte d'épargne que leurs homologues masculins. Les résultats sont mitigés pour ce qui est des prêts au Togo et en Éthiopie. Il est par conséquent plus difficile de tirer des conclusions quant à leur intérêt pour l'emprunt (les jeunes Togoïses sont bien plus enclines à contracter un prêt que leurs homologues éthiopiennes). Toutefois, dans les deux pays, par rapport aux femmes, une plus large part de jeunes hommes a souhaité et/ou continue de souhaiter contracter un prêt. Les résultats sont également mitigés sur la question de l'épargne en vue d'un objectif précis si l'on compare les jeunes hommes et les jeunes femmes dans les deux pays. Il est là encore difficile d'en tirer des conclusions. Toutefois, les jeunes participantes togolaises se sont révélées plus enclines à épargner pour un objectif précis grâce à leur compte que leurs homologues masculins.	Les PSF doivent adapter leurs services financiers et non financiers aux besoins et à la situation des filles et des jeunes filles. Il peut s'agir notamment d'utiliser l'éducation financière pour traiter des problèmes auxquels elles font face (revenus inférieurs à ceux des hommes, par exemple) en plus des autres difficultés qu'elles rencontrent en raison de l'évolution des normes sociales et culturelles (choix professionnels, éducation des filles et mobilité, par exemple). Les messages relatifs à l'éducation financière doivent également inclure des informations sur les coûts et les avantages d'un prêt, sur la définition des objectifs d'épargne et sur comment les lier à l'épargne grâce à un compte et à des moyens informels.

UN CAPITAL DEVELOPMENT FUND

Two United Nations Plaza

New York, NY 10017

www.uncdf.org

E-mail : youthstart@uncdf.org

Tél. : +1 212 906 6565

